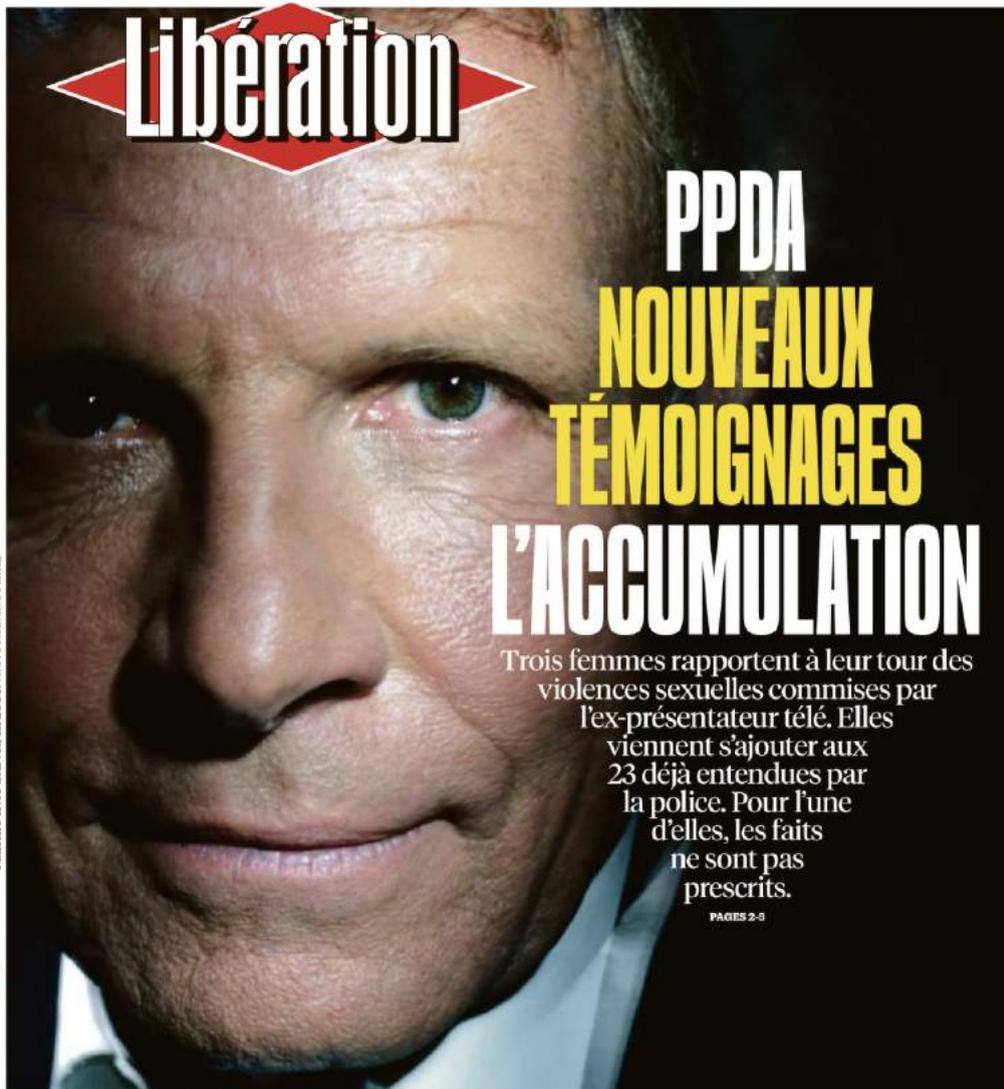


Libération
Mathieu Macheret
Entretien et critique de Camille Nevers

2,50 € Première édition. N° 13594

MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2021

www.libération.fr



Patrick Poitren d'Arrec en 2009. PHOTOFRANCK COUBETIS



M 00135-1213 - P: 2,50 €

TORNADE
A Mayfield,
une solidarité
tout-terrain

REPORTAGE, PAGES 6-7

OMICRON
Faut-il craindre
un raz de
marée ?

DÉCRYPTAGE, PAGES 8-9



CINÉMA
«Bad Luck
Banging...», sexe,
Covid et vidéo

ET LES AUTRES SORTIES, PAGES 20-23

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Algérie 1,60 € Allemagne 3,00 € Andorre 2,00 € Belgique 2,80 € Canada 6,00 \$ DOM 3,00 € Espagne 3,00 € États-Unis 6,00 \$ Grande-Bretagne 2,75 £ Grèce 3,00 € Italie 3,00 € Liban 7500 LBP, Luxembourg 2,60 €, Maroc 27 Dh, Pays Bas 3,00 €, Portugal (continentale) 3,40 €, Suisse 3,40 FS, Suisse allemande 3,40 FS, Tunisie 6,00 DT, Zone CFA 2500 CFA

Interview de Katia Pascariu par Camille Nevers (en ouverture)

Katia Pascariu : «Radu a choisi de prendre la pandémie à son propre jeu»

Article réservé aux abonnés

Révélation de «Bad Luck...», l'actrice roumaine revient sur un tournage en plein Covid et sur la manière dont elle a abordé les scènes de sexe.



Révélation iconoclaste du nouveau film de Radu Jude, Katia Pascariu a laissé Bucarest pour Paris le temps de présenter au Théâtre ouvert une création, *Ce silence entre nous*. L'occasion, près du jardin du Luxembourg, d'une rencontre réelle et sans masques, d'une parole entre nous, sur un film qui ne ressemble à aucun autre si bien qu'il en fut récompensé par l'Ours d'or à Berlin.

Le film de Radu Jude est votre premier grand rôle au cinéma. Comment a-t-il fait appel à vous ?

Je viens du théâtre. J'ai fait mes études d'abord à l'Université nationale d'art théâtral et cinématographique, à Bucarest, ensuite appris avec des collectifs de théâtre indépendants, très engagés tant politiquement qu'éducativement. Ce, avant que le Théâtre d'Etat juif ne m'engage comme «sociétaire» il y a cinq ans, après la reprise de la direction par Maia Morgenstern, la grande comédienne roumaine. J'avais donc fait mes armes, beaucoup appris dans des troupes théâtrales, dans des lieux alternatifs. Or Radu Jude est un des rares cinéastes roumains qui va au théâtre, qui cherche des idées dans la scène underground. Pour le rôle d'Emi, il n'y a pas eu de casting. J'avais passé des essais pour deux précédents films, *Cœurs cicatrisés* [2016, inédit en France] et *les Barbares* (2018), mais ça ne s'était pas fait. Là, il m'a appelée pour me dire qu'il avait un rôle pour moi, si ça m'intéressait de lire le scénario.

Différent de ce qui fut tourné ensuite ?

Il y avait déjà tout, sauf bien entendu la pandémie. Et l'ordre des parties. Le scénario s'ouvrait avec l'abécédaire, avant de lancer l'histoire avec mon personnage. Radu a changé ça au moment du montage pour des raisons de cinématographie, rien à voir avec l'épidémie en l'occurrence. Avec ou sans la crise sanitaire, il voulait filmer Bucarest, la balade dans la ville sur la durée, et les affiches électorales car on était en pleines municipales. Il était surtout inquiet de la nudité, si j'allais accepter. Or la nudité des corps ne me gêne pas. Pour la séquence pornographique proprement dite, je suis comme mon personnage, je ne la trouve pas problématique. Si au moment du tournage il y avait eu quelque chose qui m'avait mise mal à l'aise, je l'aurais dit.

Vous l'avez tournée comme une autre, de façon classique ?

Ce n'était pas classique du tout. C'était quelque chose de nouveau pour Radu aussi. On a fait des recherches, discuté, vu du porno pour élaborer la scène. Il avait écrit une séance de strip-tease au départ, elle dansait et on ne voyait pas le mari qui la filmait. Ensuite il y avait une fellation, et voilà. Puis on a rencontré Stefan [*Steel, le mari partenaire sexuel*], qui est acteur et réalisateur de films «pour adultes», et qui a proposé d'autres choses. Radu et moi étions comme des gamins face à un professionnel. Il a souligné que ce qui marchait dans le genre actuellement, c'est le home-made. Comme on n'avait pas beaucoup d'argent, avec une petite équipe, on a tourné la «chambre» au bureau de la productrice, Ada Solomon, qu'on a investi et redécoré : il y a des objets à moi, des photos, des affiches. Ça a été très drôle à tourner, à trois sur le lit, Stefan qui filmait au téléphone et Radu allongé à nos côtés qui donnait des indications.

On se demande si c'est vous ou une doublure, à cause de la perruque et du masque – déjà –, que vous portez dans cette scène d'ouverture.

Dans ces pornos, ils sont adeptes de ce genre d'accessoires, et c'est une pure coïncidence qu'ensuite tout le film soit placé sous le régime du «masque» à cause de la pandémie, ce choix de Jude que tout le monde, par souci de sécurité, soit masqué, derrière et devant la caméra. Cette scène hardcore d'ouverture on l'a tournée en février 2020, juste avant le confinement. Et la suite dehors, au cours de l'été, on venait de déconfiner, dans la cour de l'école puis dans la ville, par ordre de tournage. Radu a choisi de prendre la pandémie à son propre jeu. De l'intégrer au film en précis de l'histoire contemporaine.

Mais comment joue-t-on avec un masque ?

J'ai considéré le masque à la façon d'un costume, comme ce tailleur dont Radu a décidé de m'affubler – *«je veux un deux-pièces moche et gris»* –, ou ces chaussures à talons quand je marche en essayant de ne pas me casser la figure. Et c'était la nouvelle normalité du monde. Le masque ne me gênait pas dans mon jeu, au contraire ça m'a même aidée à trouver une élocution posée, articulée, pour être dans la peau de cette institutrice qui a l'habitude de parler devant un auditoire, écoliers ou parents. Donc aussi dans le côté farcesque et purement réactif de mon personnage.

La question s'est posée de la distribution du film malgré les restrictions du fait des images porno ?

On savait qu'on allait avoir moins d'argent, les financements ont été plus durs à trouver. Tout ce qui importait à Radu c'est que le film ne soit pas coupé. Il est interdit aux moins de 18 ans en Roumanie, mais projeté en version intégrale. En revanche avec les Etats-Unis c'est compliqué, je crois que Radu, plutôt que d'accepter de flouter certaines images, a fait une version spéciale, sans couper mais en laissant un écran noir avec des phrases à lui incrustées, y compris une promo pour son prochain projet *[rites]*. J'aimerais bien voir le résultat. Ça dit bien l'hypocrisie générale où nous vivons.

De ce propos iconoclaste vous vous êtes entretenus avant ?

Oui, bien sûr. Radu connaissait déjà ma vision politique et artistique, féministe et engagée, avait vu des spectacles que j'avais montés, dont un centré sur le porno hard, le gonzo. On était dans le même esprit. Il m'a montré des extraits de films et de livres sur le thème de l'obscénité. Ça lui importait que la partie de l'abécédaire traite de l'obscène dans toutes ses acceptions. Et pour avoir beaucoup travaillé avec des élèves, des ados, dans un cadre de théâtre éducatif, j'applaudis son choix de filmer l'école, cette institutrice, ce lieu précis comme miroir de la Roumanie en miniature.

Critique de Camille Nevers

Cinéma

«Bad Luck Banging», à la farce du monde

Article réservé aux abonnés

Ours d'or à Berlin, le turbulent film du Roumain Radu Jude, tourné en pleine pandémie, suit les tourments d'Emi, institutrice à Bucarest, victime de la diffusion d'une sextape. Une allégorie folle qui joue de toute la bouffonnerie et des absurdités de notre époque.



«Bad Luck Banging or Loony Porn» de Radu Jude avec Katia Pascariu. (Météore films)

Attention, vous entrez dans une zone de turbulences et un film de fous (*loony*), dans une œuvre prodigieuse et fertile. *Bad Luck Banging or Loony Porn* est une fiction au sens fort turbulente, en looping. Son sous-titre précise mieux : «*Esquisse d'un film populaire*». Le titre à rallonge, comme le précédent Radu Jude sorti en France (*Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares*, 2018), en indique encore l'inspiration cartoonnesque et dadaïste (dada, ce mouvement presque roumain, la faute à Tristan Tzara). Cas atypique d'un film qu'il faut avoir vu avant d'espérer mémoriser et saisir le sens du titre, derrière ce non-sens affiché des termes accotés en une formule traduite plus sadienne qu'on n' imagine : *les Infortunes – non de la vertu – de la baise, ou porno chez les fous*. En l'occurrence les infortunes d'Emi, institutrice à Bucarest en 2020. 2020, année du tournage, du Covid et du film tel qu'il se présente à nous, avec sa fiction masquée, choisissant ainsi, enfin, d'être l'exact contemporain de son spectateur. L'archi-contemporain même, le héraut, le témoin et, grâce à dieu : le clown. Notre monde pour la première fois ressaisi – et revomi – au cinéma, tous égaux, tout yeux, sans visage.

Porno home-made en ouverture, masques des jeux érotiques consentis, cul domestique spécularisé qui fuit comme une sextape en ligne ; puis masques encore, dehors, gestes barrières, rues vidées de l'épidémie (magnificence de la marche dans la ville, akermanienne avec décrochages cubistes), arpentées par de rares piétons craintifs perdus dans un rêve mathesonien de *Je suis une légende*, vieilles acariâtres, sbires antisémites, nostalgiques de la dictature, nains en SUV, placards électoraux en pubs anachroniques ; puis intermède, abécédaire de A à Z, comme un jeu de massacre à partir d'un collage godardien des tropismes culturels roumains (et au-delà) ; enfin les débats sans fin au «tribunal médiatique», ici la sellette d'une cour d'école où l'institutrice est convoquée par des parents d'élèves outrés par la sextape (mais qu'ils demandent à revisionner en présence figée de l'incriminée). Farce en trois actes et en plusieurs

figures de style. Le temps d'un film enfin notre monde apparaît, aussi concrètement que la dureté des trottoirs sous les talons d'Emi, aussi allégoriquement que les masques repeints de motifs «sur-figuratifs» au petit théâtre de la cour d'école. C'est la force bluffante de Jude de nous donner à contempler ce monde que le cinéma semble avoir mis entre parenthèses, qui est dans la salle ou dans la chambre, et de nous le révéler comme réalité désolée et représentation allégorique. Cinéma capable de documenter de façon intempestive l'époque tout en la soumettant à la fêrue bouffonne de la dialectique.

Un film des Lumières, un vrai

La Philosophie dans le boudoir du Marquis avait pour sous-titre *les Instituteurs immoraux*. En complément de titre de *l'Emile* de Rousseau : *De l'éducation*. Radu Jude nous abjure de les aimer tous deux mais de ne pas confondre. En plein centre du film, de cet abécédaire comme un livre d'image scolaire d'Emi (l'Emile au féminin), à la lettre «e» Jude inscrit : «*Enfants : prisonniers politiques des parents*». *Bad Luck Banging* est un film des Lumières, un vrai. Il trace la ligne fine de la distinction critique, ce qui est d'intérêt public et ce qui ressort du privé. Le vrai scandale n'est pas le faux cul, le révolutionnaire pas le méjugement moral, il y a ce qui s'avère instructif et puis l'intrusif. Il s'agirait en somme d'avoir plus de netteté, de jugeote, et moins de jugements flous, et espérer faire la part entre les masques : celui du libertin confiné, celui du citoyen solidaire – et des deux démasqués, discerner le moins bouffon, qui ne confond pas le boudoir et la classe.

***Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jude, avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia... 1 h 46.**

Une charge virulente contre nos sociétés de l'information

Le cinéaste roumain Radu Jude dénonce le retour de l'obscurantisme et dénonce vertement les contradictions du monde contemporain

BAD LUCK BANGING
OR LOONY PORN

■ ■ ■ ■

De la nouvelle vague roumaine apparue au milieu des années 2000, Radu Jude, né en 1977, est sans doute le cinéaste le plus politisé et, en ce sens, celui qui fait preuve du plus grand mordant. Ses films de fiction arrivés jusqu'en France (*Papa vient dimanche*, en 2012, *Aferim*, en 2015) cachent une œuvre plus protéiforme, parsemée de documentaires ou de montages d'archives, obsédée par une conscience historique roumaine grevée de dénis et de falsifications, notamment sur les massacres et oppressions du passé récent. C'était tout l'objet du formidable *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares* (2018), où une femme de théâtre montait un spectacle sur l'implication de l'armée roumaine dans les massacres des juifs d'Odessa (1941), et révélait par mégard l'antisémitisme rampant des foules.

Bad Luck Banging or Loony Porn, Ours d'or de la Berlinale de 2021, ne fait pas, en ce sens, dans le détail. Sous ce titre traduisible par « baise malchanceuse ou porno déglingué », se cache un film

tourné sur la brèche en plein tourbillon pandémique.

Son argument est une charge à grands coups de hache contre nos sociétés de l'information prétendument avancées, mais marquées par un retour à grande échelle de l'obscurantisme. Emi (Katia Pascariu), professeure d'histoire dans un collège de Bucarest, apprend qu'une vidéo de ses ébats sexuels, tournée pour pimenter sa vie conjugale, a fuité sur Internet. Elle est convoquée à un conseil de discipline pour affronter la meute des parents d'élèves exigeant son renvoi.

Obscénité marchande

La construction du film est dialectique, en quatre blocs qui se confrontent. D'emblée, Radu Jude nous place face à la vidéo du litige, une bande porno amateur qui n'a, dans le fond, rien de bien choquant. Puis, on retrouve Emi en tenue de ville, traversant Bucarest, catastrophée dans l'attente de son « procès ». Lui emboitant le pas, la caméra profite de son trajet in extenso pour s'attarder sur tel ou tel détail : une affiche publicitaire dont le modèle prend une pose lascive, des étalages vomissant une camelote criarde, d'énormes 4x4 débordant sur les trottoirs... L'obscénité marchande donne à la ville son vrai visage,

Le cinéma est à son meilleur quand du simple enregistrement d'une réalité donnée découle sa propre critique

à côté de quoi la bagatelle du débat semble dérisoire. A travers elle se profile une Roumanie post-communiste défigurée par son ralliement au pas de course à une économie de marché anarchique. Le cinéma est alors à son meilleur quand du simple enregistrement d'une réalité donnée découle directement sa propre critique.

En son centre, le film accueille un long interlude et bascule alors dans un exercice flaubertien, dressant un stupéfiant glossaire des idées reçues. Sous forme d'un montage composite d'archives et d'images d'emprunt, Radu Jude adopte une rhétorique d'agitprop pour mieux tirer à boulets rouges sur les violentes contradictions du monde contemporain. Au chapitre « réchauffement climatique » : des hordes de vacanciers barbotant dans le même bassin, suivis d'un tombereau de déchets

écoulés dans une rivière. Au chapitre « famille » : un rappel statistique sur la proportion d'enfants maltraités au sein des foyers roumains... Ce geste métacritique décapant fait du cinéaste l'un des rares continuateurs, de nos jours, du Godard militant des années 1970 et du groupe Dziga Vertov.

Le dernier volet marque un retour à la fiction initiale, avec la comparaison d'Emi devant une assemblée de parents composant un panel caricatural de la bonne société offensée. On trouve parmi eux un militaire, un prêtre, un pilote, quelques bourgeois collet monté, qui agonissent l'enseignante d'injures sexistes et de contre-vérités. Retombant sur des assises théâtrales, et dans un type d'humour chansonnier plus référencé, le passage vire à la pantalonade.

Il ne suffit pas pour autant à faire oublier un film dont la colère éclate, comme une grenade à fragmentation, dans une myriade de rires destructeurs. Au vu du tour satirique que prend notre époque, on pardonne à la satire de monter un peu dans les tours pour faire entendre sa voix. ■

MATHIEU MACHERET

.....
Film roumain, luxembourgeois, tchèque et croate de Radu Jude. Avec Katia Pascariu (1h46).

Midi Libre Montpellier

Film roumain de Radu Jude avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia

Pour l'exploitation du film à l'internationale, qui le mérite ardemment (et hardement aussi, vous allez voir), *Bad luck banging or loony porn* a été préféré au titre roumain original, *Babardeală cu bucluc sau porno balamuc*... Oui, bon, son distributeur français aurait pu tenter une traduction, genre *Les infortunes de la baise* ou du porno pour les cinglés, mais cela aurait sans doute été mal compris... Et par les temps qui courent (à leur perte, vous allez voir), mieux vaut être incompris que mal compris. Alors va pour *Bad luck banging or loony porn*!

Réalisateur ultra-talentueux et extralucide, Radu Jude n'a de cesse d'ausculter la société roumaine et plus largement de réfléchir le temps présent. Avec ce nouveau film, c'est le constat de la défaite à peu près totale de la raison qu'il fait, mais à sa manière: drôle, culottée, féroce, azimutée, intelligente et terrible! À première vue, il nous raconte l'histoire d'une jeune professeure qui se retrouve dans une belle galère après qu'une vidéo de ses ébats avec son mari a fuité en ligne. Le film s'ouvre par ladite sextape et, on préfère vous prévenir, c'est très, très cochon... mais ils ont quand même l'air de bien s'amuser!

Après ces prolégomènes explicites, on suit notre enseignante dans sa traversée à pied de Bucarest pour se rendre à la convocation de son établissement qui a eu connaissance la vidéo et entend régler cette affaire. Le chapitre semble banalement naturaliste, elle marche, argumente au téléphone, fait une course, marche encore mais subtil et attentif, Radu Jude laisse traîner sa caméra chemin faisant et elle capte les différentes expressions de l'obscénité véritable à l'œuvre dans notre société consumériste et violente, abrutie et indifférente...

Quand on croit que notre héroïne atteint au but, un nouveau chapitre s'ouvre. Stupéfiant, radical, voire expérimental, c'est une sorte d'abécédaire qui, au moyen d'un montage d'images d'archives, recense les poncifs et les plaies de notre époque, et ce, sans musique mais avec un humour noir et une férocité désespérée qui évoque pêle-mêle *Le dictionnaire du diable* d'Ambrose Bierce, *Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard et les écrivains punchliners de l'apocalypse type Houellebecq. Ouf!

Vient ensuite, et enfin, la confrontation entre la prof, sa proviseure, ses collègues et les parents d'élèves. Entre tribunal de l'inquisition et procès stalinien, notre cœur balance... au bord des lèvres car c'est encore le moyen pour Radu Jude d'exhiber les tares contemporaines: bêtise, racisme, égoïsme, obscurantisme, hypocrisie, complotisme... Mais l'enseignante ne se laisse pas démonter, elle tient tête, elle argumente, elle envoie... C'est peut-être foutu mais, bordel, on est à fond avec elle!

Jérémy Bernède

La Provence

COMÉDIE DRAMATIQUE (1h46) de Radu Jude, avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Malai

Récompensé en mars par l'Ours d'or au festival de Berlin, *Bad Luck Banging or Loony Porn* a été le premier film présenté dans un grand festival à être tourné avec des masques, pendant la pandémie. Si elle fait partie du dispositif, le Roumain Radu Jude n'a pas pour ambition d'aborder la Covid, mais d'intégrer pleinement son œuvre dans notre quotidien pour mieux analyser certains contemporains. Au début, le tournage d'une sex-tape filmé crûment annonce la couleur : le film ne fait pas dans la finesse. Il a cependant le mérite d'exposer une réflexion pertinente. La morale, l'hypocrisie politique ou humaine sont passées au crible, notamment dans le dernier acte où une enseignante est jugée par les parents d'élèves, qui de leur côté, sont fautifs d'avoir laissé leurs enfants mineurs avoir accès à la fameuse vidéo. Auparavant, le spectateur aura assisté à une longue errance, en ville où l'on sent le côté viral prendre de l'ampleur, ainsi qu'à un montage qui montre des outrances que l'on voit trop souvent derrière nos écrans, sans forcément s'en rendre compte.

L'Indépendant

Jérémy Bernède

Film roumain de Radu Jude avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia

Pour l'exploitation du film à l'internationale, qui le mérite ardemment (et hardement aussi, vous allez voir), *Bad luck banging or loony porn* a été préféré au titre roumain original, *Babardeală cu bucluc sau porno balamuc*... Oui, bon, son distributeur français aurait pu tenter une traduction, genre *Les infortunes de la baise* ou du porno pour les cinglés, mais cela aurait sans doute été mal compris... Et par les temps qui courent (à leur perte, vous allez voir), mieux vaut être incompris que mal compris. Alors va pour *Bad luck banging or loony porn*!

Réalisateur ultra talentueux et extra lucide, Radu Jude n'a de cesse d'ausculter la société roumaine et plus largement de réfléchir le temps présent. Avec ce nouveau film, c'est le constat de la défaite à peu près totale de la raison qu'il fait, mais à sa manière: drôle, culottée, féroce, azimutée, intelligente et terrible! À première vue, il nous raconte l'histoire d'une jeune professeure qui se retrouve dans une belle galère après qu'une vidéo de ses ébats avec son mari a fuité en ligne. Le film s'ouvre par ladite sex-tape et, on préfère vous prévenir, c'est très, très cochon... mais ils ont quand même l'air de bien s'amuser!

Après, on suit notre enseignante dans sa traversée à pied de Bucarest pour se rendre à la convocation de son établissement qui a eu connaissance la vidéo et entend régler cette affaire. Le chapitre semble banalement naturaliste, elle marche, argumente au téléphone, fait une course, marche encore mais subtil et attentif, Radu Jude laisse traîner sa caméra chemin faisant et elle capte les différentes expressions de l'obscénité véritable à l'œuvre dans notre société consumériste et violente, abrutie et indifférente...

Quand on croit que notre héroïne atteint au but, un nouveau chapitre s'ouvre. Stupéfiant, radical, voire expérimental, c'est une sorte d'abécédaire qui, au moyen d'un montage d'images d'archives, recense les poncifs et les plaies de notre époque, et ce, sans musique mais avec un humour noir et une férocité désespérée qui évoque pêle-mêle Histoire(s) du cinéma de Jean-Luc Godard et les écrivains punchliners de l'apocalypse type Houellebecq. Ouf! Vient ensuite, et enfin, la confrontation entre la prof, sa proviseure, ses collègues et les parents d'élèves. Entre tribunal de l'inquisition et procès stalinien, notre cœur balance... au bord des lèvres car c'est encore le moyen pour Radu Jude d'exhiber les tares contemporaines: bêtise, racisme, égoïsme, obscurantisme, hypocrisie, complotisme... Mais l'enseignante ne se laisse pas démonter, elle tient tête, elle argumente, elle envoie... C'est peut-être foutu mais, on est à fond avec elle!

Jérémy Bernède

Télérama Jérémie Couston

CINÉMA



BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

RADU JUDE

À partir de la mise en ligne fortuite d'une vidéo pornographique, le cinéaste roumain signe une dérivante satire sociale, Ours d'or au festival de Berlin.



Le titre n'a pas été traduit en français mais les naïfs seront vite déniés. Le film lauréat de l'Ours d'or de Berlin en 2021 commence par une scène pornographique entre une femme et son mari, comme il s'en consomme sur Internet, au quotidien, par millions. Tournée pour un usage domestique, cette vidéo intime se retrouve en ligne, par inadvertance, au grand dam de l'héroïne, enseignante, qui va devoir en subir les conséquences...

Moins connu que ses compatriotes Cristi Puiu, Cristian Mungiu ou Corneliu Porumboiu, voici le benjamin de la nouvelle vague roumaine et naturaliste qui truste depuis une quinzaine d'années le palmarès des festivals internationaux. Dans une veine plus satirique, mais tout aussi pessimiste sur la déliquescence des relations humaines, Radu Jude a conçu son film comme un triptyque : à chaque partie son style et son intention. Après le prologue porno, la jeune femme déambule, masque chirurgical sous le nez, dans les rues moches de Bucarest, surchauffées par la canicule. Ce cinéma-vérité dénonce l'hypocrisie d'une société capitaliste rongée par la vulgarité (architecturale, publicitaire...)

et la violence, mais qui se permet, en même temps, de clouer au pilori une femme pour une vidéo volée.

Collage foutraque d'images d'archives et de slogans sentencieux à la manière de Jean-Luc Godard dernière époque, la deuxième partie, la plus audacieuse, passe en revue, sans hiérarchie, les maux en -isme de l'époque : totalitarisme, terrorisme, colonialisme, sexisme, consumérisme... Pour faire un peu retomber la tension, la suite propose, sous la forme d'une farce théâtrale, la confrontation de l'enseignante et des parents d'élèves surjouant les outragés. Usant d'un humour pas toujours très fin, à vocation didactique, l'auteur assume l'incomplétude de son travail, qu'il voit comme « l'esquisse d'un film populaire ». Avec cette réflexion sur le point de vue, sur le montré et le caché, le décent et l'indécent, Radu Jude fait surtout le procès de l'obscénité. Qui réside, comme la beauté, ce n'est plus un secret, dans l'œil de celui qui regarde.

— Jérémie Couston

Roumanie/Luxembourg/République tchèque/Croatie (1h46) | Scénario : R. Jude. Avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Malai.

Emi (Katia Pascariu), héroïne blessée, interrogée à sa manière l'obscénité de nos sociétés.

Journal du Dimanche

Alexis Campion

12/12/2021

Bad Luck Banging or Loony Porn ★

De Radu Jude, avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia. 1 h 46.

À Bucarest, une enseignante risque sa carrière à cause d'une sextape tournée par son mari. Son procès inspire une réflexion sur la place et le sens de l'obscénité hors des sphères privées. Semé de références au passé totalitaire de la Roumanie, ce film surprend par sa forme, oscillant entre comédie transgressive au temps du Covid et pamphlet philosophique inspiré, avec des voix off et des silences rappelant les « ciné-tracts » et autres pensums de Jean-Luc Godard. Ours d'or à Berlin, ce film (d)étonne autant par son audace que par son côté démonstratif, drôle mais parfois sentencieux. ● **A.C.**

Première Thierry Chèze Décembre 2021

15 DÉCEMBRE | ★★★★★

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

Le film le plus ovniesque de 2021 ! Une farce hilarante autour de la question de l'obscénité, qui éparpille nos sociétés contemporaines façon puzzle.

Nul temps mort dans le nouveau Radu Jude (*Aferim!*). On est d'emblée plongé dans le corps du délit : une sextape d'une enseignante roumaine qui, en fuyant sur internet, va mettre à mal sa réputation. Ces ébats qui surgissent frontalement donnent le la d'un film insaisissable, dans lequel on se perd d'autant plus volontiers qu'il y a à la barre un metteur en scène qui sait, lui, où il va. La journée en enfer de cette prof refusant de se soumettre au diktat de l'humiliation se divise en trois parties aussi antinomiques que complémentaires. Une déambulation dans Bucarest où insultes, agressions et tensions en tout genre créent un climat d'autant plus étouffant que tout semble saisi sur le vif en caméra cachée. Puis un intermède azimuté où Jude passe en revue une série de concepts (colonialisme, sexisme, racisme, ubérisation...) au tamis d'un absurde grinçant. Et enfin l'apothéose : le tribunal stalinien auquel l'enseignante doit se soumettre face aux parents d'élèves et qui encapsule tous les maux de notre époque (révisionnisme historique, complotisme roi,



slut-shaming, dérives du puritanisme) dans un geste d'une férocité renversante. Ce puzzle ovniesque, Ours d'or à Berlin, qui place le spectateur dans un état d'instabilité permanente, a cependant une cohérence. À chaque instant, Jude y questionne la notion d'obscénité qui dépasse évidemment les rives de la pornographie et raconte la banalité du mal en se montrant tout à la fois glaçant et hilarant. ♦ TC

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Caché* (2005), *12 h 08 à l'est de Bucarest* (2006), *Effacer l'historique* (2020)

Babardeală cu bucluc sau porno balamuc • Pays Roumanie, Luxembourg, Tchéquie, Croatie • De Radu Jude • Avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălai... • Durée 1 h 46

ET S'IL N'EN RESTE QU'UN...



THIERRY CHEZE

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

Les dommages collatéraux causés dans la vie d'une enseignante par la divulgation sur la toile d'une sextape privée donne naissance au film le plus dingue de l'année. Une éblouissante farce tragique autour de la notion d'obscénité, récompensée par un audacieux Ours d'or en 2021.

So Film

Raphaël Clairefond
Décembre 2021

3 questions à Radu Jude

« 90 % de nos politiciens sont soit des crapules, soit des incompetents »



Ours d'Or mérité à la Berlinale, Radu Jude signe avec *Bad Luck Banging or Loony Porn* (en salles le 15 décembre) une farce à la fois radicale et féroce autour d'une prof de lycée sur la sellette après qu'une de ses sextapes s'est retrouvée dans les smartphones de ses élèves. De quoi se demander où se loge la véritable obscénité dans un pays rongé par le populisme en pleine crise sanitaire. Le cinéaste roumain tire à vue.

PAR RAPHAËL CLAIREFOND

Vous ouvrez le film en montrant plein cadre la fameuse sextape en entier. C'était une manière de mettre les pieds dans le plat ?

Je ne pensais pas montrer la vidéo au début, pas du tout. À un moment, je ne voulais rien montrer, je voulais que les gens s'imaginent la vidéo mais mon chef-opérateur m'a fait remarquer que ça donnait l'impression que je n'avais pas le courage de la montrer, et je me suis dit qu'il avait peut-être raison. Peut-être que les spectateurs devaient voir la vidéo pour se faire leur opinion, positive ou négative. C'est comme une preuve à l'appui dans un procès. Cela mettait les spectateurs à la place des parents.

Vous vous inscrivez dans une forme de satire politique que vous partagez avec d'autres cinéastes de votre génération...

Cet humour assez violent et agressif casse tout ce qui se donne de l'importance et vient en partie d'une tradition intellectuelle héritée de Ion Luca Caragiale – le plus grand écrivain roumain – et de Ionesco. Même maintenant, en dépit du nombre de morts du Covid lié à la faible vaccination et aux théories conspirationnistes, si j'ouvre Facebook, il y a beaucoup de blagues

et d'humour noir. C'est parfois très bien, parfois très mauvais, mais ça marche comme une stratégie de survie. Sous Ceaușescu, il y avait comme une industrie de blagues au quotidien sur le régime. Donc, c'est une tradition politique, mais je trouve que les cinéastes de la nouvelle vague roumaine sont plus intéressés par la métaphysique, la psychologie, les relations sociales, la bureaucratie d'État... Moi, j'ai fait un film sur l'esclavage des populations gitanes en Roumanie, un autre sur l'antisémitisme des années 30, deux films sur l'holocauste par les Roumains... Et je ne suis pas considéré comme un « véritable » artiste parce que j'ai fait des films nourris par l'histoire et la politique !

Le film a-t-il été attaqué en Roumanie, à sa sortie ?

J'ai été étonné de voir que le film a été attaqué sur sa forme. Des gens assez éduqués disaient : « Ça, ce n'est pas un film, la forme est idiote... » Même des écrivains ont écrit contre le film. Mais j'ai retenu de Flaubert qu'il ne fallait jamais répondre. Un film existe pour ça : pour être attaqué, détruit... Comme disait Godard : on a toujours attaqué les films, mais jamais les personnes, les réalisateurs. Je dirais même que les

réactions à *Bad Luck Banging* n'ont pas été assez violentes. En revanche, dès que tu parles des Roumains pendant la Seconde Guerre mondiale ou du racisme anti-Rom, ça devient plus violent puisqu'on s'attaque à un racisme structurel dans la société. Là, les gens deviennent un peu fous.

La coalition de centre droit du Premier ministre Florin Cițu a été renversée récemment en Roumanie, provoquant une crise politique, en plus de la crise sanitaire...

On a l'habitude de dire que les politiciens sont des cons ou des imbéciles, mais ces deux mecs, Florin Cițu et le président Ioannis, sont vraiment des crétiens. Ils ont la responsabilité de la mortalité liée au Covid parce qu'en mai-juin, quand la vaccination était encore trop faible, ils ont tout rouvert en disant que la pandémie était vaincue pour faire plaisir à la majorité de la population qui était contre le vaccin. Et donc ensuite, plus personne n'est allé se faire vacciner, la mortalité est devenue folle, jusqu'à 500 morts par jour le mois dernier. Et cet imbécile de Premier ministre a provoqué cette crise politique qui n'en finit pas... C'est horrible. Florin Cițu était aussi contre la culture, l'éducation, la santé publique, la recherche... 90 % de nos politiciens sont soit des crapules, soit des incompetents. Avant, on disait que Ceaușescu nous empêchait de vivre comme on le désirait. Et aujourd'hui, voilà nos options et la société que nous créons. Récemment le parti d'extrême droite Aur est devenu très présent dans la société en exploitant la crise du Covid, ses partisans montent dans les sondages, et je commence à avoir peur de ce qu'il va se passer aux prochaines élections. •

Transfuge

Séverine Danflous

N°153 - Décembre 2021



« Je me sens de plus en plus proche des dadaïstes et des situs »

Magnifique film que le dernier film de **Radu Jude**, Ourse d'or à Berlin, *Bad Luck Banging or Loony Porn*. Rencontre avec un cinéaste qui défend l'idée d'un cinéma réflexif.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉVERINE DANFLOUS

Bad Luck Banging or Loony Porn, le nouveau film du cinéaste roumain Radu Jude a reçu l'Ours d'or au dernier festival de Berlin et puisqu'il sort sur nos écrans en décembre, nous l'avons rencontré. Fort d'une filmographie aussi dense que variée, le réalisateur convoque l'histoire de la Roumanie, les ruines d'un passé qui ne passe pas, pour nous offrir dans un triptyque une satire qui vire à la farce grinçante. Plusieurs régimes d'images s'entremêlent et se répondent pour dénoncer la morale qui envahit l'espace privé comme l'espace public, la politique à bout de souffle, la défaite des idéologies, l'antisémitisme galopant

et la surexploitation des femmes. Emi (Katia Pascariu) déambule dans Bucarest après la sexe-tape que son mari a malencontreusement diffusée sur un site porno. Elle est professeur d'Histoire et sait qu'elle va devoir passer devant le tribunal des parents d'élèves qui réclament sa tête pour atteinte aux bonnes mœurs.

Où avez-vous puisé l'idée de *Bad Luck* ?

J'ai découvert ce fait divers dans un journal. Après la révolution de 89, il y eut une explosion de la presse à scandale en Roumanie avec des revues comme *Crimes et viols*, *La Prostitution*, etc., heureusement ces torchons n'existent

plus mais la presse dite sérieuse se gorge, elle aussi, de ces faits divers. Pendant des années, une dizaine en fait, j'ai pensé qu'il fallait faire quelque chose de cette histoire qui me trottait toujours dans la tête. Après, pour moi le fond et la forme sont profondément liés. Et comme je commençais par envisager les choses avec une narration traditionnelle, ça ne marchait pas. L'histoire en elle-même n'était pas assez forte. C'est tout ce qu'il y a autour qui m'importe, les connexions de cette histoire privée avec la société. La solution s'est imposée à moi lors du mixage de mon film *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares* (2018), à Paris. En visite au Centre Pompidou, je suis tombé sur une toile cubiste de Fernand Léger, *Le réveil-matin*, sa composition explosée avec des chiffres disséminés partout m'a suggéré une structure semblable pour le film, une structure brisée.

Votre film repose sur trois parties distinctes qui résonnent les unes avec les autres. Ce choix esthétique vous l'avez dit est issu du cubisme, avez-vous eu d'autres influences ?

Oui, la structure de mes films est souvent influencée par mes lectures. En l'occurrence, je venais de lire *Ulysse* de James Joyce. Personne ne m'avait dit combien c'était drôle. La promenade dans Bucarest est guidée par celle de Léopold Bloom à Dublin et puis chaque partie épouse des styles variés comme les chapitres d'*Ulysse* qui empruntent à tous les styles.

Ce film invite le spectateur à suivre la comédienne dans les rues de la ville puis à revenir aussitôt et ce travelling arrière vif permet de fixer des publicités, des affiches politiques, des ruines, un état du monde et d'une ville ravagée par son Histoire. Le passé communique avec le présent parce qu'il a des choses à nous dire...

Oui, on m'a beaucoup reproché ce recours à l'Histoire, puisque j'avais choisi de faire un film contemporain. Pourquoi ce retour perpétuel sur le passé ? Parce qu'il y a des traces d'Histoire tout autour de nous. Walter Benjamin parle de la coexistence des temps différents. C'est ce qui m'intéresse dans mon film... Les constellations présentes et passées dans une ville comme Bucarest, les couches de l'Histoire visibles dans les ruines, les traces de la violence imposées au paysage par la dictature de Ceausescu pour ses plans pharaoniques, les destructions multiples... Ceci dit, dans le système néolibéral qui a suivi, les ravages ont été bien pires encore. Et la ville en porte les stigmates. Je conçois la première partie du film

comme un théorème : qu'est-ce qui se cache derrière les bâtiments, les voitures, les affiches publicitaires ? C'est une herméneutique des signes urbains qui tend à exprimer les valeurs dominantes de la communauté.

Votre cinéma ne cesse de varier les genres, les styles, le montage (archives, sextape, publicité, etc.). Diriez-vous que c'est parce que vous avez besoin de mêler le documentaire et la fiction ?

Oui, j'ai pensé cette ouverture du film comme un va-et-vient perpétuel dans un chaos documentaire qui nous fait visiter la ville. J'aime que le spectateur soit confronté aux connexions entre la partie fictionnelle et la partie réelle de la ville. Ça fait réfléchir.

Que répondez-vous à ceux qui vous comparent aux cinéastes de la Nouvelle vague française, en particulier Jean-Luc Godard pour son regard critique, la dimension politique de son cinéma ?

La chanson « Eh ! Toto » de Bobby Lapointe qui scande les trois parties avec les intertitres roses c'est un hommage direct à *Tirez sur le pianiste !* de Truffaut. J'ai appris beaucoup de Godard ou de Rivette, en particulier de sa fantaisie *Céline et Julie vont en bateau*. Mais peut-être que ma référence principale ce serait le poète lettriste Isidore Isou, avec son *Traité de bave et d'éternité* (1951) – c'est un film complètement fou, réalisé par un Juif roumain, rejeté partout malgré Cannes et Jean Cocteau qui lui décerne un prix. Et puis, il y a Guy Debord et son magnifique *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978) ou Tristan Tzara, ou encore Gherasim Luca et toutes les avant-gardes artistiques. Oui, je me sens de plus en plus proche des dadaïstes et des situs.

Dans la seconde partie vous citez Kundera qui écrivait : « Et d'où prenait-il la certitude que le cœur est éthiquement supérieur au cerveau ? »

J'aime assez cette idée. C'est ma partie Art poétique qui vise à connecter les idées et les images, un Art poétique qui tend à justifier le film lui-même. En tant que cinéaste, dès que l'on passe devant la moindre commission pour obtenir des subventions, immédiatement le mot qui circule sur toutes les lèvres c'est le mot « Émotion ». Il faut que le film suscite l'émotion, devance la pensée. C'est ridicule. D'ailleurs, c'est ce que mon film pointe du doigt dans la dernière partie avec le tribunal des parents d'élèves qui réagissent en fonction de leurs émotions, ils ont des réactions irrationnelles voire infantiles.

BAD LUCK BANGING OR LOONY POOR

Rado Jude,
avec Kalia Pascaria,
Mélèze Films,
sortie le 15 décembre.





Tout est politique... C'est votre credo. Qu'en est-il du jugement moral qui revient en force à notre époque au point de méconnaître bien souvent toute donnée historique ? Cela vous interpelle ?

Oui, dans une époque où la *cancel culture* domine, il est important de rappeler les limites de ce retour moralisateur. On finit par substituer la vindicte publique à la justice et c'est une nouvelle violence dont la fin du film rend bien compte.

Vos acteurs portent des masques dans le film. De quelle manière la pandémie a-t-elle eu une influence sur le tournage que vous commencez à l'été 2020 ?

Il s'agissait de faire un film sur la contemporanéité, j'avais deux solutions avec le Covid : soit attendre, soit le faire avec des masques. J'ai choisi les masques,

c'était plus juste pour capter la société actuelle. Ce choix rejoint la problématique du film, museler une société, l'écraser... Et puis psychanalytiquement, ce lien entre la bouche et le sexe me paraît très fort. On ferme la bouche, on la masque mais le sexe reste ouvert, dévoilé.

Avez-vous de nouveaux projets ?

J'ai montré deux courts à Locarno et Venise, j'en termine deux autres et viens d'obtenir les financements pour un nouveau long qui parlera de l'exploitation dans les milieux du cinéma. La forme sera assez expérimentale.

Que lisez-vous en ce moment ?

Les Démons de Dostoïevski, *À propos de l'affaire Eichmann* d'Hannah Arendt, Karl Jaspers et un livre sur l'essai cinématographique ●

Le Film Français

Vincent Le Leurch

N°3994 - 26/11/2021

La productrice – via sa société Microfilm – de *Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jurne, Ours d'or à Berlin en début d'année, que sort Météore le 15 décembre prochain, revient sur l'aventure spéciale de ce film "Covid-19" et évoque l'art et l'essai, ainsi que ses projets. ■ VINCENT LE LEURCH

ADA Productrice

SOLOMON

► Vous avez produit tous les films de Radu Jurne. Quelle place celui-ci tient-il dans votre cœur ?

C'est l'aventure la plus inattendue que nous ayons vécue, depuis le début jusqu'à aujourd'hui. Nous avons toujours eu des difficultés à financer les films de Radu, nous avons parfois eu des complications de tournage comme tout le monde, mais une pandémie qui surgit de nulle part est quelque chose que l'on vit une fois dans sa vie. Et je suis très reconnaissante à Radu d'être une personne si créative, même en termes d'aspects pratiques, qu'il s'adapte toujours à la situation donnée, comme lorsqu'il a trouvé une façon étonnante d'intégrer la pandémie dans le scénario. Ce n'est pas seulement que ce film me tient à cœur, mais il me tiendra toujours à cœur car, dans la situation dans laquelle nous l'avons tourné, la solidarité des acteurs et de toute l'équipe pour assurer la sécurité de tous et faire le film, assumer le contexte, prendre la responsabilité, aller de l'avant ensemble et se protéger les uns les autres, est quelque chose de plus précieux que toute autre réalisation. Ce type de solidarité et de responsabilité que l'on peut trouver dans les équipes de tournage, surtout dans les moments de crise, n'a pas de prix, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je pense avoir beaucoup de chance de travailler dans ce domaine.

► Comment la Covid-19 a-t-elle joué sur le tournage du film ? Y avait-il une version où la Covid n'était pas présente ?

Nous avions bien sûr écrit le scénario du film avant cette crise et nous l'avons financé ainsi. Dans l'histoire originale, nous n'avions des masques que pour la scène de sexe dans le prologue et pour la transformation d'Emi, notre personnage principal, à la fin du film. Aucun autre masque n'était impliqué dans le scénario. Ils sont apparus (comme tous les autres éléments liés à la pandémie) d'abord

“ NOUS DEVONS ÉVALUER L'EFFORT GLOBAL – ÉNERGIE, ARGENT, AUTRES RESSOURCES – AVANT D'AJOUTER AU MONDE UN AUTRE TITRE QUI NE VIVRA PEUT-ÊTRE QUE QUELQUES MOIS QUELQUE PART DANS LES PROFONDEURS D'INTERNET. ”

pour des raisons pratiques de sécurité, et ce n'est qu'ensuite que Radu les a intégrés dans l'histoire, pour deux raisons. D'abord, pour la sécurité qui était cruciale car nous avons décidé de poursuivre le tournage même si nous étions sous-financés, et en Roumanie nous n'avons pas reçu un centime du budget d'aide Covid pour la production. Ainsi, pour assurer la sécurité de l'équipe et comme nous ne pouvions pas nous permettre de faire des tests tous les jours avec notre minuscule budget, nous avons fait porter des masques non seulement à l'équipe mais aussi aux acteurs, même devant la caméra. Nous avons également décidé que nous ne pouvions pas prendre le risque de tourner 10 jours dans un espace fermé avec 20 acteurs et 30 techniciens pour la troisième partie du film et nous avons transformé cette dernière afin qu'elle se tourne en extérieur et non en intérieur, ce qui était moins risqué. La deuxième raison est conceptuelle. Radu veut que ses films soient aussi un témoignage, un document sur l'époque qu'ils décrivent. Il voulait donc que ces éléments de l'ère de la pandémie apparaissent à l'écran, ainsi que les discussions et les différentes posi-

tionnaires à l'égard des mesures, des masques, du vaccin, etc.

► Un Ours d'or remporté à Berlin en ligne cette année a-t-il autant d'impact, économiquement parlant, qu'un Ours remporté dans un festival en physique ?

Lorsque nous avons commencé à proposer le projet à des vendeurs internationaux, nous entendions tout le temps : c'est un film incroyable, qui aura une grande vie dans les festivals, qui fera le tour du monde, mais ne vous attendez pas à des ventes ! Je dois rendre à nouveau hommage à Radu qui a insisté pour le présenter le plus tôt possible, même s'il n'était pas vraiment prêt – nous avons tourné en août 2020 et fin novembre nous avons montré un montage au comité de sélection de la Berlinale –, et je pense qu'à cet égard nous avons encore eu de la chance. C'était le premier long sur le marché des festivals à intégrer la pandémie, et il avait un titre assez fou pour attirer l'attention. Je ne sais pas si c'est le fait que les gens étaient confortablement installés chez eux et ne couraient pas d'un cinéma à l'autre pour voir d'autres titres, ou si le fait que la Berlinale ait un programme plus restreint a permis à la presse et aux acheteurs de voir plus de films et de les couvrir dans leurs articles ou de les évaluer en vue d'une acquisition ou même si celui-ci était si inattendu qu'il a intéressé beaucoup de gens, mais nous l'avons étonnamment bien vendu – et même avant l'Ours d'or –, alors qu'il était par défaut difficile à vendre. C'est une expérience complètement différente de celle que j'ai vécue avec mon premier Ours d'or en 2013, *Child's Pose* (*Mère et fils*) de Calin Netzer. Le monde a tellement changé en termes de distribution et de consommation de films par rapport à 2013. Au final, toute la Berlinale, avec en point d'orgue l'Ours d'or, a été un miracle pour nous, une énorme et belle surprise.

► Vous êtes l'une des productrices roumaines les plus réputées. Qu'est-ce qui vous pousse à continuer ?

Je me pose cette question de plus en plus souvent ces dernières années. Je pense que nous vivons une période de surproduction en cinéma, voire dans l'ensemble du secteur audiovisuel, et que la durée de vie d'un film, d'un produit audiovisuel, se réduit à chaque instant. Il y a une énorme quantité de contenus non pertinents sur le marché et si nous voulons être responsables, nous devons réfléchir trois fois avant de nous engager dans un projet. Je veux dire par là que nous essayons dans notre vie quotidienne de limiter la quantité de déchets que nous produisons pour ne pas asphyxier la planète, je pense que nous devrions faire la même chose avec les films que nous produisons. Nous devons évaluer l'effort global – énergie, argent, autres ressources – avant d'ajouter au monde un autre titre qui ne vivra peut-être que quelques mois quelque part dans les profondeurs d'Internet. J'applique ce principe d'éco-production avant tout à moi-même. J'évalue plusieurs fois le potentiel du projet et m'abstiens de contribuer à la quantité de déchets de la planète. Ainsi, ce qui me pousse à accompagner des films, c'est la pertinence de leur sujet et de leur langage. Pour qu'il soit judicieux de produire quelque chose, il faut être sûr qu'il a des chances de survivre non seulement au lancement mais aussi à moyen terme. Pour cela, il faut qu'il soit pertinent à une plus grande échelle.

► Au lendemain de la pandémie de Covid – si tant est qu'elle soit terminée –, le retour du public dans les salles n'est pas encore assuré en Europe, en particulier pour le cinéma d'auteur. Est-ce que cela vous inquiète ?

Bien sûr. Il faudra un certain temps pour que les gens reviennent dans les salles, pour qu'ils acceptent de partager un espace fermé avec des étrangers, mais



ils reviennent. Mon sentiment profond est que les cinéphiles seront ceux qui se rendront plus rapidement et en plus grand nombre dans les salles, et non ceux qui consomment le cinéma principalement comme un divertissement. J'ai entendu quelqu'un qui s'est empressé de se faire vacciner avant tout pour pouvoir à nouveau aller voir des films au cinéma. Tant qu'il y aura des personnes comme lui, il y aura de l'espoir pour les salles. Je ne crains pas que les spectateurs ne reviennent pas dans les établissements d'art et essai après la pandémie, je m'inquiète plutôt de savoir si ceux-ci pourront survivre sans aide publique jusqu'au moment où la pandémie sera terminée et où il n'y aura plus de restrictions en termes de pourcentage d'occupation.

► **Quels sont vos prochains projets ?**

Nous avons deux premiers longs métrages en postproduction, *Man&Dog* de Stefan Constantinescu et *Double Happiness* de Sebastian Mihăilescu – dont le tournage vient de se terminer. Nous avons un nouveau projet de Radu intitulé *A Case History*; nous sommes en phase de financement du troisième film d'Ivana Mladenovic, *Sorella*

dit clausura; nous finalisons un documentaire intitulé *Whose Dog Am I?* de Robert Lakatos; nous tournons un autre documentaire, *The Amazing Afterlife of Arsenie Boca* d'Alexandru Solomon; nous sommes également au début de la phase de financement d'un autre documentaire, *Shi? Ma* de Paula Dret; et nous explorons le développement de quelques mini-séries, pour changer. Pendant ce temps, nous nous battons avec les autorités roumaines afin de débloquer le système de "cash rebate", un excellent instrument pour soutenir l'industrie locale mais qui est paralysé depuis deux ans. Nous luttons pour adapter la loi au cinéma roumain et le Centre roumain de la cinématographie à la réalité que nous vivons, pour convaincre les autorités du rôle de la culture et du cinéma, surtout dans les temps compliqués que nous vivons. Bref, je ne peux pas me plaindre de m'ennuyer! ♦

“
TOUTE
LA BERLINALE,
AVEC EN POINT
D'ORGUE
L'OURS D'OR,
A ÉTÉ UN
MIRACLE
POUR NOUS,
UNE ÉNORME
ET BELLE
SURPRISE.”

Trois couleurs

Timé Zoppé

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

SORTIE LE 15 DÉCEMBRE

Le Radu Jude nouveau, Ours d'or à Berlin, s'avance comme un objet aussi sulfureux qu'étonnant, nous amenant à réfléchir aux mœurs, à l'intimité, à l'éducation, à la justice et aux images à l'ère du numérique et de la mondialisation.

Ça commence comme un film porno. Un homme filme ses ébats avec une femme masquée, et rien n'est simulé — vous voilà prévenus. Il s'agit en fait de la sextape d'une prof d'histoire et de son mari, tournée pour eux seuls. Sauf que, à la faveur de l'intervention d'un réparateur d'ordinateur peu scrupuleux, la vidéo fuit sur le Net... De ce

prologue gaguesque, le cinéaste roumain Radu Jude (*Aferim!* 2015) tire une comédie étrange, scindée en trois parties. La première, contemplative, suit les déambulations de l'héroïne dans un Bucarest saturé de signes, de pubs, de bruits, de voitures et de passants, et ses tentatives pour tirer au clair ce qui-proquo qui menace sa situation professionnelle. La deuxième partie présente un abécédaire très godardien qui égratigne la Roumanie, son histoire et les travers de notre époque. La dernière montre le théâtral faux procès intenté par les parents d'élèves à la prof, chacun y allant de son jugement moral — voire de ses insultes parfaitement abjectes —, souvent pour laver sa propre conscience. Passé les provocs un peu faciles, on reconnaît au cinéaste un talent certain pour dépeindre un monde globalisé au bord de la crise de nerfs, si vaste qu'il ne sait plus comment prendre soin de chacun.



Bad Luck Banging or Loony Porn de Radu Jude, Météore Films (1h 46), sortie le 15 décembre



TIMÉ ZOPPÉ

CAHIER CRITIQUE

Bad Luck Banging or Loony Porn de Radu Jude

Porno, pandémie et populisme

par Alice Leroy

Les inflexions loufoques de son titre à rallonge, *Bad Luck Banging or Loony Porn*, pourraient bien être trompeuses. Ours d'or à Berlin lors d'une édition dématérialisée qui prit ainsi le parti de récompenser un film dans lequel la viralité désignait un mal social plus encore que sanitaire, ce récit picaresque des mésaventures d'une professeure roumaine traitée en paria par un tribunal fantoche après la diffusion d'une sextape n'est pas seulement une farce. Dans son dixième long métrage, Radu Jude met en place un dessein corrosif, dont le sous-titre donne une vision programmatique : « esquisse d'un film populaire ».

Ce programme est à la fois esthétique et politique. Il a pour point de départ une banale histoire d'intimité livrée en pâture sur Internet, après qu'Emi (incroyable Katia Pascariu) découvre en ligne une vidéo porno qu'elle a tournée avec son mari. Ladite vidéo nous est présentée en intégralité comme une pièce à conviction dans la scène d'ouverture du film, moins pour exciter nos pulsions scopiques que parce que nous aussi serons pris à partie par l'assemblée qui, dans la troisième et dernière partie, réunit la directrice et les parents d'élèves du collège où enseigne Emi dans un simulacre de procès de moralité. Entre la forme documentaire de cette ouverture porno amateur et la scénographie beaucoup plus théâtrale d'un tribunal populaire, le film retourne l'un après l'autre les éléments de la farce. L'obscénité n'est pas là où l'on croit, car les images grivoises de cette vidéo ne sont rien en comparaison des insultes et des humiliations déversées sur Emi par ses juges auto-désignés. L'accusée aura beau jeu de rappeler qu'elle est la victime dans cette affaire où un film mettant en scène son intimité a été mis en ligne sans son consentement. L'obscénité n'est pas inscrite dans les corps, comme voudrait nous l'inculquer une morale ancienne, mais dans les regards et les discours qui dénoncent tout en jouissant eux-mêmes du spectacle. Elle suinte des murs effrités

et des devantures tristes de Bucarest, ville fantasmagorique arpentée en longs travellings par la fièle héroïne dans son petit tailleur gris. Elle éclate dans le vacarme des moteurs et la grossièreté d'hommes courtauds peinant à descendre de leurs énormes SUV. Dans un pays converti au néolibéralisme sauvage, c'est la ville tout entière qui est devenue pornographique et hostile.

Mais en basculant de la chronique documentaire au théâtre de l'absurde, Radu Jude ne s'en tient pas à la peinture grotesque d'une époque hypocrite et moraliste, il pose à nouveau la question du peuple. Nul hasard à ce qu'Emi enseigne l'histoire, et qu'elle rappelle à des parents prétentieux et ignares dont les oripeaux invoquent les pires figures du passé roumain (l'un est même venu en uniforme militaire) quelques leçons de leur propre histoire. *Bad Luck Banging* forme ainsi le miroir d'un autre film de Jude, au titre tout aussi extravagant : *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares*. Inspiré d'une citation du maréchal Antonescu, l'homme qui devança toutes les attentes des nazis en organisant diligemment la déportation et le massacre des Juifs et des Roms roumains, ce film de 2018 mettait en scène un grand spectacle populaire sur la responsabilité d'Antonescu dans les massacres d'Odessa. Mais cette reconstitution, portée par Mariana envers et contre les tentatives de censure du pouvoir, rallumait l'antisémitisme d'un public populaire applaudissant au massacre des Juifs plutôt

qu'au rétablissement des vérités historiques. Parmi les cinéastes de la Nouvelle Vague roumaine qui, de Cristi Puiu (*La Mort de Dante Lazarescu*, 2005) à Corneliu Porumboiu (*Les Siffleurs*, 2019), ont entrepris le récit des amnésies collectives d'un pays qui n'ont cessé de recouvrir la violence de son histoire, Radu Jude est sans doute le plus irrévérencieux. Au centre de son film, un long interlude en forme d'abécédaire déploie les lieux communs du langage contemporain à travers un usage bouffon de la sémiologie. Pour « Cinéma », ce dictionnaire des idées reçues revisité propose la définition suivante : « *L'écran de cinéma est le bouclier poli d'Athéna.* » La voilà, l'arme que Jude oppose à la bêtise du présent et à l'amnésie du passé : un miroir pour affronter le regard de la Méduse, pour conserver la vivante et douloureuse mémoire de l'histoire. ■

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

Roumanie, Luxembourg, République tchèque, Croatie, Suisse, Royaume-Uni, 2021

Réalisation et scénario Radu Jude

Image Marius Panduru

Montage Catalin Cristutiu

Son Hrvoje Radnic, Dana Bunescu

Costumes Ciresica Cucuic

Interprétation Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Malai,

Nicodim Ungureanu, Alexandru Potocean, Andi Vasluiaru

Production FILM Romania, Paul Thiltges Distributions,

Endorfilm

Distribution Météore Films

Durée 1h46

Sortie 15 décembre



Positif

Fabien Baumann
N° décembre 2021

Bad Luck Banging or Loony Porn

Babardeală cu bucluc sau porno balamuc
Luxembourgo-croato-tchéco-roumain,
de Radu Jude, avec Katia Pascariu,
Claudia Ieremia, Olimpia Mălai.



Bad luck pour Radu Jude : il signe un film qui fait tout pour se faire détester, au titre impossible, sciemment conçu comme une simple suite d'esquisses, qui s'ouvre sur des images au caractère porno peu contestable, déroute tout du long par ses changements de registre agressifs, se clôt sur une orgie gore d'effets spéciaux sexuels, mais repart de Berlin avec... un Ours d'or presque embarrassant. Quatre moments : les ébats domestiques d'une prof de lettres (prélude) se retrouvent sur Internet. La voici qui téléphone tout en cheminant dans Bucarest pour tenter de réparer les dégâts que la fuite provoque dans sa vie professionnelle (partie 1). Oh, tiens ! des petites capsules YouTube accompagnées de récits ironiques sur le monde comme il ne va pas (partie 2), avec à nouveau pas mal de porno. Une réunion parents-profs est organisée au lycée, très théâtrale et très distanciée par

la réalisation (partie 3). Le plus réussi, c'est la déambulation dans la ville : chaque plan part de l'héroïne pour se prolonger sur un coin de rue, une publicité ou une vitrine bucarestoise et manifester une exécution absolue de notre époque. Tout est hideux : les slips de museau antivirus qui défigurent les gens, la prostitution des murs au commerce tout-puissant, l'omniprésence de l'Église orthodoxe, juste une marque parmi d'autres. Et si c'était là la vraie pornographie, plutôt qu'une bite en gros plan ? Les vignettes de la partie centrale, elles, se voudraient insolentes, mais paraissent vite pédantes et solennelles. Le débat final, coloré, surdécoré, d'une cacophonie virtuose, s'attaque avec virulence à la nouvelle société roumaine, qui se donne des airs mais se révèle bigote, antisémite et nie l'histoire nationale (le thème de plus en plus central de l'œuvre de Jude). À l'arrivée ? C'est brillant mais grotesque, amusant mais horripilant. On n'éprouve au total que très peu d'émotions en cent minutes, constate-t-on ; mais, d'un autre côté, on adorerait qu'un Radu Jude parisien signe un film aussi provocateur et destructeur sur notre belle France chérie des années 2020.

Fabien Baumann

Voir aussi n° 723, p. 57, Berlin 2021

L'Obs

Nicolas Schaeller

LES SORTIES

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

PAR RADU JUDE

*Comédie roumaine, avec
Katia Pascariu, Claudia Ieremia,
Olimpia Mălai (1h46).*

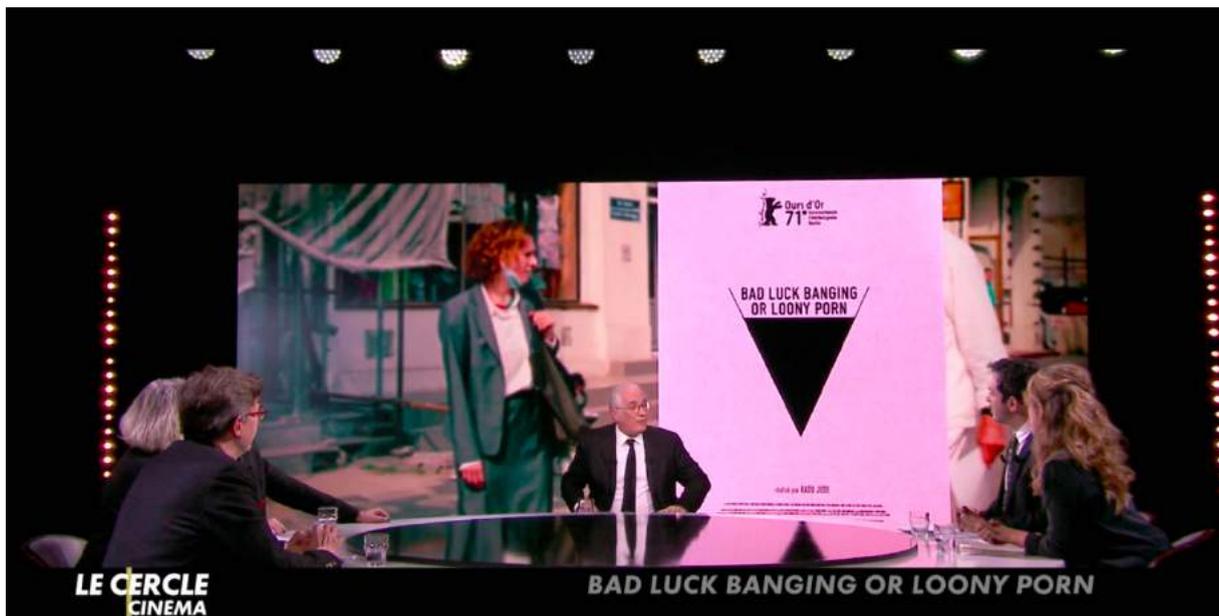
☆☆☆☆ Rien de plus agaçant que les comiques punks qui se prennent au sérieux. Radu Jude est de ceux-là. Il tient un postulat pertinent (la fuite d'une sextape filmée avec son mari entraîne la mise au ban d'une enseignante, appelée à comparaître devant les parents d'élèves), témoigne d'une réjouissante folie subversive (sexe frontal en introduction), mais se complaît dans des poses d'auteur, une misanthropie et un côté fourre-tout qui noient son propos sur les dérives de l'époque et des mœurs roumaines (extrême droite, puritanisme, consumérisme), bien plus obscènes qu'une partie de jambes en l'air. Ours d'or à la Berlinale 2021.

NICOLAS SCHALLER

TV

Canal + - “Le Cercle”

https://www.canalplus.com/cinema/le-cercle/h/4501558_50001



Canal + - “Par ici les sorties”

https://www.canalplus.com/cinema/par-ici-les-sorties-emission-du-14-dec-2021/h/17632938_50002



The image shows a video player interface for the program "Par ici les sorties" on Canal+. The main visual is a red background with the title "PAR ici LES SORTIES" in large white letters. The word "ici" is inside a white square with a play button icon. The Canal+ logo is in the bottom left. Below the video area, the title "Par ici les sorties" is repeated, followed by metadata: "Emission du 14 déc. 2021, France, 2021, 19 min" with "VF" and "MD" icons, and "Dispo. plus de 3 mois". Social media icons for Facebook and Twitter are on the right. A description at the bottom reads: "Au cinéma, au théâtre, dans les salles de concert, au musée,...que faut-il absolument voir? Que peut-on voir? Que faut-il éviter? Un magazine qui décrypte les sorties et les nouveautés culturelles."

CINE+

PAR **ici** LES SORTIES

Par ici les sorties

Emission du 14 déc. 2021, France, 2021, 19 min **VF** **MD**
Dispo. plus de 3 mois

Au cinéma, au théâtre, dans les salles de concert, au musée,...que faut-il absolument voir? Que peut-on voir?
Que faut-il éviter? Un magazine qui décrypte les sorties et les nouveautés culturelles.

Arte
Olivier Père
21-22/10/2021

21 octobre 2021



CONVERSATION AVEC RADU JUDE



Conversation avec Radu Jude, en compagnie de Carlo Chatrian directeur artistique de la Berlinale, enregistrée cet été dans le cadre du fema à La Rochelle, qui présentait l'intégralité de l'oeuvre du cinéaste roumain. C'était après la projection de son nouveau long métrage *Bad Luck Banging or Loony Porn*, Ours d'or au Festival de Berlin, qui sort en salles le mercredi 15 décembre, distribué par Météore Films.

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN DE RADU JUDE

L'Ours d'or de la Berlinale 2021, décerné à *Bad Luck Banging or Loony Porn*, a récompensé avec une pertinence suffisamment extraordinaire pour être saluée un film témoin de notre temps, ainsi que le talent exceptionnel de Radu Jude, réalisateur roumain né en 1977 et déjà auteur d'une œuvre protéiforme, constituée de films de fiction, d'essais cinématographiques, de courts métrages et de documentaire. Malgré la multiplicité des supports et des genres, le travail de Radu Jude ne cesse d'explorer le même sillon et s'articule autour d'un seul sujet : celui de l'histoire de la Roumanie, passée ou récente. Mais les investigations de Jude vont bien au-delà des conséquences de la fin de l'ère communiste et de l'apparition d'un néo-libéralisme sauvage dans son pays. En utilisant les tons de la comédie et sans suivre une narration classique, ce nouveau film structuré en trois parties distinctes est dédié au thème de l'intimité à l'ère d'internet et offre au cinéaste l'occasion d'explorer la confusion de la société contemporaine, en particulier celle de l'Est de l'Europe post-totalitaire.

Son nouveau film propose une réflexion d'une grande intelligence sur le monde dans lequel nous vivons, et dresse un constat à la fois drôle et apocalyptique d'une époque en proie à une défaite de la raison à peu près totale. La ville de Bucarest telle qu'elle est filmée dans *Bad Luck Banging or Loony Porn* offre la vision cauchemardesque d'une post-modernité en phase terminale et d'une société capitaliste plongée dans le chaos, entre vulgarité, misère et consumérisme débridé. *Bad Luck Banging or Loony Porn* raconte l'histoire d'une jeune enseignante qui est stigmatisée lorsqu'une vidéo d'elle et de son mari filmés durant une relation sexuelle apparaît en ligne. Le film débute par la fameuse sex-tape montrée dans son intégralité et sa trivialité. Les ébats sexuels filmés du couple semblent bien innocents et candides en comparaisons des panneaux publicitaires ou les affiches électorales qui polluent un paysage urbain déjà bien dégradé. Il suffit à Jude de trimer une caméra faussement candide dans les rues de Bucarest pour constater à quel point les signaux pornographiques ont contaminé les images de l'espace public. Le film se poursuit en effet par une traversée à pied de la capitale roumaine. La professeure emprunte son trajet habituel pour rejoindre son école et prend conscience au téléphone que la vidéo, postée sur les réseaux sociaux par une personne indélicates, est devenue virale. La dernière partie met en scène la confrontation entre la professeure, la proviseure du lycée et les parents d'élèves, bien décidés pour la plupart à sanctionner l'enseignante pour des raisons de moralité. On assiste alors à un véritable tribunal d'inquisition, où des représentants de la bourgeoisie roumaine laissent éclater leur bêtise crasse, leur hypocrisie et leurs réflexes réactionnaires devant la jeune femme bien décidée à leur tenir tête et détruire un à un leurs argumentations vaseuses.

Entre ces deux blocs de temps, Jude insère une partie centrale, la plus expérimentale, totalement inattendue : un abécédaire constitué d'images d'archives empruntées à la télévision, la publicité ou d'autres sources extrêmement variées qui évoque de A à Z, avec un humour ravageur, tous les lieux communs et fixations de notre époque, sans oublier de nous rappeler certaines des pages les plus honteuses du XX^{ème} siècle. Avec ses collages et raccourcis provocateurs, Jude se montre alors l'égal d'un Godard ou d'un Houellebecq, réactualise le dictionnaire des idées reçues de Flaubert et parvient à nous sidérer par son invention formelle et l'insolence de son propos.

Radu Jude réussit un formidable pamphlet qui parvient à être à la fois un reflet de notre époque immédiate et sa plus pertinente analyse. Le film a été tourné en pleine crise sanitaire et tous les comédiens portent un masque chirurgical du début à la fin. Dans ce monde sans visage ni contact physique dans lequel nous vivons aujourd'hui, Radu Jude continue de célébrer la vie, l'amour et le désir, en plaçant le corps au centre de sa mise en scène, comme dans ses films précédents. La comédienne principale, Katia Pascariu, se révèle admirable et livre une performance héroïque, et même super-héroïque si l'on se réfère à la séquence finale, jeu de massacre hilarant et explosif qui balaie d'un geste rageur toute la connerie contemporaine. Le cinéaste Nadav Lapid, qui était membre du jury de la Berlinale, au parlé d'un film « sauvage et libre » au sujet de *Bad Luck Banging or Loony Porn*. Nul doute qu'il a reconnu dans l'œuvre critique et iconoclaste de Radu Jude une création cinématographique aussi radicale et inspirée que son propre film. *Synonymes*.

Sortie le 15 décembre, distribué par Météore Films

France Culture - “Plan large”

Antoine Guillot

<https://www.franceculture.fr/emissions/plan-large/des-doubles-vies-avec-antoine-barraud-et-radu-jude>

LE 18/12/2021

Des doubles vies, avec Antoine Barraud et Radu Jude

▶ ÉCOUTER (58 MIN) ↻

À retrouver dans l'émission
PLAN LARGE par Antoine Guillot

S'ABONNER CONTACTER L'ÉMISSION

Plan large avec deux cinéastes qui se sont emparé d'un grand motif de cinéma : la double vie. Rencontre avec Antoine Barraud, qui signe l'étrange et inquiétant "Madeleine Collins", et le cinéaste roumain Radu Jude, auteur de "Bad Luck Banging or Loony Porn", Ours d'Or à la Berlinale 2021.



Virginie Efira dans le film "Madeleine Collins", de Antoine Barraud en salles le 22 décembre 2021 • Crédits : Paname Distribution

Le motif de la double-vie est un des plus récurrents de l'histoire du cinéma, sûrement parce qu'il recoupe aussi bien la dualité entre l'acteur et le personnage qu'il incarne, que l'expérience-même du spectateur, amené à se projeter dans l'écran pour vivre d'autres vies que la sienne, et permet aux cinéastes qui s'en emparent d'audacieuses structures narratives.

Des femmes duelles

Aujourd'hui dans Plan Large, ce sont des personnages de femmes duelles qui sont portés à l'écran par les deux cinéastes, **Antoine Barraud** et **Radu Jude**. La première s'appelle Judith, parfois Margot, et dans le titre du film, elle s'appelle encore *Madéleine Collins*. C'est Virginie Efira qui l'incarne, avec le mélange de finesse, d'aplomb, de naturel et d'inquiétante étrangeté dont elle fait preuve depuis ses débuts au cinéma. Celui qui l'a filmée, **Antoine Barraud**, travaille la question de l'identité et du monstre depuis une bonne quinzaine d'année. Il est dans *Plan Large* pour nous faire visiter quelques recoins de l'architecture complexe et passionnante qu'est son troisième long métrage.

La deuxième s'appelle Eml. A la ville, elle enseigne l'histoire dans un lycée huppé de Bucarest. Chez elle, c'est une épouse comblée à la vie sexuelle passionnée. Malheureusement pour elle, une sextape de ses ébats conjugaux s'est retrouvée sur Internet. Ce sont les prémices de *Bad Luck Banging or Loony Porn*, qu'on pourrait traduire par *Baise funeste ou porno barjo*, et l'occasion pour le cinéaste roumain Radu Jude, 3 ans après *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares*, d'une nouvelle charge farcesque et salutaire sur les impensés de la Roumanie d'aujourd'hui, et au-delà, d'une réflexion inspirée sur l'obsécrité contemporaine. Grand bien lui en a pris, son film a reçu l'Ours d'or de la Berlinale dématérialisée de février 2021. Nous avons rencontré Radu Jude, qui dans un français chantant nous a plongé dans le Bucarest masqué où il a tourné en pleine pandémie.

Publicité



Katia Pascariu, qui incarne la professeure Emy, dans le film "Bad Luck Banging or Loony Porn", de Radu Jude, en salles le 15 décembre 2021 • Crédits : Météore Films

France Culture - “Affaire à suivre”

Arnaud Laporte

15/12/2021

<https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-a-suivre/en-salles-le-nouveau-film-de-radu-jude>

LE 15/12/2021

En salles, le nouveau film de Radu Jude

▶ ÉCOUTER (7 MIN) ↻

À retrouver dans l'émission
AFFAIRE À SUIVRE par Arnaud Laporte

S'ABONNER

Dans "Bad Luck Banging or Loony Porn", le cinéaste interroge la notion d'obscénité dans la société roumaine contemporaine.



Katia Pascariu dans "Bad Luck Banging or Loony Porn" de Radu Jude • Crédits : RVB / Meteore Films

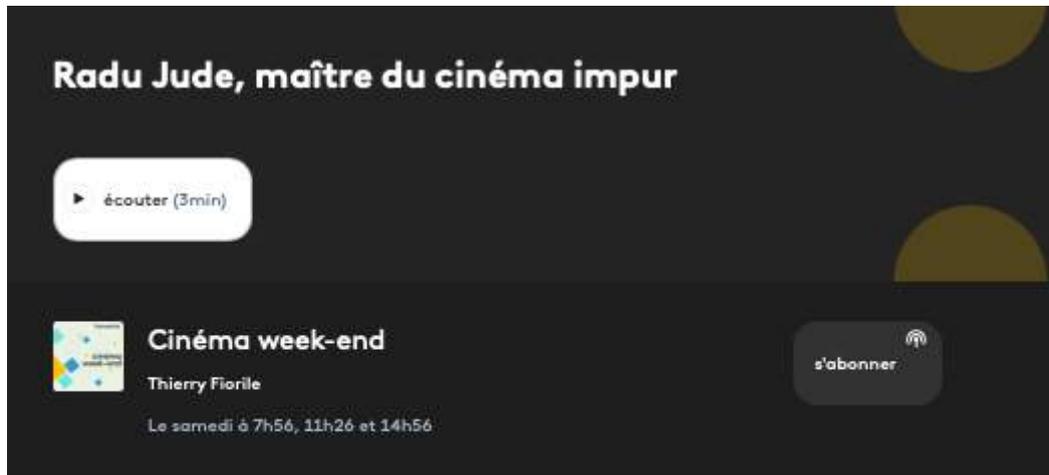
Le cinéaste roumain **Radu Jude** présente son nouveau film, *Bad Luck Banging or Loony Porn*, en salles le 15 décembre. Ours d'or au dernier Festival de Berlin, interdit aux moins de 16 ans, le film raconte l'histoire d'Emi (Katia Pascariu), enseignante, qui voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.

France Info - "Cinéma Week-end"

Thierry Fiorile

18/12/21

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/cinema-week-end/radu-jude-maitre-du-cinema-impur_4869007.html



Radu Jude, maître du cinéma impur

▶ écouter (3min)

Cinéma week-end
Thierry Fiorile

s'abonner

Le samedi à 7h56, 11h26 et 14h56

"Bad Luck Banging or Loony Porn" du cinéaste et scénariste roumain Radu Jude est une satire au vitriol de la société roumaine, à la forme déroutante.

franceinfo - Thierry Fiorile
Radio France

Publié le 18/12/2021 08:26

Temps de lecture : 2 min.



"Bad Luck Banging or Loony Porn" de Radu Jude. (GHETIE SILVIU)

Depuis le début des années 2000, la nouvelle vague roumaine fait le bonheur des cinéphilés et accumule les prix dans les festivals. Après Cristian Mungiu, Cristi Puiu voici Radu Jude, récompensé pour sa radicalité d'un Ours d'Or à Berlin, cette année.

Bad Luck Banging or Loony Porn, que l'on peut traduire par "baise malchanceuse ou porno loufoque" est une satire au vitriol de l'époque, une farce et un exercice de style cinématographique. Le film est découpé en quatre parties : La sex-tape tournée par Emi, prof d'histoire dans un collège huppé de Bucarest, qui se retrouve malencontreusement sur les réseaux sociaux.

**"Flaubert qui a écrit sur la bêtise humaine est
l'esprit tutélaire du film."**

Radu Jude, à franceinfo

L'épuisante déambulation à la Jacques Tati d'Emi, dans la ville saturée d'images vulgaires et de comportements dénués de civisme, un carnet d'images à la Godard, images d'archives, prises sur le net, qui illustrent que la pornographie n'est pas forcément là où on le pense, et pour finir, la confrontation entre Emi et les parents d'élèves. Ce procès en moralité vire au carnage, un défouloir mysogine, raciste, réac. Une commedia dell'arte roumaine, accentuée par le port du masque, car le film a été tourné malgré le Covid. Radu Jude assume avec brio un cinéma impur.

Radio Libertaire - “Longtemps je me suis couché de bonne heure”

Chroniqueurs : Clément Deleschaud & Gaël Reyre

27/11/2021

https://radio-libertaire.org/podcast/enregistr/2021-11-27_47.mp3

De 1h14'09 à 1h23'54

Longtemps, je me suis couché de bonne heure

magazine des livres, de la musique et du cinéma

le 4^e samedi du mois de 10h à 11h30

[présentation](#) [émissions](#) [RSS](#)

Dernière émission (27 novembre 2021)

Sorties salle et chroniques musicales

Pour le troisième rendez-vous de la 24^e saison, programmation musicale et table ronde critique autour de l'actualité cinématographique seront au menu de l'émission.

Sorties salle, avec les films *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul, *Les magnétiques* de Vincent Maël Cardona, *L'événement* d'Audrey Diwan, *Oranges sanguines* de Jean-Christophe Meurisse, *La pièce rapportée* d'Antonin Peretjatko, *Les amants sacrifiés* de Kiyoshi Kurosawa et *Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jude.

(en partenariat avec la rédaction des *Fiches du Cinéma*)

Chroniques musicales : Spécial « Musique classique », avec les albums *Bach – Handel* de Sabine Devieille, *Schubert, impromptus et moments musicaux* d'Alexandre Tharaud, et *Séries* de Camille & Julie Berthollet.

Une émission proposée et présentée par Erwan Charton, Thomas Fouet et Francis Gavelle.

0:18:47 — 1:18:29

[télécharger \(MP3, 135 Mo\)](#) [aller à la page de la semaine](#)

Chroniques de l'émission du samedi 27 novembre 2021

Pour sa 24^e saison, l'émission change de créneau horaire et s'installe désormais en matinée (10h – 11h30)

programmation musicale et table ronde critique « Les Fiches du Cinéma » autour de l'actualité cinématographique, présentées par Thomas Fouet et Francis Gavelle

CD's :

- ✓ Bach / Handel – Sabine Devieille & l'Ensemble Pygmalion, sous la direction de Raphaël Pichon (Erato – Warner Classics)
titre écouté : *Sacred song, "Mein Jesu! was vor Seelenweh"* – Jean-Sébastien Bach
- ✓ Schubert, impromptus et moments musicaux – Alexandre Tharaud (Erato – Warner Classics)
titre écouté : *Moments musicaux, allegro moderato (en fa mineur)*
- ✓ Séries – Camille & Julie Berthollet (Warner Classics)
titre écouté : *La Casa de Papel, Bella ciao*

Films (chroniqueurs : Clément Deleschaud & Gaël Reyre) :

- ✓ *Memoria* – Apichatpong Weerasethakul
- ✓ *L'événement* – Audrey Diwan
- ✓ *Les magnétiques* – Vincent Maël Cardona
- ✓ *Oranges sanguines* – Jean-Christophe Meurisse
- ✓ *La pièce rapportée* – Antonin Peretjatko
- ✓ *Bad Luck Banging or Loony Porn* – Radu Jude

Paris Match (web)

Yannick Vély

19/12/2021

<https://www.parismatch.com/Culture/Cinema/Radu-Jude-nous-raconte-Bad-Luck-Banging-or-Loony-Porn-1777023>

Paris Match | Culture | Cinéma BOUTIQUE PARIS MATCH

Radu Jude nous raconte «Bad Luck Banging or Loony Porn»

Paris Match | Publié le 19/12/2021 à 15h09 | Mis à jour le 19/12/2021 à 15h35
Propos recueillis par [Yannick Vely](#)



Radu Jude en conférence de presse à Berlin, son Ours d'or à ses côtés.
Aurore Marechal/ABACAPRESS.COM

C'est l'OFNI (objet filmique non identifié) de cette fin d'année, une comédie noire ancrée dans nos années Covid-19 à la forme singulière qui a reçu l'Ours d'or du dernier Festival de Berlin. Nous avons rencontré l'auteur de «Bad Luck Banging or Loony Porn» Radu Jude, ainsi que l'actrice principale du film, Katia Pascariu.

Une scène pornographique digne de YouPorn, une déambulation hagarde dans les rues de Bucarest saturées de grosses bagnoles, de messages publicitaires et d'affiches politiques, des vignettes absurdes au son de Bobby Lapointe et enfin un conseil parents-professeurs qui dérive en un procès pour bonnes moeurs: voici le programme déjanté et caustique de «Bad Luck Banging or Loony Porn» de Radu Jude, le film le plus dingue de cette fin d'année, couronné d'un Ours d'or à Berlin. «Le sujet de mon film vient des réactions que des histoires similaires, lues dans des tabloids, suscitent sur les réseaux sociaux comme Twitter ou Facebook. On retrouve toujours des milliers de commentaires très violents. J'ai réfléchi sur comment raconter cela, d'abord sous une forme traditionnelle mais cela ne marchait pas car il y avait trop de thèmes abordés comme la liberté, le corps des femmes, le patriarcat, le racisme en Roumanie, l'hypocrisie...»

D'où une forme expérimentale «un peu comme une peinture cubiste». Si le film par son utilisation des masques paraît très ancré dans nos années Covid, Radu Jude a pourtant mûri ce projet depuis de nombreuses années. «Je voulais casser la narration et ne pas répéter le procédé que j'avais utilisé pour mon précédent film 'Uppercase Print'. J'avais en tête «Le Dictionnaire des idées reçues» de Flaubert, même si, dans un premier temps, les digressions étaient au début du film et expliquaient le propos mais cela fonctionnait moins bien».



Alors, après la sextape qui ouvre le film, le cinéaste filme longuement le corps de son actrice dans les rues chaotiques de sa ville, Bucarest, par de longs plan-séquences. «Je voulais voir le continuum de la réalité. Elle, son corps, les voitures, les bâtiments, les pubs, le bruit». «Le scénario comportait quelques scènes avec des dialogues mais surtout avec des images de la ville», ajoute Katia Pascariu. «La seule chose que j'avais à faire c'était de marcher dans les rues en réagissant aux bruits, aux gens. La violence visuelle et sonore de la ville était omniprésente. Nous avons fait plusieurs prises avec une petite équipe. Comme nous étions en période électorale en Roumanie, les gens croyaient que nous étions en campagne (rires).»

Lire aussi: [Bad Luck Banging or Loony Porn de Radu Jude - la critique](#)

“ Je suis contre la 'cancel culture' quand elle aborde l'humour ”

La troisième partie, confrontation violente entre une professeure et les parents d'élève furieux que cette dernière ait tourné une sextape, doit beaucoup au vécu du cinéaste: «J'ai deux enfants, le plus grand a presque 17 ans, j'ai vu beaucoup de rencontres parents-profs. Je ne dis jamais rien car si je commence à parler, la situation de mon fils va empirer (rires). Mais j'ai souvent été choqué par les réactions des parents qui montrent alors leur vrai visage».

«Les parents sont de plus en plus présents à l'école», confirme Katia Pascariu. «Il y a des parents qui négocient la note de leur enfant avec les professeurs, car le système scolaire roumain est de plus en plus mauvais et les notes sont extrêmement importantes pour entrer dans les meilleures universités. Personne ne s'intéresse à ce que les enfants apprennent », regrette Radu Jude. «Mon fils a de bonnes notes en Français alors qu'il ne reconnaît même pas la langue quand je vois un film français (lui le parle parfaitement, Ndlr). Plus personne ne veut dire quel est le niveau réel d'un élève».

Dans une société sans éducation, ni repère, la recherche de bouc émissaire est permanente et les voix les plus libres sont mises au ban. «Il y a toujours des Roumains qui considèrent que, si on tuait tous les Roms, la Roumanie serait extraordinaire. C'était pareil pour les Juifs dans les années 30. C'est bien sûr d'une imbécillité immense. Les réseaux sociaux renforcent le contrôle de la société par elle-même, les ados sont tout le temps sur WhatsApp avec des amis et du coup il y a comme une conformité de groupe sur ce qu'ils doivent penser, voir, aimer, ou même porter comme tee-shirt.» «Le film montre aussi que les scandales nés et amplifiés sur les réseaux sociaux peuvent avoir des conséquences très dangereuses sur les individus», note Katia Pascariu.

«Bad Luck Banging or Loony Porn» aborde aussi la question de la représentation de la sexualité et l'hypocrisie de sa censure quand elle a des atours artistiques alors qu'elle est omniprésente pour vendre des yaourts ou même des programmes politiques. «La dictature communiste était une dictature très pudique. Même à la télévision, les corps nus étaient censurés. Après la révolution, ce fut une explosion de la pornographie dans sa plus sale expression. Nous avions des magazines qui faisaient l'apologie du viol... (il nous montre la photo d'une couverture incroyable d'un magazine roumain de l'époque qu'il a sur son iPhone, Ndlr)». Pour Katia Pascariu, «le contrôle du corps des femmes est surtout un excellent moyen pour contrôler la vie des gens, c'est le patriarcat qui subsiste».

En Roumanie, le film a été reçu «assez violemment pour des raisons idéologiques», nous apprend Radu Jude, aussi caustique dans la vie que dans ses films - car oui ses films sont atrocement drôle. «Je suis contre la 'cancel culture' quand elle aborde l'humour. L'humour doit être quelque chose d'agressif. Je ne suis pas contre le politiquement correct par principe, mais je suis pour l'humour agressif qui vient du Dadaïsme, du surréalisme, des artistes qui formaient l'avant-garde roumaine des années 30 et bien sûr de Tristan Tzara, qui a inventé le mot et le mouvement Dada. C'est quelque chose que nous avons perdu avec la dictature communiste et c'est pour moi une inspiration. Rien n'était tabou pour eux.» Et le réalisateur de regretter qu'une partie de la gauche radicale reprenne aujourd'hui les arguments des censeurs d'extrême-droite des décennies précédentes, par exemple contre le «Lolita» de Nabokov. «La culture est aussi faite pour provoquer», conclut le cinéaste.

Paris Match (web)

Yannick Vély

02/12/2021

<https://www.parismatch.com/Culture/Cinema/Les-10-films-a-ne-pas-rater-en-decembre-1773687>

Paris Match | Culture | Cinéma

Les 10 films à ne pas rater en décembre

Paris Match | Publié le 02/12/2021 à 13h20

 Yannick Vely

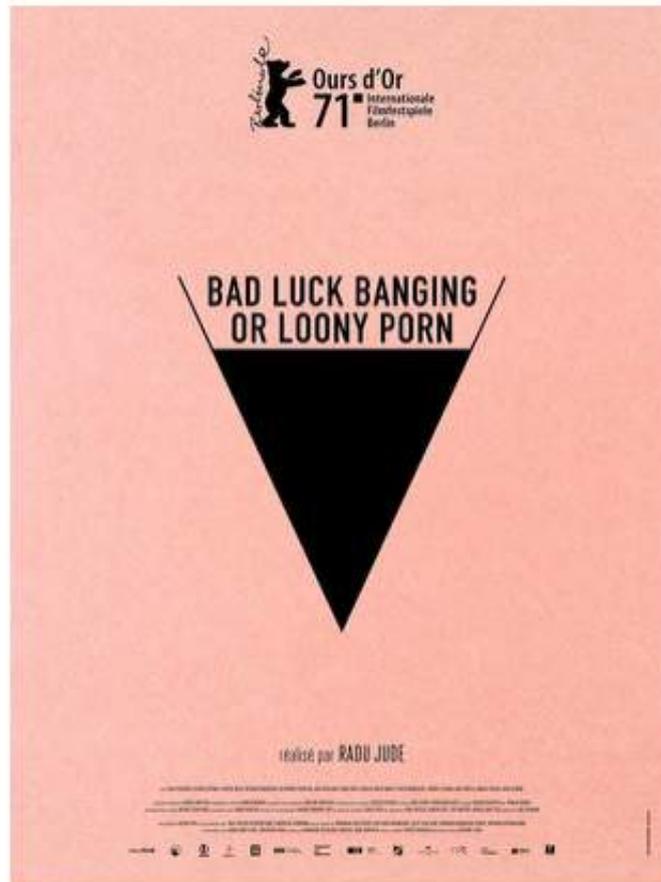


De haut en bas, de gauche à droite: «The Card Counter», «West Side Story», «La Panthère des neiges» et «Où est Anne Frank ?».

DR

Voici notre sélection non exhaustive des dix films à ne pas manquer en décembre.

**«Bad Luck Banging or Loony Porn»
de Radu Jude (15 décembre)**



Le synopsis: Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.

Le Figaro (web)

Etienne Sorin

15/12/2021

<https://www.lefigaro.fr/cinema/un-heros-la-panthere-des-neiges-the-beta-test-les-films-a-voir-ou-a-eviter-cette-semaine-20211215>

***Bad Luck Banging or Loony Porn* : on peut voir**

Bad Luck Banging or Loony Porn, de Radu Jude, récompensé de l'ours d'or à la Berlinale 2021, est un portrait au vitriol de la Roumanie en pleine pandémie de Covid-19, à partir d'une sextape qui se retrouve par mégarde sur le web. Emilia, professeur d'histoire et star involontaire de la vidéo porno avec son mari, doit s'expliquer devant les parents d'élève. Avant ce tribunal réactionnaire et grotesque, on suit l'errance d'une Emilia hagarde dans la ville. Premier film à représenter notre quotidien masqué et à cran, cette satire au bazooka montre que la pornographie est partout sauf dans la vie sexuelle d'Emilia. **É. S. » LIRE AUSSI - *Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jude, Ours d'or plombant à Berlin**

1 h 46



La Croix (web)

10/12/2021

<https://www.la-croix.com/Acerbe-foutraque-frontal-Ours-Or-roumain-arrive-salles-2021-12-09-1301189522>

Acerbe, foutraque, frontal: l'Ours d'Or roumain arrive en salles

afp, le 09/12/2021 à 20:10 Modifié le 10/12/2021 à 11:28

▮ Lecture en 1 min.



"Bad Luck Banging and Loony Porn": charge contre l'hypocrisie sociale aussi foutraque que son titre est improbable ("Baise malencontreuse et porno loufoque"), le film lauréat du dernier Ours d'Or, du Roumain Radu Jude, arrive mercredi en salles.

Le film s'ouvre par une séquence de plusieurs minutes de porno amateur. La fuite de cette "sextape", réalisée avec son compagnon par Emi (Katia Pascariu), qui enseigne l'histoire dans un lycée roumain, est l'occasion pour Radu Jude de dresser un portrait au vitriol de la société contemporaine.

Le film enchaîne trois parties distinctes, une longue déambulation d'Emi dans les rues de sa ville, un patchwork d'images allant d'archives de la dictature communiste à des allégories romantiques, puis un simili-procès de l'enseignante devant des parents d'élèves.

"Les spectateurs sont invités à faire une comparaison entre l'obscénité de cette vidéo porno et l'obscénité publique de la société, de l'hypocrisie, des traces de l'histoire qui restent jusqu'à nous", a expliqué Radu Jude à l'AFP, lors du festival.

Le film ne se prive pas de tourner en dérision l'Eglise, l'armée, les nouveaux riches ou les anciens communistes et les parangons de vertu, tous représentés par leur archétypes lors du "procès" qu'intentent les parents d'élèves à la professeure.

"Il y a une comédie du désespoir, de la sexualité, de la condition humaine", "mais cela n'empêche pas bien sûr d'être furieux ou en colère contre certains aspects de notre société", a-t-il ajouté. Le film a la particularité d'avoir été tourné en pleine pandémie et tous les acteurs apparaissent masqués.



Ce cinéaste de 44 ans, l'un des plus en vue de la riche scène cinématographique d'Europe orientale, avait déjà remporté en 2015 l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur à Berlin pour "Aferim!", sur le racisme en Roumanie.

"*Bad Luck Banging and Loony Porn* est un film aussi bien élaboré que sauvage, intelligent et enfantin, géométrique et vibrant, imprécis et qui attaque le spectateur: il ne laisse personne Indifférent", avait salué en remettant le prix le réalisateur Israélien Nadav Lapid, membre du jury.

À découvrir « La Main de Dieu », avoir 17 ans à Naples, au temps de Maradona

Le réalisateur italien filme, à 50 ans, le tournant tragique de son adolescence qui décida de son > lire la suite



cinéma

culture

société

politique

iran

Les Inrockuptibles (web)

Jean-Baptiste Morain

13/12/2021

<https://www.lesinrocks.com/cinema/bad-luck-banging-or-loony-porn-de-radu-jude-une-farce-rejouissante-sur-la-roumanie-daujourd'hui-429429-13-12-2021/>

Les Inrockuptibles

Cinéma

"Bad Luck Banging or Loony Porn" de Radu Jude : une farce réjouissante sur la Roumanie d'aujourd'hui

par **Jean-Baptiste Morain**
Publié le 13 décembre 2021 à 15h13
Mis à jour le 13 décembre 2021 à 15h13



"Bad Luck Banging or Loony Porn" de Radu Jude (copyright Météore films) ↑



Un triptyque étonnant, vachard, ravageur et désespéré, qui part d'une banale affaire de sextape diffusée sur Internet pour aboutir au procès de la Roumanie tout entière. Un film réjouissant, Ours d'or à Berlin en mars.

On ne peut que se féliciter qu'un film aussi branque ait reçu l'Ours d'or à Berlin, il y a quelques mois. Le film de Radu Jude est divisé en trois chapitres distincts :

1. Une vidéo amateur : une sex-tape pornographique "explicite", comme on dit (ce n'est vraiment pas la partie la plus affriolante du film). Puis on suit une femme angoissée dans tous ses déplacements quotidiens à travers Bucarest (elle va voir des gens, fait des courses, etc.), ville comme toutes les villes d'aujourd'hui : bruyante, polluée, sale, épuisante. On comprend que c'est la femme de la vidéo (on ne peut pas dire qu'on la reconnaisse non plus, d'autant plus que tous les personnages portent le masque imposé par la pandémie de Covid) et que son mari a commis la bêtise de la mettre sur Internet. Elle est professeure dans un établissement privé et des étudiants sont tombés sur ces images. Le soir, apprend-on, elle est convoquée par la directrice pour une réunion avec les parents d'élèves.



Jean-Baptiste Morain

Cinéma

"Bad Luck Banging or Loony Porn" de Radu Jude : une farce réjouissante sur la Roumanie d'aujourd'hui





2. L'histoire illustrée de la Roumanie sous la forme d'un abécédaire, une charge très violente (pas toujours légère...) contre son pays, où Radu Jude rassemble tous les épisodes les plus atroces et pathétiques de cette histoire (dont plusieurs, bien évidemment, ont trait au fait d'aller voir des gens et faire des courses sous la dictature de Ceaucescu). Le pays en ressort en miettes, démantelé par cet humour dévastateur qui est l'une des marques du cinéma roumain depuis vingt ans au moins.

3. Le soir, la réunion dans le jardin de l'école avec les parents d'élèves, globalement très en colère. À ce stade du film, le spectateur a été préparé par les deux premières parties à entendre le discours qui va suivre : l'obscénité du monde et de l'histoire de l'humanité est telle qu'à côté, une partie de jambes en l'air paraît totalement insignifiante... OK.



Libérateur

La provocation est évidemment le moteur principal du film de Radu Jude. À vrai dire, on n'a pas envie, à ce stade, et sans doute le réalisateur ne nous le demande-t-il pas, de se positionner par rapport à la question : *"Est-il grave ou non de montrer des images pornos aux enfants dans une société pornographique ?"* Ce n'est pas vraiment le sujet du film de Jude, qui s'en fiche un peu, de cette question, pour dire vrai : la manière bouffonne dont il filme ce mauvais procès farcesque en est la preuve. Ce qu'il montre parfaitement, en revanche, c'est le laxisme, le laisser-aller de cette société et la manière grotesque dont les élites réactionnaires, toujours moralisatrices, font mine d'avoir encore un pouvoir dessus, ou d'en avoir même la légitimité après toute la folie dont ils furent les auteurs ou les dépositaires.

"Quand les événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs", disait Georges Clémenceau. Et c'est bien cette attitude tartuffe que dénonce avec un humour hénaurme et libérateur, carnavalesque, le film de Jude.

Bad Luck Banging or Loony Porn, de Radu Jude, en salles mercredi 15 décembre

Berlinale

La rédaction vous recommande

- Rencontre avec Jim Cummings : "J'emmerde Hollywood" **Abonné**
- Avec "Zola", la nrodriétiense Janicza Bravo signe un film splendide et audacieux **Abonné**
- À voir sur Arte : le magnifique court-métrage "Le Roi David" de Lila Pinell **Abonné**

L'Obs (web)

Nicolas Schaller

15/12/2021

<https://www.nouvelobs.com/cinema/20211215.OBS52201/un-heros-chere-lea-la-main-de-dieu-les-films-a-voir-ou-pas-cette-semaine.html>

♥ **Bad Luck Banging or Loony Porn**

Comédie roumaine par Radu Jude, avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălai (1h46).



Rien de plus agaçant que les comiques punks qui se prennent au sérieux. Radu Jude est de ceux-là. Il tient un postulat pertinent (la fuite d'une sextape filmée avec son mari entraîne la mise au ban d'une enseignante, appelée à comparaître devant les parents d'élèves), témoigne d'une réjouissante folie subversive (sexe frontal en introduction), mais se complaît dans des poses d'auteur, une misanthropie et un côté fourre-tout qui noient son propos sur les dérives de l'époque et des mœurs roumaines (extrême droite, puritanisme, consumérisme), bien plus obscènes qu'une partie de jambes en l'air. Ours d'or à la Berlinale 2021.
N. S.

Vanity Fair (web)

Toma Clarac

16/12/2021

<https://www.vanityfair.fr/culture/article/bad-luck-banging-or-looney-porn-le-monde-explique-en-une-sextape>

CULTURE

« Bad Luck Banging or Looney Porn » : le monde expliqué en une sextape

Récompensé par l'Ours d'or à Berlin, le film du réalisateur roumain Radu Jude est une virulente radiographie de la société, doublée d'une monumentale farce. Ce qui revient au même.

PAR TOMA CLARAC

16 DÉCEMBRE 2021



MÉTÉORE FILMS

Ne pas se fier au titre (ou alors s'y fier complètement) : *Bad Luck Banging or Looney Porn* - en français, ça donnerait quelque chose comme « Pas de chance en baisant ou porno cinglé » -, du cinéaste roumain **Radu Jude**, tourné à Bucarest pendant le premier confinement et Ours d'or à Berlin un an après, semble être le nom d'une mauvaise blague, d'une pochade tournée entre copains pour tuer le temps en quarantaine. Cet intitulé cartoonesque (on pense aux Looney Tunes) cache pourtant la plus féroce chronique du monde tel qu'il nous est donné à voir en cette ère pandémique (et sans doute bien avant déjà) : un monde malade et méchant. Un monde à côté de ses pompes et con comme un balais.

Politiquement affûté jusqu'à la caricature (dont il n'a pas peur), Radu Jude s'attaque à l'obscurantisme et à ses ses bigots réactionnaires, réunis ici en une infernale conjuration des imbéciles dans le but d'éradiquer le peu de décence qu'il reste encore sur Terre, ainsi que tous ceux qui ne leur ressemblent pas. Comment ne pas penser à certains candidats à l'élection présidentielle française, à leurs fausses vérités, à leur dégoût de l'autre, à leur prétention à comprendre sans penser ?

Dans *Bad Luck Banging*, le problème est le suivant : Emi, professeure d'histoire dans un collège huppé, a tourné une vidéo intime avec son mari. La sextape, pour utiliser le jargon en vigueur, a fuité sur le Web. Ses ébats ont non seulement été visionnés par des inconnus, mais aussi par ses élèves, provoquant la fureur des parents et un procès à ciel ouvert dans la cour de l'établissement. Le film est divisé en trois parties malicieuses (et un épilogue à entrée multiples si on se souvient bien).

Dans la première, Emi erre en ville, sonnée. La caméra la suit à une certaine distance, recadrant souvent sur des détails de décor urbain a priori dérisoires mais qui prennent du sens quand ils sont mis bout à bout. Un panneau publicitaire géant dégoulinant de nudité atrophiée et lascive, un 4x4 aux dimensions aberrantes, des étals de marché débordants d'une marchandise indifférenciée : l'espace public est, dans sa folie mercantile, plus saturé de pornographie qu'un site de vidéos pour adulte. Il suffit de lever la tête pour en prendre plein les yeux.

La deuxième partie est conçue comme un abécédaire satirique, virulent inventaire (par les mots) des maux qui rongent la Roumanie moderne : sous le collage pop façon Godard, une histoire contemporaine de la violence avec son lot de pénis mous : c'est drôle et glaçant à la fois. La troisième met en scène le procès d'Emi, grinçant petit théâtre des hypocrisies. Au tribunal populaire, la directrice du collège fait office de juge ; les parents, de plaignants et de jurés ; les masques chirurgicaux, d'oeillères. On se croirait sur un plateau de C News. Le verdict est prévisible.

Et la fameuse vidéo dans tout ça ? Elle nous est montrée en ouverture et ressemble au tout venant de la production amateur : mal éclairée et cadrée, horriblement dialoguée... Un moment aussi embarrassant que choupinet d'encanaillement amoureux à usage exclusivement privé. Rien de bien choquant, en somme, mais voilà, aujourd'hui encore - aujourd'hui plus que jamais -, la quête d'une jouissance partagée demeure une affaire subversive. La sextape ? Le tract du 21e siècle. À méditer en ce début de campagne dégueulasse.



Bad Luck Banging or Looney Porn, de Radu Jude, avec Katia Pascariu, sortie le 15 décembre.

L'Humanité (web)

Michèle Levieux

17/12/2021

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/cinema/radu-jude-lun-des-cineastes-les-plus-passionnants-de-la-scene-actuelle>

CULTURE ET SAVOIRS

#cinéma



Radu Jude, l'un des cinéastes les plus passionnants de la scène actuelle

Vendredi 17 Décembre 2021, Michèle Levieux

Découvert à la Berlinale en 2009, le cinéaste roumain, Ours d'or 2021, avec *Loony Porn*, après une rétrospective à La Rochelle, voit son film sortir en salle.

BAD LUCK
BANGING OR
LOONY PORN
(BARBADEALĂ
CU BUCLUC
SAU PORNO
BALAMUC)

Radu Jude

Roumanie,
Luxembourg,
République
tchèque,
Croatie, 2021, 1
h 46

Une des rétrospectives les plus passionnantes cet été au festival du film de La Rochelle était organisée autour du réalisateur roumain, Radu Jude. En sa présence. Elle a permis d'approfondir le travail d'un homme si libre qu'il réalise ses films dans le plus grand désordre, des courts, des longs, puis des moyens métrages, des documentaires enrichis de précieuses archives, des fictions souvent aussi documentaires, en tous les cas documentées.

<https://youtu.be/j2-4ZRh6QXo>

Radu Jude arrache l'histoire de son pays, la Roumanie, jusqu'à la racine la plus profonde, fouillant dans l'antisémitisme, le racisme vis-à-vis des Tziganes tellement ancrés dans une culture archaïque qu'il se fait un devoir de les dénoncer en les analysant, n'hésitant pas à utiliser ainsi tous les genres de cinéma. Que ce soit dans sa dernière œuvre qui a reçu l'Ours d'or à Berlin en février dernier, *Babardeală cu bucluc sau porno balamuc* (qui pourrait être traduit par « Un désordre chaotique ou du porno dans une maison de fous »), sorti en cette fin d'année en France sous le titre, *Bad Luck banging or Loony Porn* (soit « La malchance a frappé ou du porno

de loufs »), aussi bien que dans un film épique, tel *Aferim !*, primé à la Berlinale de 2015. Tout au long de sa riche filmographie, Radu Jude nous donne des leçons de cinéma, explorant la profondeur de l'âme humaine jusque dans sa quotidienne cruauté. Entretien.

Lorsqu'on s'intéresse au cinéma en Roumanie, il vaut mieux vivre à Bucarest...

RADU JUDE Oui, parce que la Roumanie est un pays très centralisé. Donc tout ce qui est important, au niveau éducatif, administratif, culturel, est concentré dans quelques deux ou trois grandes villes mais en ce qui concerne le cinéma, tout se passe à Bucarest. Il y a seulement quelques festivals ici ou là comme à Cluj mais tout est plus difficile à réaliser en dehors de la capitale. C'est devenu pire que du temps du communisme. Le politique, comme l'administratif, a abandonné les villages, la campagne et les petites villes sont dans un état désastreux. Nous voyons bien cette situation dans mon premier film de fiction, *la Fille la plus heureuse du monde*, tourné en 2009.

Mes parents n'appartenaient pas du tout au milieu culturel et venaient de la campagne. C'était difficile d'habiter Bucarest où je suis né par hasard. En 1977. Mon père travaillait à la construction du métro et a eu alors le droit d'habiter la capitale. Quant à moi j'ai grandi chez mes grands-parents à la campagne, à 70 kilomètres de Bucarest où je suis venu pour faire des études d'informatique. C'était deux ans après la Révolution et ce cliché, comme quoi un garçon se doit de faire une école polytechnique, existait encore. Mon père avait suivi ce cursus et j'ai grandi avec cette idée qui ne me concernait pas du tout. Quand je suis entré au lycée spécialisé, je me suis vraiment demandé ce que je faisais là. C'est un collègue qui m'a fait découvrir la Cinémathèque qui, fermée depuis quelques années, venait de rouvrir. Dans ces années 90, il y régnait une atmosphère de grande effervescence. J'y voyais des films de Scorsese, tel *Taxi Driver*, en noir et blanc - j'ai été surpris de découvrir par la suite que certains films étaient en couleur -, et des rats longeaient l'écran, se baladant sur les Champs-Élysées avec Belmondo, durant la projection d' *À bout de Souffle*.

L'Ombre d'un nuage (2013), un moyen métrage vu au festival de Brive, démontre chez vous un talent dans l'utilisation du travelling permettant la découverte des lieux et de la relation entre les gens comme chez Cristi Puiu, dont vous avez été l'assistant. On le retrouve tout aussi bien dans votre premier film de fiction, la Fille la plus heureuse du monde qu'aujourd'hui, dans Loony Porn, dans lesquels des déambulations dans la ville sont filmées tel du cinéma direct québécois... ou tel le Rohmer du Signe du Lion ...

RADU JUDE Le cinéma possède une technique qu'il est très intéressant d'apprendre sur les tas comme je l'ai fait avec Cristi Puiu. C'est très difficile pour moi d'imaginer le cinéma d'une manière théorique. J'aime beaucoup l'idée que j'ai pu recevoir cette influence aussi du cinéma direct parce que chez nous cette façon de filmer n'est pas connue. C'est une manière de filmer qui n'a jamais existée en Roumanie, c'est important pour moi de faire un lien avec un type de cinéma qui n'existe pas, de réaliser un changement. Par exemple, les histoires que j'ai filmées comme dans *L'Ombre d'un nuage* sont inspirées d'histoires réelles. C'est ainsi que m'est venu le désir de les filmer d'une manière réaliste, bazinienne. Et c'est vrai qu'elle réapparaît dans la première partie de *Loony Porn*, telle qu'elle était dans le filmage de *la Fille la plus heureuse du monde*. Le cinéma ayant cette qualité de capter les choses de la vie, cette manière de filmage donne un côté documentaire, sociologique même, à ces films. Le cinéma a ce pouvoir-là depuis les origines.

Depuis les Frères Lumière. Et lorsque je filme le personnage de Delia dans *la Fille la plus heureuse du monde* ou celui d'Emi dans *Loony Porn*, j'accepte aussi les accidents de parcours. C'est vrai qu'il y a tout cela en commun entre ces deux films, tournés à douze ans de distance. Dans *la Fille la plus heureuse du monde*, je voulais tourner dans un espace symbolique de Bucarest, autour de la place de la Révolution, lieu des manifestations contre Ceaușescu puis de celles des années 90, contre Ion Iliescu. Cela me permettait de montrer toute ces panneaux commerciaux, signes d'une société libérale, qui apparaissaient déjà très nombreux. D'ailleurs l'équipe de pieds nickelés qui joue l'équipe du film publicitaire est celle de mon film, elle réalisait un film dans le film. Il est vrai que nous retrouvons ces rues dans *Loony Porn* encore plus envahies des signes de la commercialisation de la société et de la propagande politique.

Ce qui est intéressant en voyant vos films, c'est l'idée de la révolte en relation avec la sexualité. Par exemple, le langage de l'équipe du film de la Fille la plus heureuse du monde est certes réaliste mais extrêmement grossier... Tout comme le jugement final de Loony Porn ...

RADU JUDE C'est un choix de reconstitution d'un milieu, celui de la publicité, que je connais très bien, qui est parfois très primitif qui fait que les gens s'expriment d'une manière très violente, très vulgaire. Je voulais travailler avec ce langage-là, le représenter et non pas l'esquiver. C'est même intéressant d'un point de vue dramaturgique parce que la jeune fille, qui arrive de province, avec une sorte de naïveté, attend beaucoup de l'atmosphère de la ville. Le langage me permet de montrer le contraste entre la pureté de Delia et le côté vicié de la ville. Dans *Cœurs cicatrisés* (2016), la relation entre révolte et sexualité est très claire et vient du livre même de Max Blecher, confronté à la maladie et la mort, de ses lettres. Cette relation existe aussi dans *Loony Porn* mais je n'y avais jamais vraiment pensé. Par contre, je ne sais pas de quel type de révolte vient le fait de « mettre sur Internet » ses ébats sexuels. Je connais toute une jeune génération qui vit sa sexualité ainsi. Par désir d'aventure ! Je ne trouve pas cela très sain mais je suis déjà trop vieux pour y réfléchir.

L'idée du collage godardien s'impose de plus en plus dans votre travail, de même que celle du cinéma littéraire...

RADU JUDE Oui, je connais le texte d'Aragon sur le cinéma de Godard. L'art du collage au cinéma est une conception qui m'était étrangère. Je l'ai découvert petit à petit et surtout l'art du montage. Si Godard est une référence, Eisenstein reste le maître. Makavejev en parle très bien et Sakourov l'applique particulièrement dans ses documentaires. Tous ces gens m'ont énormément nourri. Je suis également conscient de mes influences comme celles de Dos Passos ou Walter Benjamin. Beaucoup d'artistes utilisent le montage, le collage, le ready-made, et la plus grande influence de toutes, je l'ai eue en lisant un livre de Thierry de Duve, *Kant après Duchamp*, sur l'impératif esthétique de Kant sur le ready-made. Le cinéma d'Andy Warhol a été aussi une de mes grandes découvertes, particulièrement *Vinyl*, un film de 1965. Extraordinaire ! Je n'aime pas l'idée de réaliser un cinéma littéraire, d'adaptation même de qualité. J'essaye plutôt de faire en sorte que la littérature devienne du cinéma. Avec des textes montrés. Rohmer a écrit un texte, *Pour un cinéma parlant*, dans lequel il aborde le sujet. Dans *Cœurs cicatrisés*, je me sers du collage mais aussi de la littérature en utilisant des moyens distancés. Avec des immersions concernant la vie intérieure.

Je pense qu'il y a deux catégories de cinéastes, ceux qui cherchent une sorte de pureté cinématographique comme Bresson et ceux pour lesquels les éléments cinématographiques se mêlent, tel Godard de qui je me sens le plus proche. Parce que je fais du collage à l'intérieur de l'image et au montage.

Dans Loony Porn , il y a cette partie quasi documentaire fascinante, avec la traversée des rues, dans l'intérieur de boîtes de jeux dans lesquelles Emi rentre pour téléphoner alors qu'on n'entend rien. Puis une deuxième partie composée d'archives, une sorte d'abécédaire « amusant » et une troisième de folie collective, complètement grotesque, proposant trois fins possibles...

RADU JUDE Exactement. La deuxième partie est composée d'archives, de collages qui permettent de resituer l'action dans l'histoire du pays avec des petits détails de la vie quotidienne. Nous sommes entrés dans l'histoire et l'histoire est autour de nous, pris que nous sommes entre le passé et le présent. C'est philosophique et je n'ai aucune honte à reconnaître que je m'inspire de livres. Car n'ayant pas tant d'idées que cela je me dois de m'inspirer des idées des autres. Le cinéma est un art de la représentation qui n'a pas de vérité en lui-même. C'est pourquoi j'ai imaginé plusieurs fins à mon film. Au début de *Loony Porn*, il est écrit que c'est une esquisse, un croquis. Je voulais garder de cette idée qui vient de Malraux. Dans *Psychologie de l'art*, il écrit que si nous les regardons aujourd'hui avec nos yeux familiarisés à l'art contemporain, les esquisses, les croquis apparaissent plus modernes que les tableaux achevés. Personnellement c'est devenu un thème fondamental. Avec *Loony Porn*, je voulais réaliser un film pas trop achevé. D'où ces trois fins qui sont aussi une invitation pour le spectateur à faire son choix, à penser. Le cinéma ne doit pas toujours avoir raison. Les fins de *Loony Porn* se développent dans une forme de folie collective parce que la société que j'y décris est devenue folle. Mais n'oublions pas qu'il s'agit d'une caricature et que Picasso disait que « la caricature n'est pas réaliste mais vraie ».

La Vie (web)

Frédéric Théobald

15/12/2021

<https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/un-heros-la-main-de-dieu-chere-lea-les-films-a-voir-cette-semaine-au-cinema-et-sur-netflix-79565.php>

Bad Luck banging or loony porn, de Radu Jude avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Malai

Où se loge l'obscénité ? Dans une vidéo intime, malencontreusement visible sur internet, ou bien dans le quotidien de notre société ? La réponse réside sans doute dans la question ainsi formulée. Néanmoins le cinéaste Radu Jude prend le temps de nous montrer combien la Roumanie – mais la critique pourrait s'étendre à plus d'un pays – baigne dans l'hypocrisie et une laideur morale, mais pas seulement. La démonstration tient en une ouverture et trois temps, ponctués par une chanson de Bobby Lapointe. Au début donc, un couple dont les ébats sexuels s'étalent très crument sur l'écran avant de finir sur des sites pornos. L'affaire est d'autant moins plaisante que Emi est enseignante dans un prestigieux lycée. On la suit longuement – c'est la première partie – à travers une ville qui porte tous les stigmates de la vulgarité et d'une perte de tout sens esthétique. Les boutiques, les enseignes, les propos d'une cliente à la caisse d'un supermarché ou les invectives d'un automobiliste, tout dit la bassesse, la médiocrité, la mocheté. La deuxième partie n'effacera en rien ce sentiment. Au contraire. Radu Jude livre une sorte d'abécédaire, émaillé de remarques aussi acides que drôles, où chaque vignette ajoute encore au peu de foi que l'auteur confesse en l'humanité. C'est probablement là le meilleur du film. La troisième partie nous fait retrouver la protagoniste, Emi, devant une assemblée de parents d'élève. Un festival de mauvaise foi, de xénophobie et d'hypocrisie qui prend des allures quasi théâtrales et pas franchement nuancées. Radu Jude parle à propos de son film, « d'ébauche ». De fait l'ensemble est aussi inventif que parfois brouillon ou trop long. Tourné entre deux confinements à l'été 2020, il joue avec amusement des masques – masques sanitaires et masque sociaux – se tenant à la lisière de la fiction et du documentaire. Une œuvre récompensée par l'Ours d'or au dernier festival de Berlin. Une prime à l'audace et à l'originalité ? F.T.

La Vie aime un peu

20 minutes (web)

15/12/2021

<https://www.20min.ch/fr/story/quels-nouveaux-films-voir-en-salle-des-ce-15-dece-mbre-974163541939>

«Bad Luck Banging or Loony Porn», de Radu Jude



En Roumanie, Emi tourne avec son mari une sextape, qui, pas de bol, se retrouve sur internet. Tout ça tombe dans les mains de ses élèves, et cette enseignante sage et admirée se retrouve face à des parents qui lui font son procès. Ours d'or à la dernière Berlinale, cette comédie de Radu Jude surprend avant tout, avec des longueurs et des plans dont on se demande l'utilité. Puis on comprend. Et on apprécie de plus en plus ce regard acéré et cet humour décalé et mordant. L'histoire de cette prof et de sa sextape est un prétexte pour dresser un portrait plus général d'une société absurde, violente, vulgaire, grotesque. Filmés pendant la pandémie, les personnages ont le masque vissé au visage, ce qui accentue le caractère froid et sinistre de Bucarest. Avec un patchwork de séquences documentaires qui se greffe au milieu du film, du Bobby Lapointe à la BO et trois fins à choix, cette farce tragicomique a le mérite d'être complètement imprévisible. Note: ***

TV5 Monde Info

Jean-Baptiste Morain

10/12/2021

<https://information.tv5monde.com/culture/acerbe-foutraque-frontal-l-ours-d-or-roumain-arrive-en-salles-435958>

CULTURE

Acerbe, foutraque, frontal: l'Ours d'Or roumain arrive en salles

10 DÉC 2021 Mise à jour 10.12.2021 à 09:00 AFP © 2021 AFP



"Bad Luck Banging and Loony Porn": charge contre l'hypocrisie sociale aussi foutraque que son titre est improbable ("Baise malencontreuse et porno loufoque"), le film lauréat du dernier Ours d'Or, du Roumain Radu Jude, arrive mercredi en salles.

Le film s'ouvre par une séquence de plusieurs minutes de porno amateur. La fuite de cette "sextape", réalisée avec son compagnon par Emi (Katia Pascariu), qui enseigne l'histoire dans un lycée roumain, est l'occasion pour Radu Jude de dresser un portrait au vitriol de la société contemporaine.

Le film enchaîne trois parties distinctes, une longue déambulation d'Emi dans les rues de sa ville, un patchwork d'images allant d'archives de la dictature communiste à des allégories romantiques, puis un simili-procès de l'enseignante devant des parents d'élèves.

"Les spectateurs sont invités à faire une comparaison entre l'obscénité de cette vidéo porno et l'obscénité publique de la société, de l'hypocrisie, des traces de l'histoire qui restent jusqu'à nous", a expliqué Radu Jude à l'AFP, lors du festival.

Le film ne se prive pas de tourner en dérision l'Eglise, l'armée, les nouveaux riches ou les anciens communistes et les parangons de vertu, tous représentés par leur archétypes lors du "procès" qu'intentent les parents d'élèves à la professeure.

"Il y a une comédie du désespoir, de la sexualité, de la condition humaine", "mais cela n'empêche pas bien sûr d'être furieux ou en colère contre certains aspects de notre société", a-t-il ajouté. Le film a la particularité d'avoir été tourné en pleine pandémie et tous les acteurs apparaissent masqués.

Ce cinéaste de 44 ans, l'un des plus en vue de la riche scène cinématographique d'Europe orientale, avait déjà remporté en 2015 l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur à Berlin pour "Aferim !", sur le racisme en Roumanie.

"Bad Luck Banging and Loony Porn" est un film aussi bien élaboré que sauvage, intelligent et enfantin, géométrique et vibrant, imprécis et qui attaque le spectateur: il ne laisse personne indifférent", avait salué en remettant le prix le réalisateur israélien Nadav Lapid, membre du jury.

Trois Couleurs

Timé Zoppe

10/12/2021

<https://www.troiscouleurs.fr/article/chere-lea-un-heros-the-beta-test-la-panthere-des-neiges>

<https://www.troiscouleurs.fr/article/-bad-luck-banging-or-loony-porn->

Pour examiner la Roumanie contemporaine et ses travers ⇨ *Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jude



Une enseignante voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression... Sulfureux qu'étonnant, le dernier Radu Jude, Ours d'or à Berlin, nous amène à réfléchir aux mœurs, à l'intimité, à l'éducation, à la justice et aux images à l'ère du numérique et de la mondialisation.

ARTICLE 2 MIN

« Bad Luck Banging or Loony Porn » : au bord de la crise de nerfs

Timé Zoppé | 2021-12-10

Le Radu Jude nouveau, Ours d'or à Berlin, s'avance comme un objet aussi sulfureux qu'étonnant, nous amenant à réfléchir aux mœurs, à l'intimité, à l'éducation, à la justice et aux images à l'ère du numérique et de la mondialisation.

Ça commence comme un film porno. Un homme filme ses ébats avec une femme masquée, et rien n'est simulé – vous voilà prévenus. Il s'agit en fait de la sextape d'une prof d'histoire et de son mari, tournée pour eux seuls. Sauf que, à la faveur de l'intervention d'un réparateur d'ordinateur peu scrupuleux, la vidéo fuit sur le Net... De ce prologue gaguesque, le cinéaste roumain Radu Jude (*Aferim!* 2015) tire une comédie étrange, scindée en trois parties.

La première, contemplative, suit les déambulations de l'héroïne dans un Bucarest saturé de signes, de pubs, de bruits, de voitures et de passants, et ses tentatives pour tirer au clair ce quiproquo qui menace sa situation professionnelle. La deuxième partie présente un abécédaire très godardien qui égratigne la Roumanie, son histoire et les travers de notre époque. La dernière montre le théâtral faux procès intenté par les parents d'élèves à la prof, chacun y allant de son jugement moral – voire de ses insultes parfaitement abjectes –, souvent pour laver sa propre conscience. Passé les provocations un peu faciles, on reconnaît au cinéaste un talent certain pour dépendre d'un monde globalisé au bord de la crise de nerfs, si vaste qu'il ne sait plus comment prendre soin de chacun.

Bad Luck Banging or Loony Porn de Radu Jude, Météore Films (1 h 46), sortie le 15 décembre

Image (c) Météore Films

Slate

Jean-Michel Frodon

14/12/2021

<http://www.slate.fr/story/220527/bad-luck-banging-or-loony-porn-radu-jude-guerre-ouverte-contre-veritables-obscenites>

Culture

«Bad Luck Banging or Loony Porn», en guerre ouverte contre les véritables obscénités

Jean-Michel Frodon — 14 décembre 2021 à 13h00

Le nouveau film de Radu Jude mobilise les ressources du burlesque et du conte fantastique pour offrir une vigoureuse diatribe contre les multiples laideurs qui polluent la réalité contemporaine.



Face à la pornographie des comportements de masse, la résistance opiniâtre d'Emi (Katia Pascariu). | Météore

Ours d'or légitime du dernier festival de Berlin, le nouveau film du cinéaste roumain est un film en colère. Et même un film furieux, furieux contre la laideur du monde.

L'auteur de *Aferim!* et *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares* compose une comédie noire et rose Barbie, réquisitoire impitoyable contre les obscénités, les violences et les hypocrisies d'une société, la sienne, et d'une époque, la nôtre.

Bad Luck Banging or Loony Porn se compose de trois chapitres aux tonalités très variées. La première s'ouvre sur une séquence très explicite d'ébats d'un couple, sextape filmée par l'homme, qui est aussi le mari de la dame. Mais il adviendra que cette vidéo se retrouvera sur internet, menaçant de détruire l'existence de la jeune femme, Emi, professeure dans un lycée privé de Budapest.



Cette première partie accompagne Emi dans la ville, au fil de rencontres et de démarches qui multiplient les effets disproportionnés, aberrants, injustes, de l'indiscrétion dont elle a été victime.

C'est Bucarest en été, cela pourrait être une autre ville d'Europe centrale, et pour une bonne part, ce qu'il y a de plus banal, de plus communément partagé dans n'importe quelle grande agglomération européenne.



Réalisme et carnaval

Cette circulation réaliste ayant été filmée par temps de Covid, tout le monde y arbore donc des masques qui deviennent ainsi à la fois les marqueurs d'un moment précis, mais universellement partagé, et des métaphores évidentes de l'hypocrisie, des jeux de postures et d'affichages qui se déclenchent autour de la jeune femme.

Mais, surtout, la manière pourtant dépourvue d'effets avec laquelle Radu Jude filme la capitale devient un véritable catalogue des horreurs quotidiennes. Présence agressive des publicités, mercantilisme invasif, crétinisme télévisuel, mélange de misère et de toc où les immeubles et les corps sont en mauvais état, néons de la malbouffe et vulgarité de la propagande politique et religieuse : tout cela renvoie la supposée obscénité de la séquence d'ouverture au statut d'innocente bluette, aussi anodine que ne regardant personne.

On retrouvera Emi dans la troisième partie, où elle est convoquée par l'administration et les parents d'élèves de l'établissement où elle enseigne. Il s'agit cette fois clairement d'un épisode grotesque, carnaval de haines rances, de conformisme destructeur et de pulsions où le vernis des discours moralisateurs laisse vite transparaitre la misère morale et les abîmes de violence triste qui habitent ces dignes représentants de la collectivité.

Si les masques sont ici les accessoires évidents de la mascarade ultra-réac, y compris dans ses formulations modernes, le jeu s'intensifie grâce à la finesse et à la richesse des réponses d'Emi, accusée rebaptisée «Porn-teacher» sur les réseaux sociaux, et accusatrice intraitable de la veulerie ambiante.



À LIRE AUSSI

«Aferim!»: les figures oubliées d'une Histoire voisine

Il est d'ailleurs juste de dire combien c'est aussi la finesse et la richesse des réponses de Katia Pascariu, la remarquable actrice qui interprète son rôle. Elle prouve avec éclat combien il est possible de transmettre une infinité de nuances et immensément d'énergie et d'humanité même avec un masque sanitaire vissé sur le visage.

L'inépuisable dictionnaire de la bêtise

Entre cette première et cette troisième partie, Radu Jude confirme son goût pour la recherche de formes inventives en composant une version actualisée et ravageuse du *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert.

Animation burlesque. Images d'archives évoquant les tragédies de l'histoire européenne, les totalitarismes enfantés par le vieux continent, dont la variante roumaine particulièrement gratinée sous l'égide de Ceaușescu. Sauts du comique trivial à l'horreur de masse, embardées vigoureuses entre les niveaux de sens, dynamisent ce que le réquisitoire aurait pu avoir de simplement didactique.



Dans la cour de l'école transformée en tribunal, la mascarade des hypocrites. | Météore

Le très mémorable *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares* réalisé par Radu Jude en 2018 interrogeait déjà les moyens de représenter, de raconter, de questionner, avec une véritable angoisse sur l'état des mentalités contemporaines.

Bad Luck Banging or Loony Porn va plus loin, explore les ressources possibles du cinéma pour s'affronter avec force et avec ruse à la bassesse de l'époque, aux abîmes de compromissions, de renoncements, d'égoïsmes qu'entretient l'alliage de l'ultralibéralisme et des replis identitaires et puritains.



À LIRE AUSSI

Le monde en crise vu par quatre films

Le film se vit comme une sorte de virée dans un enfer parcouru sur des montagnes russes, traversant des rythmes, des couleurs, des tonalités différentes. Cet enfer est porté au grand écran avec les moyens qu'offrent les divers registres du cinéma (comique, dessin animé, horreur, documentaire, porno, fantastique).

Il établit sans appel la relation entre démagogie des formes, soumission au marché, racolage publicitaire, lâcheté en ligne et montée en puissance des pires formes d'exclusion, des discours de la haine les plus décomplexés. En Roumanie seulement, vraiment?

Les critiques cinéma de Jean-Michel Frodon sont à retrouver dans l'émission «Affinités culturelles» de Tewfik Hakem, le samedi de 6h à 7h sur France Culture.



Bad Luck Banging or Loony Porn

de Radu Jude

Avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Malai, Nicodim Ungureanu, Andi Vasluianu

Séances

Durée: 1h46

Sortie: 15 décembre 2021

Le Polyester

Grégory Coutaut

14/12/2021

<http://www.lepolyester.com/critique-bad-luck-banging-or-loony-porn/>

Critique : Bad Luck Banging or Loony Porn

Publié le 14 décembre 2021



Une vidéo devient virale. Celle-ci montre un homme et une femme ayant une relation sexuelle tout en portant des masques. La femme, néanmoins, est identifiée. C'est une enseignante qui est censée être un modèle. Tout le monde a une opinion sur cette histoire et le débat se transforme en tribunal...



LA CONJURATION DES IMBÉCILES

Emi est obscène. En tout cas c'est ce que tout le monde lui renvoie à la figure depuis que sa sextape a filtré sur internet sans son consentement. Emi a pourtant une panoplie de femme fort respectable avec son tailleur discret, son bon sens et son masque chirurgical correctement remonté sur le nez, contrairement à la moitié des gens qu'elle croise dans la rue [le film a été tourné en pleine distanciation sociale, ce qui ne manque pas d'apporter un sel grinçant à cette histoire d'intimité envahie par les cons]. Ce qui est obscène, c'est plutôt la ville autour d'elle. Une cité peuplée de maboules, qu'elle traverse le regard baissé, s'arrêtant seulement le temps de quêtarder un Xanax bien nécessaire.

Dans un mouvement récurrent, la caméra de Radu Jude (lire notre entretien) s'éloigne de son héroïne pour balayer les vitrines et les murs alentours, tous plus laids les uns que les autres. Publicités criardes, quidams vulgaires, brouhaha de chantiers et d'ambulances... En quelques scènes, Jude pose un regard à la fois impitoyable et absurde sur Bucarest (et la Roumanie en général) où les rares bâtiments culturels qui demeurent semblent être les semi-ruines d'une Histoire récente et pas encore balayée. « *Je reviens dans 5 minutes* » prévient d'ailleurs un graffiti à l'effigie de Ceausescu. Faut-il en rire ou en pleurer ? Les deux à la fois, répondaient déjà les précédents films du cinéaste roumain, de la fable *Aferim !* au doc *Uppercase Print*. « *La vie humaine est à la fois tragique et comique* » entend-on ici. La formule s'applique à merveille à *Bad Luck Banging*, farce à la fois hilarante et éprouvante qui nous plonge dès les premières images dans une folle imprévisibilité.

Emi est professeure et les réactions des parents d'élèves face au scandale virent illico au tribunal, voire au bûcher. Emi se retrouve prise dans un tourbillon des réactions si outrées et stupides qu'elles ressemblent à certains échanges sur Twitter. Face à elle, hommes et femmes rivalisent de mauvaise foi, d'ignorance, de posture morales et d'indignation toc. Sous les ritournelles de Boby Lapointe, chacun tire la couverture à soi, veut absolument imposer son avis ou troller avec des blagues à la con, sans bien sûr la laisser s'exprimer. Sans même reprendre son souffle, on s'y gargarise de *shit shaming* et de puritanisme au nom des valeurs de la nation, et on y pousse la débilité completiste jusqu'à l'outrance et le point Godwin, le tout dans un incroyable maîtrise à trembler de rire et d'angoisse. « *Plus une opinion est idiote, plus elle prend de l'importance* » dit l'un des personnages. Effectivement, *Bad Luck Banging* est un immense film sur la bêtise.

L'intérêt de l'enfant a bon dos. Ces derniers sont d'ailleurs quasiment absents du film. Comment prétendre éduquer ses propres enfants quand on refuse de s'éduquer soi-même et qu'on cultive une joyeuse ignorance crasse faite de « c'est comme ça et puis c'est tout » ? Dernière le rire, Radu Jude a les crocs affûtés, et nous rappelle que l'éducation c'est aussi la répétition des rapports de domination, au bénéfice de ceux qui détiennent le pouvoir. Le cinéaste intègre d'ailleurs dans cette bouffonnerie des authentiques images d'archives de l'histoire roumaine. Des miscellanées sans concession (mais pas sans ironie) d'échecs et de violence, de banalité du mal. Or qu'est-ce que les adultes d'aujourd'hui ont retenu de leurs cours d'histoire ? C'est l'absence de réponse à cette question qui est obscène. Si les enfants courent un danger, c'est parce que les adultes sont ignobles, d'ailleurs mamie pue au point de donner envie de vomir. Oui, Radu Jude est du genre à nous offrir au milieu de tout ce sérieux ce type de gags (et cette absurdité l'empêche de tomber dans les travers du boomer opiniâtre sur ses contemporains) – on l'aime encore plus pour cela.

[Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram !]



par Gregory Coutaut

CNC

Thierry Cheze

16/12/2021

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/radu-jude---bad-luck-banging-or-loony-porn-est-inspire-et-nourri-par-le-cubisme-et-le-dadaisme_1594196

Radu Jude : « Bad Luck Banging or Loony Porn est inspiré et nourri par le cubisme et le dadaïsme »

16 DÉCEMBRE 2021 • CINÉMA

Tags : [corées](#) • [œuvres soutenues](#) • [entretiens](#)



Katia Pascaru dans « Bad Luck Banging or Loony Porn » de Radu Jude. © Météore Films

Avec *Bad Luck Banging or Loony Porn*, Radu Jude signe une farce grinçante autour de la question de l'obscénité, à travers l'histoire d'une enseignante dont la sextape est diffusée sur internet. Le réalisateur roumain revient pour le CNC sur la fabrication de ce film divisé en trois actes qui lui a valu l'Ours d'or à Berlin en 2021.

Bad Luck Banging or Loony Porn raconte la journée stressante vécue par une enseignante après que la sextape privée qu'elle avait faite avec son mari se retrouve sur internet. Comment est née cette histoire ?

Tout cela remonte à plusieurs années déjà. Au fil de mes lectures quotidiennes des journaux roumains et étrangers, j'avais été étonné du nombre de faits divers autour de sextapes piratées et diffusées sur la toile. Mais ce ne sont pas tant ces affaires en elles-mêmes qui m'ont donné l'idée d'en faire un long métrage que les commentaires qu'elles généraient. Très violents et très divisés. J'ai voulu en faire l'expérience avec mes proches. J'en ai parlé à quelques amis et en quelques minutes se sont formés deux clans. L'un pour, l'autre contre. J'ai recommencé l'expérience quelques jours plus tard avec d'autres personnes et le résultat a été exactement le même. C'est ce soir-là que l'idée d'en faire un film s'est imposée en moi : quand un sujet provoque des réactions aussi violentes, il mérite d'être creusé.

Comment a débuté le processus d'écriture ?

Je commence toujours par prendre des notes puis j'écris un premier traitement tout à fait classique avec une histoire qu'on suit banalement de A à Z. Assez rapidement, dans ce cas précis, je me suis rendu compte que ça ne marchait pas. Il manquait l'essentiel à cette histoire : son contexte.

“ Ce contexte devait même devenir plus important que l'histoire, car il constitue le creuset de nombreux problèmes et questionnements de notre société autour du corps des femmes, du monde digital, de la montée des extrêmes en politique...

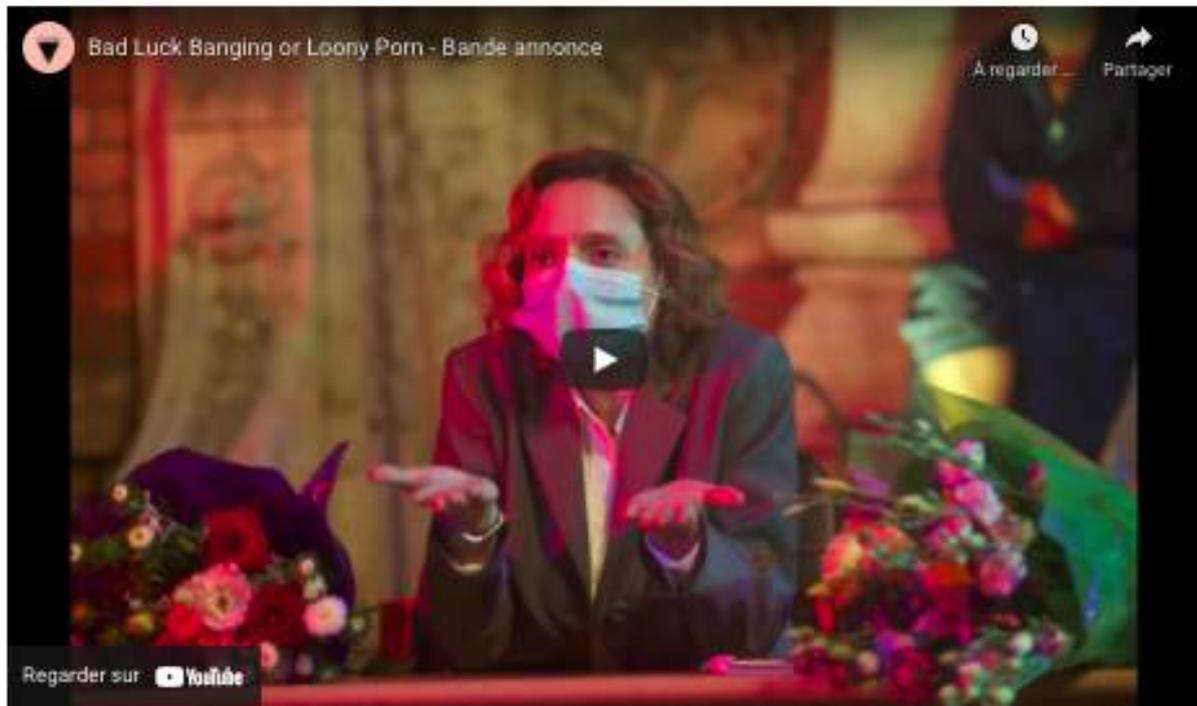
Je devais donc trouver une façon de structurer mon récit afin de mieux épouser tous ces sujets.

Vous avez pour cela opté pour une structure en trois actes. Qu'est-ce qui vous en a donné l'idée ?

Le déclic a eu lieu alors que je me trouvais en France pour le mixage de mon film précédent, Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares. J'en avais profité pour aller voir la grande exposition sur le cubisme au centre Pompidou. C'est là que j'ai eu le déclic : cette histoire ne pouvait se déployer que par un prisme cubiste, avec l'idée d'un récit un peu explosé, faisant fi de toute linéarité.

Détaillons chacune des trois parties qui le composent. Dans la première, on suit les déambulations dans les rues de Bucarest de votre héroïne, prête à se battre pour ne pas se soumettre au diktat de l'humiliation. Vous montrez une ville où le danger et la violence peuvent surgir à tout moment. Vous vouliez raconter l'ambiance sous haute tension des grandes villes d'aujourd'hui ?

Non, je tenais vraiment à ce que mon film raconte d'abord et avant tout la Roumanie d'aujourd'hui. Par ce geste, je suis volontairement à contre-courant de la pression actuelle de l'industrie du cinéma qui nous pousse à aller vers les sujets les plus universels possible afin de parler au plus grand nombre. Cette universalité à marche forcée gomme les particularités locales, donc toutes les aspérités que je recherche comme spectateur et comme cinéaste. Voilà pourquoi dans ce premier mouvement, j'ai voulu montrer le quotidien des rues de Bucarest, bien plus chaotique à mes yeux que celui des autres capitales européennes. Bucarest a été détruite par les politiques d'urbanisation de Ceausescu dans les années 80 comme par celles de ses successeurs et la nouvelle économie néolibérale qui rogne sur les espaces communs au nom du business tout-puissant. Tout cela donne cet aspect chaotique, violent et étouffant dans la ville où on a, en effet, le sentiment qu'un drame peut surgir à chaque coin de rue. J'utilise la caméra comme un microscope pour explorer en profondeur cette réalité, montrer l'idéologie, la philosophie, la prime à l'égoïsme qui, derrière tout cela, détruisent jour après jour la qualité de vie.



Le deuxième mouvement marque une rupture à tous points de vue. Vous laissez de côté cette enseignante pour passer en revue toute une série de concepts (sexisme, racisme, ubérisation, colonisation...) dans des mini-modules ludiques et volontiers ironiques. Qu'est-ce qui vous a conduit à cette parenthèse ?

Le mot que vous avez employé : ludique ! Dans cette deuxième partie, je voulais m'arrêter un instant sur le contexte historique, géographique et philosophique de l'histoire que je raconte. Explorer le passé dans lequel elle s'ancre. Et ce, en faisant un type de cinéma sortant un peu des sentiers battus où je m'appuie sur un dispositif littéraire – avec comme modèle le Gustave Flaubert du *Dictionnaire des idées reçues* – que je détourne par l'utilisation d'images et de sons. Je comprends que cela puisse en dérouter certains, notamment parce que je joue avec les contrastes et que souvent le texte, l'image et le son partent dans trois directions différentes. Mais cela permet selon moi de montrer une image plus complexe de ce qui peut paraître une évidence.

“ J'utilise le montage non pas pour raconter une histoire mais pour la déconstruire, avec évidemment le travail de Jean-Luc Godard en tête. Le montage comme moyen de provoquer des ruptures.

J'ai commencé à travailler sur cette partie un ou deux ans avant le tournage, inspiré par ce que j'avais pu lire ou voir aussi bien dans des livres et des journaux que sur internet. J'ai laissé les choses venir à moi avec comme seul principe de base : le chaos !

Enfin, dans le dernier mouvement, on retrouve votre héroïne confrontée dans son établissement à un véritable tribunal stalinien face aux parents d'élèves appelés à l'issue des débats à voter son exclusion ou son maintien à son poste. Et là encore, vous encapsulez dans ces échanges vifs nombre des mots de notre époque, du révisionnisme au complotisme en passant par le slut-shaming... mais sans rien perdre de l'esprit de farce qui vous anime. Comment avez-vous conçu cette dernière ligne droite ?

J'ai conçu cette partie sous influence assumée du dadaïsme. Elle fait écho aux années 20 et 30 où, pour la seule et unique fois de son histoire, la Roumanie s'est située à l'avant-garde de la culture européenne avec l'écrivain Tristan Tzara, Isidore Isou l'inventeur du lettrisme, le peintre Victor Brauner, Constantin Brancusi, Eugène Ionesco... Il y régnait une incroyable effervescence dans la radicalité et l'irrévérence avec un aspect vulgaire assumé pour aller contre la bienséance et la bien-pensance dominantes. Ce mouvement a été cassé par le fascisme puis le communisme. Cent ans après, il ne reste presque plus rien de cet état d'esprit.

C'est ce même esprit ludique qui vous a conduit à proposer plusieurs fins à *Bad Luck Banging or Loony Porn* ?

Exactement. Je voulais plus largement utiliser et subvertir le mauvais goût et le langage des sitcoms télé pour aller précisément contre la bienséance et le conservatisme intellectuel, esthétique et politique qui dominent en Roumanie. Et j'assume totalement la caricature. Picasso disait de la caricature qu'elle n'était pas réaliste mais vraie. Je partage entièrement son avis. C'est vers quoi j'ai essayé de tendre en tout cas.

Vous aviez dès le départ en tête la durée de chaque partie ? Ou cela s'est beaucoup retravaillé au montage ?

Je recherchais un équilibre mais rien n'était programmé au départ. La deuxième partie durait une heure au premier montage. Mais j'ai senti que les gens allaient se lasser donc j'en ai coupé la moitié en gommant les répétitions. C'est quelque chose d'assez intuitif, le geste du premier spectateur de mon film en quelque sorte. Mais là encore, je suis allé contre cette obsession de l'équilibre parfait où on vous explique qu'il faut couper cinq secondes par ci ou par là sans quoi le spectateur va s'ennuyer ! Ce diktat me paraît vraiment étrange, voire dangereux. Moi, je prends les spectateurs pour des adultes et je ne cherche pas à anticiper les réactions. Donc j'assume de laisser des longueurs ici ou là, à partir du moment où j'estime que s'y trouvent des choses importantes. Tant pis si certains s'ennuient !

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

De Radu Jude

Scénario : Radu Jude

Directeur de la photographie : Marius Panduru

Musique : Jura Ferina et Pavao Miholjevic

Montage : Catalin Cristutiu

Production : MicroFilm, Paul Thiltges Distributions, Endorfilms, Kinorama

Distributeur : Météore Films

Soutien du CNC : [Aide sélective à la distribution](#) (aide au programme)

Toute la Culture

Yael Hirsch

15/12/2021

<https://toutelaculture.com/cinema/bad-luck-banging-or-loony-porn-lours-dor-merite-de-radu-jude-arrive-en-salles/>

A L’AFFICHE



« Bad Luck Banging or Loony Porn » : L’Ours d’or mérité de Radu Jude arrive en salles

15 DÉCEMBRE 2021 | PAR Yael HIRSCH

Le réalisateur roumain de *Peu importe que l’histoire nous considère comme des barbares* et *Aferim!* a reçu *L’Ours d’or* avec une fable désopilante sur l’obscène. *Jubilatoire*, *Bad Luck Banging or Loony Porn* est en salles ce mercredi 15 décembre.

Emi (Katia Pascariu) est une enseignante qui risque son poste après qu’une sextape d’elle et son mari a été diffusée sur un site pour adultes, contre sa volonté. Les élèves l’ont vue, les parents sont offusqués et malgré la crise sanitaire, ces derniers se réunissent avec masques dans la cour de l’école pour entendre la prof et voter ou non son renvoi.

Une structure géniale

Commençant tout de go par le petit film porno (non dénué d’humour) entre la professeure et son mari, enchaînant avec un générique d’opérette française ou de film muet tout à fait charmant, Radu Jude propose un film en apparence complètement foutraque et très théâtral, mais qui est en réalité bien construit. La première partie est un peu *Madame Dalloway* après sa sextape qui marche dans un Bucarest assez froid, la deuxième est un abécédaire surréaliste et très politique et la troisième est la pièce de théâtre du « procès » de l’héroïne par les parents, cruelle et félinienne.

L’obscène en question

De nombreux sujets importants sont ouverts lors de cette parodie de démocratie directe : le passé dictatorial, la haine des roms et des juifs, le rapport très « vidéo » au sexe, et évidemment les visions de l’éducation. Avec truculence et une héroïne qui se défend avec virulence, Radu Jude démontre de manière habile que l’obscène est un peu la paille qu’on voit dans l’œil de la prof de ses enfants...

Bad Luck Banging or Loony Porn, de Radu Jude, avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Melai, Nicodim Ungureanu, Alexandru Potocian et And Vasluiaru, Roumanie, 106 minutes, 2021, Sortie le 15/12/2021.

Le Bleu du miroir

Florent Bouter

16/11/2021

<http://www.lebleudumiroir.fr/bad-luck-banging-or-loony-porn/>

LE BLEU DU MIROIR

REFLETS CINÉMATOGRAPHIQUES

CRITIQUES AVANT LA SÉANCE LES REPLETS DU MIROIR ENTRETIENS RENDEZ-VOUS
AGENDA CINÉ CONCOURS



BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, questionnant ce qui est obscène dans nos sociétés.

CRITIQUE DU FILM

« Esquisse d'un film populaire », c'est ainsi que sous-titre le réalisateur roumain Radu Jude son nouveau projet au titre évocateur *Bad luck banging or loony porn*. Si l'on peut en effet comme l'auteur considérer que tout film est d'une façon poétique une ébauche ouverte, le terme de populaire indique tout de suite une volonté d'inscrire l'histoire dans quelque chose qui devrait être léger, voire même assez proche d'une farce qui ne se prendrait jamais véritablement au sérieux, même si les raisons profondes de réaliser une telle œuvre le sont forcément.

REGARDEZ MAINTENANT

Films et séries complets en ligne!

- Inscription rapide en 1 minute
- Accès illimité aux films et séries

Regardez nos films et séries HD gratuits.
C'est en ligne plus encore que votre portail.

Les premières minutes du film sont littéralement une sex-tape, sans qu'on sache tout de suite qui en sont les « acteurs » et quel intérêt cela peut bien avoir de nous montrer une scène aussi crue et explicite en guise d'introduction. Passé ce premier moment, on découvre un film en trois chapitres, ou le deuxième acte fait office de moment « récréatif », essai philosophique et léger sur les différents concepts et idées qui jalonnent l'histoire. **Radu Jude aborde le tout de façon ludique, maniant un humour absurde absolument et résolument radical.**

On suit tout d'abord Emi, enseignante d'histoire-géographie dans une école huppée de Bucarest, qui doit se justifier de la publication d'une sex-tape réalisée avec son mari, malencontreusement publiée aux yeux de tous, et notamment de ses jeunes élèves. Le premier acte est littéralement une marche à travers la ville, le personnage déambulant dans le bruit et l'encombrement d'un centre-ville un peu effrayant où les habitants sont d'une rare violence et vulgarité. **Ancrée dans le contemporain, on montre des habitants masqués, l'action se déroulant au cœur de la pandémie de COVID-19, habités d'une tension pour le moins inquiétante et fiévreuse.**

Le temps de cette itinérance, qui voit Emi tout faire pour se dépêtrer de cette mésaventure, on assiste à une satire de l'état d'une société durement bouleversée par la pandémie, les incivilités se multipliant entre personnes à bout de nerfs, perdant tout sens commun. Ce premier chapitre est le plus sérieux, radiographiant un moment de la vie de Bucarest, avec un premier bilan en filigrane à la fois de l'époque étrange que nous vivons, mais aussi des stigmates du traumatisme qui va être long à surmonter dans un monde déjà bien malade.



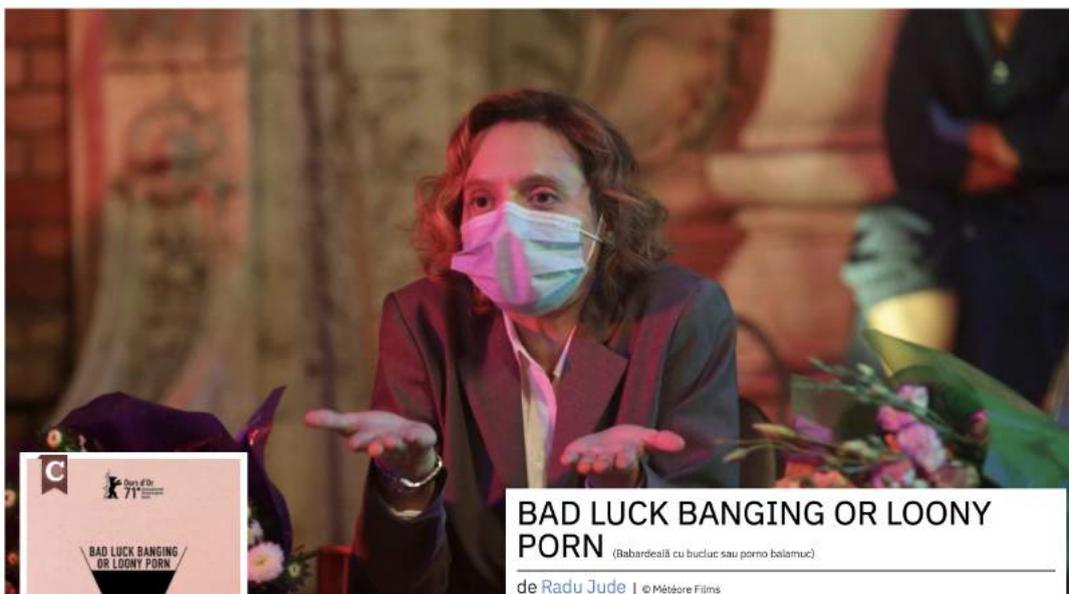
Le cœur du film prend un malin plaisir à voyager à travers tout ce qui a trait à l'obscénité, celle qu'on jette en pâture de la rumeur et de la vindicte populaire, balayant toute une série de concepts illustrés par des légendes qui font basculer le film dans la farce la plus grasse possible. On y parle de sexe, masculin ou féminin, de viol, de guerre, de violence. Cette énumération burlesque désamorce toute l'intensité présentée en premier lieu, comme une prise de hauteur nécessaire qui appelle directement l'estocade de la démonstration orchestrée dans le dernier temps du film.

Si, pour les plus puritains, c'est une scène de sexe explicite face caméra qui constitue le summum du grossier et de l'obscène, **Radu Jude prend un malin plaisir à rappeler, par des thématiques qui lui sont chères, que ce n'est pas vraiment le cas si on y regarde de plus près.** Une mère aisée qui triche pour faire entrer son aîné dans une meilleure école, privant des familles défavorisées d'une place qui leur était pourtant promise, un militaire antisémite qui ne cache pas son amour pour le fascisme, ou un pilote d'avion réactionnaire et violent, l'auteur présente des portraits qui recèlent beaucoup plus de raisons de s'offusquer qu'une simple scène de sexe entre adultes consentants.

En quelques salves précises, répondant point par point aux parents réunis pour écouter sa défense, Emi démontre l'absurdité de la bigoterie d'une foule assoiffée de sang qui rêve de jeter à la rue l'enseignante qui a osé se filmer en train de faire l'amour. Ce moment rappelle des scènes du film précédent de Radu Jude, l'excellent *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares*. Il y questionnait le rôle de la Roumanie dans la Deuxième Guerre mondiale, et notamment dans la déportation de milliers de juifs dans les camps de la mort. Là encore, **il souligne à quel point son pays n'est pas débarrassé de ce cancer que représente le nationalisme et l'adulation d'une certaine histoire de la Roumanie qui célèbre le militarisme et ses chefs militaires brandis en héros légendaires et indéboulinables.**

Jusque dans son final, là aussi en trois temps, **l'auteur tient son cap qui oscille entre pamphlet et légèreté, sans aucune peur de choquer ou de déranger en ne plaçant rien dans le hors-champ,** assumant la place centrale de tout ce qu'on voudrait voir coupé ou effacé. *Bad luck banging or loony porn* célèbre les vertus de la farce et du pastiche, pour à la fois divertir, mais également placer quelques banderilles bien senties dans le flan du conservatisme roumain qu'il n'épargne à aucun instant. La réussite du film fut célébrée à la dernière édition de la Berlinale, le film ayant reçu l'ours d'or récompensant le meilleur long-métrage en compétition.

Critikat Corentin Lê



BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

(Babardeală cu bucluc sau porno balamuc)

de Radu Jude | © Météore Films

DÉCADRAGES

par Corentin Lê

Après s'être brutalement ouvert sur la sextape d'Emi, une professeure d'histoire, *Bad Luck Banging or Loony Porn* prend une direction assez inattendue : un intertitre sur fond rose annonce un film découpé en plusieurs parties (trois au total). puis la caméra de Radu Jude commence à suivre les allées et

venues du personnage dans les rues de Bucarest. Plusieurs plans longs se succèdent, dans lesquels on la voit traverser la ville, rentrer dans une boutique, s'arrêter à un café ou chez une amie, puis repartir de plus belle. Sa trajectoire, sans but précis, apparaît comme un moyen parmi d'autres de tuer le temps avant sa confrontation, prévue dans la soirée, avec les parents d'élèves du collège dans lequel elle enseigne. En dépit de la tension sous-jacente à cette déambulation, l'intérêt de cette première partie réside moins dans la manière dont Emi va combler son attente que dans les nombreux panoramiques accompagnant sa dérive. Lorsque l'enseignante quitte le champ ou s'arrête dans sa progression, la caméra s'en détache pour s'attarder sur une enseigne, une affiche ou un morceau d'architecture, la situation d'Emi trouvant un drôle d'écho dans l'amalgame de symboles qui tapissent la capitale roumaine. Attendant de pouvoir traverser la rue à un carrefour, Emi s'arrête par exemple à un passage piéton avant que la caméra, située de l'autre côté de la voie, ne s'en éloigne pour se tourner en direction d'un panneau publicitaire géant, à l'autre bout de l'avenue, dont le sous-texte lubrique souligne la place paradoxale accordée à la sexualité dans l'espace public. Cette première partie s'affirme par-là comme un petit précis de flânerie postmoderne, avec ce qu'une telle entreprise peut avoir de répétitif dans son fonctionnement (marcher, puis regarder à chaque fois à côté pour voir le monde autrement) et dans la nature des décalages proposés (vers des poupées Barbie enceintes, une fresque nationaliste, un tract politique, une maison en ruines, soit autant d'éléments chargés d'une connotation symbolique très forte).

Bad Luck Banging or Loony Porn mise sur cette logique de décadrage satirique, témoignant d'un regard joyeusement désaxé sur un monde qui apparaît, à mesure que le film progresse, de plus en plus détraqué. Une dynamique que confirme la deuxième partie du film, avec un petit dictionnaire illustré portant sur des thématiques aussi diverses et variées que le cinéma, Noël, la révolution roumaine, l'argent, le bon goût ou la guerre. La déambulation spatiale a laissé place à un montage où s'entremêlent, à la manière d'un historique Internet, des citations, des anecdotes et des fait-divers plus ou moins extravagants dans lesquels on retrouve certains éléments croisés le long de la déambulation d'Emi (la question du nationalisme, de la pornographie ou de la culture). La dynamique de décadrage qui régissait les mouvements de caméra de la première partie du film produit ici, à l'échelle du montage, une série de juxtapositions improbables entre des thèmes sans rapport immédiat, proches des divagations perçant les derniers films de Lars Von Trier, qui dans *The House that Jack Built* s'amusaient à comparer de manière analogue génocide et œuvre d'art. Dans le troisième et dernier segment, une joute verbale grand-guignolesque complète enfin cette structure déjà chaotique. Pour savoir si l'enseignante peut continuer ou non à exercer dans son établissement, une sorte de tribunal de fortune s'organise, dans lequel différents avatars sociologiques (militaires fascistes et misogynes, entrepreneurs bouffis d'orgueil, bourgeoises méprisantes et racistes, etc.) livrent des jugements à l'emporte-pièce. Tout au long de ce segment dévoilant le contrechamp du porno diffusé

en ouverture, avec cette fois les réactions de l'audience, les arguments délivrés n'ont ni queue ni tête, les faux-raccords se multiplient, les jurés changent de position d'un plan à l'autre et l'environnement se teinte de couleurs de plus en plus criardes, avant qu'un épilogue bariolé et grotesque n'achève le film comme il s'était ouvert : sur une fellation.

L'analogie

Difficile donc de prendre tout à fait au sérieux un film qui va jusqu'à se présenter, lors de cet ultime moment de bravoure, comme une vaste blague qui aurait sans doute un peu trop duré. On peut d'ailleurs regretter que cette dernière partie en vienne quelque part à expliciter certaines de ses thématiques dans un dispositif moins singulier que les précédents, conçu pour exacerber la part grotesque et caricaturale d'une suite de discours. Le mauvais esprit dans lequel baigne l'ensemble du film n'empêche toutefois pas une fructueuse alliance de se nouer entre cette dimension ricanante et la forme, plus cérébrale, de l'essai filmique : un véritable point de vue sur le monde s'affirme ici dans l'écrin de l'absurdité elle-même, trouvant dans l'art du décadrage un intervalle au sein duquel s'immiscer. Suivant une logique dialectique, les décalages de *Bad Luck...* ont ainsi valeur de contrepoint comique tout en invitant, dans le même temps, à opérer des rapprochements : un panoramique ou un raccord peut venir accentuer avec humour la distance qui sépare deux éléments sans lien apparent et, dans le même temps, mettre en lumière un rapport de proximité, qu'il soit d'ordre symbolique, historique, culturel, plastique, etc. À des images d'archive de parades militaires, désignant l'armée comme l'outil privilégié pour réprimer ou exterminer un peuple, succède par exemple une séquence où une nudiste devant un fond vert se retrouve pourchassée par un homme coiffé d'un masque de taureau, qui gémit comme un animal en frappant des bouées en forme de flamants roses. Rapidement épuisée, la nudiste s'arrête puis confie face-caméra préférer enfanter d'un veau plutôt qu'avoir une crise cardiaque. D'une archive chargée d'histoire à un sketch de mauvais goût, un tel enchaînement peut certes, par son incongruité, prêter d'abord à sourire. Entre les lignes, il nous convie pourtant aussi à considérer les deux fragments au regard l'un de l'autre : l'oppression militaire comme viol du peuple, et l'arrêt de la course de la jeune femme comme représentation de la résignation collective face à cette même oppression.

Au détour d'un mouvement de caméra (dans la première partie), d'un montage d'archives (dans la deuxième) ou d'un dialogue entrecoupé d'une saillie absurde (dans la troisième), *Bad Luck Banging or Loony Porn* fourmille de ce genre de comparaisons plus ou moins provocantes. Obsédé par les analogies de toutes sortes (des plus improbables aux plus prévisibles, comme ce raccord qui lie une baignade collective dans une piscine à un déferlement de déchets le long d'une rivière), le film s'attache en somme à figurer un monde transformé en une iconosphère cacophonique, aveugle (les passants ne regardent pas autour d'eux) et sourde (personne ne s'écoute vraiment parler), où les registres et les régimes picturaux se mélangent et se superposent jusqu'à se confondre en un réseau de signes insensé. La réflexion sur notre rapport aux images et à l'Histoire s'accompagne en ce sens d'une considération sensible du chaos qui caractérise notre temps, vu ici à travers le filtre cathartique de l'ironie. C'est ce qu'il y a de plus réjouissant dans la démarche de Radu Jude : être parvenu à combiner la pertinence critique et analytique d'un film-essai avec le mauvais esprit jubilatoire d'une bonne caricature.

Sorociné

Laura Enjolvy

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN – Radu Jude



Couvrez cette sextape que je ne saurais voir

L'opinion publique et le besoin de l'exprimer sont au cœur du nouveau film de [Radu Jude](#). Dans *Bad luck banging or loony porn* (titre on ne peut plus expressif), Emi, une enseignante, doit assister à une réunion parents/professeurs d'urgence la concernant directement. Ses jeunes élèves sont tombé·es par hasard sur sa sextape, postée sur Internet à son insu, qui fait les gorges chaudes parmi les parents d'élèves choqué·es de voir leurs enfants confronté·es à ce genre d'image.

Histoire de moeurs

La pandémie est au cœur du récit contemporain de Radu Jude, tourné entre le premier et le second confinement. Les magasins sont fermés, les personnages portent des masques et doivent respecter la distanciation sociale, miroir de notre réalité. Dans cette crise économique et sanitaire, une autre crise se cache dans l'école où travaille Emi. Une crise morale qui la contraint à s'expliquer auprès des parents. La raison ? Une vidéo, devenue virale, qui tourne dans la cour de récréation et qui inaugure le film de manière explicite. Emi, masque érotique sur le visage et affublée d'une perruque rose, pratique une fellation à son mari, avant d'entamer un coït. Les images et paroles sont crues et les personnages sont sans retenue dans leur intimité. Si Emi a consenti à ce que son mari la filme (la vidéo est donc de son point de vue), elle n'a cependant pas consenti à ce qu'elle se retrouve sur des sites pornographiques. Les conséquences sont terribles. En plus d'être [slut-shamée](#) par les parents et par la directrice de l'école, elle pourrait être renvoyée à leur demande.

Découpé en trois parties, *Bad luck banging or loony porn* détient un ton mordant et une obscénité à toute épreuve. « *Le film raconte une histoire de notre temps, anodine pourrait-on dire* » annonce Radu Jude. L'idée du film lui est venue à la suite d'une discussion entre ami·es, où le débat s'est échauffé lorsque certains faits divers ont été abordés, notamment les renvois de professeur·es pour des motifs relevant de leur vie privée. L'animation suscitée a été un terrain fertile pour le réalisateur roumain, qui a décidé de faire un film relié à cette opinion publique. L'occasion idéale de tisser également le portrait de son pays, de son Histoire et de l'actualité.

C'est d'ailleurs la ville de Bucarest qui l'intéresse dans la première partie, où la caméra délaisse le personnage de Emi pour venir capter ses moindres recoins. Emi erre dans la ville, en attendant la fameuse réunion. Elle rend visite à la directrice de l'école, achète un jouet pour sa fille, demande un xanax à la pharmacie. Le cadre la laisse souvent de côté et balaye les devantures de magasins, les affiches aux murs, les incivilités des habitants. Les spectateur·trices sont alors directement confronté·es à l'obscénité. Que ce soit le porno amateur d'Emi et son mari ou une Roumanie en pleine crise politique, nous sommes constamment appelé·es à nous questionner sur les images que l'on nous montre et la façon dont elles sont présentées à nous. La sextape intervient comme une surprise, sans explication, ni intervention du regard du réalisateur. C'est par la suite que l'on comprendra pourquoi elle nous a été montrée, afin de laisser les spectateur·ices face à leur propre jugement.

L'enjeu des images

Radu Jude questionne la puissance des images et surtout la façon dont nous les recevons. Loin d'être passif·ve, le ou la spectateur·trice a un rôle à jouer par rapport aux écrans. En l'occurrence, dans ***Bad luck banging or loony porn***, le cinéaste laisse le choix entre trois fin, allant de la farce à celle plus crédible. Mais il n'est pas question de juger Emi et sa sextape, mais plutôt d'examiner la réaction des parents autour d'elle. La troisième partie — après un interlude d'images, de définitions et de mots qui ont un rapport de près ou de loin avec l'enjeu du film — devient une cour de justice pour décider à quelle point cette professeure d'histoire est immorale. Très vite, sans cadre juridique, la réunion se transforme en discussion morale sur les pratiques sexuelles privées de Emi et son mari. Comment la vidéo est-elle arrivée sur les téléphones de leurs enfants ? La professeure est-elle victime de cyber-crime (la vidéo a été volée de l'ordinateur de son mari, amené en réparation chez un informaticien) ? Ces questions n'intéressent peu les parents, qui en profitent pour cracher leurs opinions sur sa façon d'enseigner. Tout est question de posture, de punchlines lancées à tire larigot, sans que ceci fasse avancer un quelconque débat. C'est là tout l'enjeu du réalisateur : dénoncer, non sans cynisme, l'hypocrisie de la supposée moralité des citoyen·es. Qu'y a-t-il de plus immoral, entre une vidéo pornographique de deux adultes consentants et les incivilités quotidiennes, sur des personnes précaires, vieilles ou malades, dans un environnement de crise sanitaire qui concerne tout le monde ?

Mi-satire politique, mi-essai sémantique, ***Bad luck banging or loony porn*** est un film qui a du mal à s'enfermer dans une case. À la

fois dans la provocation et dans le grotesque assumé, Radu Jude se positionne comme le cinéaste qui a peut-être le mieux cerné comment introduire la pandémie actuelle dans la fiction contemporaine.

Citazine
Marco Pierrard

« **Bad Luck Banging or Loony Porn** », petit traité d'obscénité

Après qu'une sextape tournée avec son mari ait été diffusée sur Internet, Emi, une enseignante, doit affronter les parents d'élèves qui exigent son renvoi. Pamphlet sur l'hypocrisie et l'intolérance de notre époque, *Bad Luck Banging or Loony Porn* met en perspective la notion d'obscénité avec une ironie mordante. Aussi libre dans son propos que dans sa forme, ce brûlot politique signé Radu Jude ébranle les certitudes trop bien fondées.

Emi ([Katia Pascariu](#)) se retrouve dans la tourmente après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Son intimité dévoilée, le scandale est d'autant plus retentissant qu'elle exerce le métier d'enseignante.

Sa carrière et réputation en jeu, Emi est forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi. Mais la professeure refuse de céder à leur pression et profite de l'occasion pour questionner la place de l'obscénité dans nos sociétés.

À poil sur le net

Pour les cinéastes, une conversation entre amis peut parfois remplacer une bonne séance de brainstorming. C'est en effet lors d'échanges avec son entourage que le réalisateur de *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares* (2018) a trouvé le sujet de son nouveau film.

À force d'évoquer des cas de professeurs exclus de leurs écoles – en Roumaine ou ailleurs – pour des motifs liés à leur vie privée, cette problématique s'est imposée d'elle-même. Récompensé par l'Ours d'or à la Berlinale en 2021, *Bad Luck Banging or Loony Porn* explore les réactions sociales face à cette intimité dévoilée par inadvertance aux yeux de tous.

Habitué à dévoiler les travers peu reluisants de la société, le cinéaste roumain dynamite cette fois-ci de façon jubilatoire l'hypocrisie de certains face à la notion d'obscénité. Et si les acteurs sont tous masqués à l'écran – pandémie oblige –, Radu Jude ne prend pas de gants pour exposer frontalement les choses.

Zob scène

L'entrée en matière de *Bad Luck Banging or Loony Porn* a de quoi déstabiliser. Une sextape dévoilée sur Internet est-elle au cœur du scandale ? Le film débute donc sans aucune gêne avec ladite vidéo porno. En intégralité et sans censure, les quelques minutes d'actes sexuels sont exposés devant nos yeux ébahis. Sans préliminaires.

Rares sont les films qui assument une représentation si franche d'actes sexuels valant d'ailleurs au film une interdiction au moins de 16 ans. Mais cette exposition à l'objet du délit n'est pas une provocation gratuite, loin de là. Mater ce qui ne devait pas être vu est primordial pour le cinéaste. Avec cette provocation assumée, il nous prend à partie pour la suite des événements.

Et si l'on ressent de la gêne devant ces images, d'autant plus dans une salle de cinéma où on ne regarde plus d'images pornographiques entre inconnu.e.s, c'est une part du processus. Avant de faire s'abattre sur l'enseignante l'ire des parents d'élèves, Radu Jude nous confronte à notre propre rapport à cette sexualité exposée qui n'aurait pas dû être dévoilée. Dès les premières minutes du film, il vient titiller nos limites et notre propre hypocrisie, testées tout au long du film.

Porn is in the air

Passé l'effet de surprise devant une telle audace pornographique, la tension retombe avec une déambulation de la professeure dans les rues de Bucarest. Une journée a priori banale pendant laquelle le cinéaste joue avec notre attention aux détails. Désormais habillée, Emi semble se rendre à un rendez-vous mais c'est l'environnement auquel il faut porter attention.

Le périple urbain de l'enseignante se déroule en effet dans un univers chaotique. L'espace public traversé par Emi n'est que vulgarité, misère et consumérisme débridé. Une vision d'autant plus cauchemardesque de la modernité qu'elle est réaliste. Si on veut bien y prêter attention, les signaux pornographiques sont omniprésents : les affiches publicitaires en ont adopté les codes sans que plus personne ne s'en émeuve.

Après un départ très cash, *Bad Luck Banging or Loony Porn* distille plus insidieusement une obscénité quotidienne omniprésente dans nos rues qui ne choque plus personne. De l'affichage publicitaire aux comportements grossiers ou agressifs, la déambulation d'Emi collecte ces transgressions acceptables, validées de fait par une indifférence globale.

Abécédaire obscène

Ces éléments acceptés par tous sont à mettre en perspective avec la vidéo supposée si choquante de l'enseignante. Divisé en trois parties distinctes, *Bad Luck Banging or Loony Porn* abandonne pourtant provisoirement Emi pour laisser place à un étrange abécédaire constitué d'images d'archives empruntées à la télévision, la publicité et d'autres sources variées.

De lettre en lettre, Radu Jude nous confronte à de très courtes séquences où des obsessions de notre époque côtoient des lieux communs, sans oublier certaines pages parmi les plus honteuses du XXème siècle. Un interlude hétérogène à la fiction qui vient renforcer la réflexion subtilement initiée lors du périple de la professeure dans les rues de Bucarest.

Ce montage insolent à l'humour corrosif pose lentement mais sûrement la question de la définition de l'obscénité. Comment définir ce qui est obscène ? Et qui a l'autorité nécessaire pour le faire ? Cette étonnante seconde partie démontre la liberté formelle du film qui s'aventure vers le film essai. L'esprit frondeur de ce drôle d'abécédaire catalogue des actes dont l'indécence n'a rien à envier à la vidéo scandaleuse qui plonge Emi dans la tourmente.

Conseil pas classe

Cette idée d'une obscénité socialement acceptable et d'une autre intolérable est au cœur de la dernière partie du film. Emi se retrouve confrontée aux parents d'élèves mortifiés à l'idée que leur progéniture ait pu voir leur professeure en action. Cette réunion qui a tout d'un tribunal populaire va complètement partir en vrille.

Évidemment cette confrontation pose des questions directement liées à la mise en ligne d'une vidéo d'ordre privée. L'enseignante peut-elle être tenue responsable du scandale alors qu'elle n'a pas cherché à diffuser la vidéo de ses ébats ? La sextape ne fait que montrer au final deux adultes consentants prenant du bon temps.

Mais Emi a du mal à faire entendre son statut de victime dont l'intimité a été exposée. Derrière leurs masques, les parents d'élèves ont tous un avis bien précis sur la sextape. Pour ajouter au malaise, le film se retrouve d'ailleurs diffusé à l'assemblée pour le plus grand bonheur des voyeurs hypocrites. Sans filtre, certains parents n'hésitent pas à exprimer des opinions sur les pratiques sexuelles de l'enseignante. Un attaque « slut shaming » qui n'est qu'un préliminaire à la dérive totale d'un procès malsain.

Trique politique

Au-delà des réactions épidermiques à la sextape, Radu Jude s'intéresse à ce qu'elles révèlent socialement et politiquement de son pays. Débute alors un réjouissant jeu de massacre. La réunion devient un procès en sorcellerie dépassant largement le sujet d'origine.

Réunis dans leur réprobation de la sexualité de la professeure de leurs enfants, les parents se sentent pousser des ailes. Alors que les reproches fusent, la question de la sexualité s'éloigne peu à peu. La boîte de Pandore ouverte : l'intolérance, le racisme, la misogynie et tant d'autres travers se dévoilent au grand jour.

Avec ce tribunal d'inquisition qui n'a plus ni queue ni tête, la réelle notion d'obscénité devient plus concrète. En fonçant allègrement vers une conclusion complètement déjantée, *Bad Luck Banging or Loony Porn* dénonce une époque en proie à une défaite de la pensée à tous niveaux.

Comédie provocatrice explosant en brûlot politique, *Bad Luck Banging or Loony Porn* est une œuvre à la liberté exaltante. En questionnant notre rapport à l'obscénité, Radu Jude dynamite gaiement les travers réactionnaires d'une époque déprimante. Un exutoire à la médiocrité ambiante qui fait du bien alors qu'une personne sur trois se dit prête, en France, à voter pour l'extrême droite dans les sondages.

Les Fiches du Cinéma

Clément Deleschaud

15 DÉCEMBRE 2021

Bad Luck Banging Or Loony Porn De Radu Jude

CLÉMENT DELESCHAUD - 3 DÉCEMBRE 2021



Le dernier Ours d'or fustige l'embaumement moral d'une société en l'immergeant dans sa propre soupe de sous-valeur.

Une professeure se défend après la publication accidentelle de sa sextape : le dernier Ours d'or fustige l'embaumement moral d'une société en l'immergeant, par la peau du cou, dans sa propre soupe de sous-valeur, en en prouvant que le pornographe est celui qui jouit de sa propre absence de regard.

Dans la longue traîne pourrie du cinéma covidé qui est la nôtre, qui voit foisonner les fractures ouvertes et mal cautérisées du collectif et de la solidarité, le nouveau film de Radu Jude fait office d'idole filante qui écrase tout sur son passage avec une témérité didactique qui tourne en dérision cette cathédrale branlante du vivre-ensemble. Enfoncer le plus loin possible le cinéma dans les ténèbres de la conscience et détripailler la société, l'exposer comme des santons sénescents : c'est là tout le credo de ce grand film pas sympa, pas cajoleur, pas de celui qui applaudit au balcon. Le cinéma comme art combatif prend forme, par, justement, la maîtrise des formes : sublime errance d'une femme faisant l'expérience d'une saturation sensorielle à visage couvert (les encarts publicitaires, pornographie urbaniste et autels du temple moderniste) dans une ville, Bucarest, qui secrète une angoisse et un air vicié par chaque trottoir et chaque piéton ; puis, imagier insensible et caustique, véritable crachat au visage d'un pays, à peine voilé par le masque lyrique des citations et du montage cinématographique ; enfin, scène de tribunal public, procès interminablement génial d'involutions ludiques. Par ces trois grâces, Jude ne fait pas que dépeindre une ordinaire mésaventure sexuelle médiatisée par la pandémie, mais creuse un réseau souterrain, qui réverbère sans cesse son propos contre les parois des tuyaux, mais finit par le même cri (de jouissance comme de peur) : on est foutus. On aura beau jeu d'exposer par le menu les exactions antisémites, les accointances nazies, le racisme mondain d'un pays (c'est ici la Roumanie, mais ça pourrait être le vôtre), ce qui reste, c'est l'enfer frustré qui nous gouverne tous. Mais luit dans ce constat amer une étrange luciole, sous la forme d'un film porno amateur scruté avidement par les jurés : quelle que soit l'image ou le sujet, sur les ruines du masque et de la distanciation, le cinéma repousse et

ensemence le réel. Le cinéma, non pas comme onanisme intransitif de cinémathèque, mais comme projectile pénétrant : film combatif peut-être, mais assurément film d'amour fou.

1. Une sextape entre Emi et son mari. On découvre Emi à Bucarest, en pleine pandémie. Elle se rend chez la directrice de l'école où elle enseigne l'histoire : la vidéo est sur Internet, et les parents exigent un conseil pour voter pour ou contre son maintien dans l'établissement. Elle se rend au supermarché, marche dans la rue saturée de publicité. Un homme, garé sur le trottoir, refuse de déplacer sa voiture et l'insulte. Elle reçoit un coup de téléphone de son mari : la vidéo est de nouveau disponible. Elle passe devant un cinéma désaffecté. 2. Un abécédaire qui expose le passé de la Roumanie, les problèmes de racisme ou de corruption, mais traite également du thème de la pornographie ou du regard. 3. Emi arrive dans la cour de l'école, où a été installée l'assemblée. Elle se défend en arguant que cela relève avant tout de sa vie privée, et que cela ne remet pas en cause sa qualité d'enseignante. Une mère d'élève farouchement contre son maintien diffuse sur une tablette, la vidéo. Les parents sont hostiles à Emi. Un parent tente de la défendre mais s'embourbe dans une longue tirade sur l'éducation. Les parents finissent par reprocher le hors-programme que défend Emi, qui parle de la responsabilité de l'armée roumaine pendant l'Holocauste, ou qui estime que les notes ne font pas tout. On l'accuse de faire de la propagande juive ou homosexuelle. Au moment du vote, le film prend trois chemins différents : a) on vote pour son maintien mais cela se termine en pugilat avec la mère de famille à la tablette b) on vote pour son éviction pure et simple c) on vote pour son éviction, mais elle devient une sorte de super-héroïne qui capture et punit les parents avec un phallus géant.

Le Polyester

Grégory Coutaut
15/09/21

Le Polyester

Accueil Actualité Festivals Interviews News

Festival de San Sebastian | Critique : Bad Luck Banging or Loony Porn

Publié le 17 septembre 2021



Une vidéo devient virale. Celle-ci montre un homme et une femme ayant une relation sexuelle tout en portant des masques. La femme, néanmoins, est identifiée. C'est une enseignante qui est censée être un modèle. Tout le monde a une opinion sur cette histoire et le débat se transforme en tribunal...



Bad Luck Banging or Loony Porn
Roumanie, 2021
De Radu Jude

Durée : 1h46

Sortie : 15/12/2021

Note : ★★★★★

LA CONJURATION DES IMBÉCILES

Emi est obscène. En tout cas c'est ce que tout le monde lui renvoie à la figure depuis que sa sextape a filtré sur internet sans son consentement. Emi a pourtant une panoplie de femme fort respectable avec son tailleurs discret, son bon sens et son masque chirurgical correctement remonté sur le nez, contrairement à la moitié des gens qu'elle croise dans la rue (le film a été tourné en pleine distanciation sociale, ce qui ne manque pas d'apporter un sel grinçant à cette histoire d'intimité envahie par les cons). Ce qui est obscène, c'est plutôt la ville autour d'elle. Une cité peuplée de maboules, qu'elle traverse le regard baissé, s'arrêtant seulement le temps de quémander un Xanax bien nécessaire.

Dans un mouvement récurrent, la caméra de Radu Jude s'éloigne de son héroïne pour balayer les vitrines et les murs alentours, tous plus laids les uns que les autres. Publicités criardes, quidams vulgaires, brouhaha de chantiers et d'ambulances... En quelques scènes, Jude pose un regard à la fois impitoyable et absurde sur Bucarest (et la Roumanie en général) où les rares bâtiments culturels qui demeurent semblent être les semi-ruines d'une Histoire récente et pas encore balayée. « *Je reviens dans 5 minutes* » prévient d'ailleurs un graffiti à l'effigie de Ceausescu. Faut-il en rire ou en pleurer ? Les deux à la fois, répondaient déjà les précédents films du cinéaste roumain, de la fable **Aferim !** au doc **Uppercase Print**. « *La vie humaine est à la fois tragique et comique* » entend-on ici. La formule s'applique à merveille à **Bad Luck Banging**, farce à la fois hilarante et éprouvante qui nous plonge dès les premières images dans une folle imprévisibilité.

Emi est professeure et les réactions des parents d'élèves face au scandale virent illico au tribunal, voire au bâcher. Emi se retrouve prise dans un tourbillon des réactions si outrées et stupides qu'elles ressemblent à certains échanges sur Twitter. Face à elle, hommes et femmes rivalisent de mauvaise foi, d'ignorance, de posture morales et indignation toc. Sous les ritournelles de Bobby Lapointe, chacun tire la couverture à soi, veut absolument imposer son avis ou troller avec des blagues à la con, sans bien sûr la laisser s'exprimer. Sans même reprendre son souffle, on s'y gargarise de *slut shaming* et de puritanisme au nom des valeurs de la nation, et on y pousse la débilité complotiste jusqu'à l'outrance et le point Godwin, le tout dans un incroyable maelström à trembler de rire et d'angoisse. « *Plus une opinion est idiote, plus elle prend de l'importance* » dit l'un des personnages. Effectivement, **Bad Luck Banging** est un immense film sur la bêtise.

L'intérêt de l'enfant a bon dos. Ces derniers sont d'ailleurs quasiment absents du film. Comment prétendre éduquer ses propres enfants quand on refuse de s'éduquer soi-même et qu'on cultive une joyeuse ignorance crasse faite de « c'est comme ça et puis c'est tout » ? Derrière le rire, Radu Jude a les crocs affutés, et nous rappelle que l'éducation c'est aussi la réitération des rapports de domination, au bénéfice de ceux qui détiennent le pouvoir. Le cinéaste intègre d'ailleurs dans cette bouffonnerie des authentiques images d'archives de l'Histoire roumaine. Des miscellanées sans concession (mais pas sans ironie) d'échecs et de violence, de banalité du mal. Or qu'est-ce que les adultes d'aujourd'hui ont retenu de leurs cours d'histoires ? C'est l'absence de réponse à cette question qui est obscène. Si les enfants courent un danger, c'est parce que les adultes sont ignobles, d'ailleurs mamie pue au point de donner envie de vomir. Oui, Radu Jude est du genre à nous offrir au milieu de tout ce sérieux ce type de gags (et cette absurdité l'empêche de tomber dans les travers du boomer opiniâtre sur ses contemporains) – on l'aime encore plus pour cela.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Abus de ciné

Olivier Bachelard

21/09/2021

<https://www.abusdecine.com/critique/bad-luck-banging-or-loony-porn/>

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

Un film de Radu Jude

Avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălai, Nicodim Ungureanu, Alexandru Potocean...

★★★☆☆

Trois chapitres inégaux pour trois fins plutôt confuses

Synopsis : Emi est professeure d'Histoire dans un lycée de Bucarest. Elle doit faire face à la fureur de parents d'élèves ayant découvert qu'une sextape tournée avec son compagnon s'est retrouvée sur Internet...



© Météore Films – Fourni par le SSIFF 2021

Critique : Radu Jude ("Aferim !", "Uppercase Print") a remporté l'Ours d'or au Festival de Berlin cette année avec un film à la limite de l'expérimental, divisé en trois parties, dont une centrale se dote d'une mordante ironie. Certes la construction est intéressante, aboutissant, après une trop longue errance du personnage dans les rues de Bucarest et un dictionnaire accumulant les mots sans qu'on ait le temps de les digérer, au tribunal populaire que l'on attend depuis la scène d'introduction (la sextape du personnage, réalisant quelques fantasmes avec son compagnon, en scènes non simulées), à savoir le face à face avec les parents d'élèves.

Si la première partie révèle les travers de la société roumaine (contrastes de richesse, consumérisme, omniprésence des politiques, incivilités à répétition notamment liées à l'automobile...), elle apparaît comme une errance un peu vaine et installe une tension annihilée malheureusement par la seconde partie. Le ton détaché adopté pour ce cynique et écartelé dictionnaire des hypocrisies collectives, soulignées par le contraste entre images et définitions données, vient en effet sortir totalement le spectateur de l'état d'inquiétude dans lequel il était installé. On s'amusera tout de même des sous entendus sur l'église fasciste, les enfants prisonniers des idéologies de leurs parents, l'épouvantable définition de Noël, la rivière de déchets plastiques, les formes de « respect » des femmes battues ou de Roms...

Enfin le manque d'imagination et de rythme dans la mise en scène de la dernière partie (hormis dans l'utilisation des arrière plans), malgré tout l'intérêt du débat (démission en responsabilité des parents, supposée indécence de la sexualité, avis multiples sur les techniques d'enseignement, dérives sur l'holocauste et la propagande homosexuelle...), vient clore une démonstration un peu poussive. Reste cependant que l'idée des trois fins alternatives (autour du vote des parents d'élèves) apparaît à la fois grand-guignolesque et intéressante dans son message final. Un principe qui déstabilise cependant, apparaissant comme plutôt confus dans ses différenciations.

Olivier Bachelard
Envoyer un message au rédacteur

A Voir A Lire

Gérard Crespo

04/12/2021

<https://www.avoir-alire.com/bad-luck-banging-or-loony-porn-radu-jude-critique>

Bad Luck Banging or Loony Porn - Radu Jude - critique

Accueil > Cinéma > Critiques et fiches films > Bad Luck Banging or Loony Porn - Radu Jude - critique

Le 4 décembre 2021

Une peinture sarcastique de la société roumaine et d'un certain retour à l'ordre moral. La narration audacieuse et le montage singulier contribuent à l'originalité du film.

Suivre @AVoirALire 6971 abonnés



- > **Réalisateur** : Radu Jude
- > **Acteurs** : Alexandru Potocean, Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălăi, Nicodim Ungureanu
- > **Genre** : Comédie dramatique
- > **Nationalité** : Luxembourgeois, Roumain, Tchèque, Croate
- > **Distributeur** : Météore Films
- > **Durée** : 1h46mn
- > **Titre original** : Babardeală cu buclucsau porno balamuc
- > **Âge** : Interdit aux moins de 16 ans avec avertissement
- > **Date de sortie** : 15 décembre 2021
- > **Plus d'informations** : Le site du distributeur
- > **Festival** : Festival de Berlin 2021



CLUB
AVOIR
LIRE

- 0 Avis
- 0 personne L'a vu
- 0 personne Veut le voir

Résumé : Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.

Critique : L'Ours d'or décerné à *Bad Luck Banging or Loony Porn* au Festival de Berlin 2021 devrait accroître la notoriété de son réalisateur, Radu Jude. Ce dernier est en effet moins connu que d'illustres compatriotes, comme Cristi Puiu (*Sieranevada*), Cristian Mungiu (*Baccalauréat*), voire Corneliu Porumboiu (*Les siffleurs*). Ce qui est bien dommage au vu de la singularité de son œuvre. Le projet du présent film a vu le jour à la suite de discussions entre le cinéaste et des amis, relatives à des faits divers ayant révélé le licenciement d'enseignants pour des motifs relevant de leur vie privée. Le métrage opte pour une narration audacieuse, structurée en trois parties distinctes, avec un montage et un ton général qui pourront déconcerter, mais confirment l'originalité de son auteur. Après un prologue montrant la vidéo à l'origine du scandale, le récit est axé sur les déambulations d'Emi dans les rues de sa ville, et sa rencontre avec plusieurs personnages avec lesquels elle est plus ou moins liée. Le cinéma-vérité semble ici la référence de Radu Jude qui n'hésite pas à filmer des devantures publicitaires criardes ou des blocs de béton représentant l'horreur architecturale. On retrouve dans ce segment la dénonciation de la société de consommation qu'il avait explicitement abordée dans *La fille la plus heureuse du monde* (Ours d'argent à la Berlinale 2009).



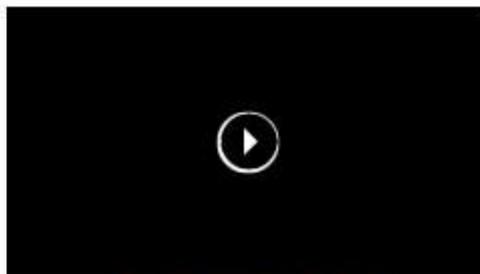
© 2021 Météore Films. Tous droits réservés.

La seconde partie présente un certain nombre d'images d'archives historiques, dont la superposition fait indiscutablement écho aux derniers longs métrages de Godard, dont *Le livre d'image*. La voix off explicative et sentencieuse évoque plusieurs atrocités commises naguère par les autorités roumaines, du massacre d'Odessa pendant la guerre (déjà traité par le réalisateur dans *Peu importe si l'histoire nous considère comme des barbares*), aux exactions sous l'ère Ceaușescu, dont certains semblent avoir la nostalgie. L'antisémitisme et d'autres discriminations polluent encore la société roumaine, assène le cinéaste, renvoyant dos à dos totalitarisme, populisme, et déboires du néo-libéralisme. Le propos est parfois abscons et excessif mais force est de reconnaître que cette seconde partie est la plus audacieuse et créative. Le troisième segment, enfin, est une petite tragédie comique qui voit Emi se défendre face aux accusations de parents d'élèves. Une sorte de tribunal organisé dans la cour de l'établissement montre la causticité du réalisateur, avec des passages relevant de la farce et du comique de l'absurde. Certes, les éructations des personnages pourront lasser, et l'humour est parfois pesant.



© 2021 Météore Films. Tous droits réservés.

Mais ces saynètes n'en demeurent pas moins réjouissantes, avec la dénonciation du retour à l'ordre moral et de l'hypocrisie inhérente à certains milieux bien-pensants. L'actrice Katia Pascariu est en outre étonnante dans un rôle difficile, qui aurait pu mener aux pires excès. L'acharnement dont elle est victime fait songer à celui imposé à Angela Winkler dans *L'honneur perdu de Katharina Blum* ou Mariko Tsutsui dans *L'infirmière*. « *Qu'est-ce qui est obscène, et comment le définir ? Nous sommes habitués à des actes qui sont parfois bien plus indécentes que celui qui déclenche le scandale dans le film* », déclare le réalisateur. Il parvient à traiter sa problématique avec intelligence et virtuosité, même s'il lui arrive de se poser en donneur de leçons, une posture qu'il tente pourtant de combattre dans son propos initial. Il est à noter que le film a été tourné au début de la crise sanitaire, et que le réalisateur a tenu à un strict respect du port du masque, de la part de son équipe technique et de ses interprètes. Cela donne au film un aspect à la fois réaliste et étrange qui n'est pas pour rien dans son pouvoir de fascination.



Bad Luck Banging or Loony Porn
Bad Luck Banging or Loony Porn Bande-annonce VO



Baz'art : Des films, des livres... > FILMS (cinéma, DVD) > Bad Luck Banging or Loony Porn : on a vu le dernier Ours d'or à Berlin

[Suivre @blog_bazart](#)

vendredi 03 décembre

Auteurs

Bad Luck Banging or Loony Porn : on a vu le dernier Ours d'or à Berlin

Bazaart

Michelio

Borntobealivre

khamsa o khmis

iloveculture

poyeto

Thomas Chapelle

chocoladdict69

Tigger Fun



" D'où vient cette certitude que le cœur serait plus éthique que le cerveau ? Les infamies ne seraient-elles pas toutes autant causées avec ou sans la participation du cœur? "

Emi, jeune professeur d'histoire roumaine, aime faire l'amour avec son mari. Son mari aime filmer leurs ébats. Alors qu'ils ont donné leur ordinateur à réparer, la sextape se retrouve sur une plate forme de vidéo-porno amateur. Très vite des élèves et...leurs parents reconnaissent la professeure. Cette fin d'après-midi ensoleillé, une réunion parents-professeur d'exception doit avoir lieu.

Déambulation d'Emi dans les rues de Bucarest avant le tribunal du lycée. Déambulation dans la Roumanie d'aujourd'hui et son triste quotidien, obscénités publicitaires, incivilités crasses, vulgarité à chaque coin de rues.



Baz'art : Des films, des livres...

Webzine créée en 2010, soit il y a 10 ans ..Equipe composée de 5 à 8 rédacteurs selon les périodes. Depuis ses débuts l'objectif reste le même : partager notre passion de la culture sous toutes ses formes, ciné, livres, musique, interviews, spectacles..

[Accueil du blog](#)



Emi marche droit vers son jugement, mais qui sont ses juges ? Des parents moralisateurs, hypocrites et puritains prêts à condamner une professeure aimée de ses élèves et appréciée de sa hiérarchie. Emi n'a rien à se reprocher, elle aime faire l'amour avec son mari et alors !

Alors, Emi est prête à affronter crânement la bêtise et la laideur du monde.

Tragi-comédie radicale, attention aux yeux sensibles, ce n'est pas pour rien que *Bad Luck Banging or Loony Porn* est interdit aux moins de seize ans.

Regard sur la Roumanie passée et contemporaine, la caméra de Radu Jude est impitoyable.



Le réalisateur nous offre une œuvre inconfortable qui a l'audace de poser de très bonnes questions sur l'évolution du monde d'aujourd'hui mais qui a la délicatesse et l'intelligence de laisser le spectateur y répondre lui-même.

Parfois un peu démonstratif *Bad luck banging or loony porn* est avant tout un film politique qui critique la bien-pensance puritaine et rien que pour cela le film vaut le coup d'oeil...



Bad luck banging or loony porn en salle le 15 décembre 2021 est réalisé par Radu Jude.

Casting : Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Malai, Nicodim Ungureanu, Alexandru Potocean, Andi Vasluianu.



Posté par : Michello à 06:34 - FILMS (cinéma, DVD) - Commentaires [0] -
Permalien [#]

Tags : cinéma roumain, ours d'or, porno

[Envoyer 0](#) [Tweeter](#)

La mag du ciné

Hala Habach

26/11/2021

<https://www.lemagducine.fr/cinema/critiques-films/bad-luck-banging-or-loony-porn-film-critique-10044547/>



Ours d'or au dernier Festival de Berlin, *Bad Luck Banging or Loony Porn* est un film surprenant. Un film, ou plutôt une expérience. Une œuvre radicale mais avant tout essentielle.

Synopsis de *Bad Luck Banging or Loony Porn* : Emi (Katia Pascariu), une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.

Du rire aux larmes (et inversement)

D'emblée, *Bad Luck Banging* se dévoile dans toute sa complexité : **un film entre fable tragique et farce comique**. Divisée en trois parties, s'apparentant aux trois actes théâtraux, l'œuvre nous entraîne dans l'envers du décor de la société roumaine actuelle. Le film, le huitième de son réalisateur, fait preuve d'une grande maîtrise, tant visuelle que scénaristique.



Des milliers de Films sur Mobile

Annonce
Regardez maintenant une multitude de Films.

Ouvrir

Il est quelque peu difficile de préciser le ton du film, tant il évolue constamment. Ne parler que de drame ou ne parler que de comédie serait en effet réducteur. Néanmoins, il est évident que le film est engagé et propose un regard personnel et hostile autour de la société roumaine. Une société enfermée dans des conventions risibles. **Une société qui se croit chaste et irréprochable mais qui est en réalité vicieuse.**

Ainsi, la première partie est ancrée dans **un Bucarest réaliste et contemporain, presque menaçant**. Une partie critique des travers de la Roumanie d'aujourd'hui, qui plus est en temps de Covid. Ensuite, la deuxième partie est tel **un abécédaire sociétal, dictionnaire anecdotique, glossaire amusant et analytique**. Un montage intelligent qui défait avec un humour abrasif les conceptions de termes comme « fellation », « racisme » ou « viol ». La troisième partie est, quant à elle, **une satire réelle aux allures dystopiques**. Un chapitre de clôture absurde et, pourtant, qui porte un regard désillusionné sur le monde.

Doutes et remises en question d'un cinéaste/citoyen

C'est ce regard désabusé, en colère et sans concession qui est à l'origine de la force de *Bad Luck Banging*. Le regard acerbe de Radu Jude, le réalisateur. Mais également celui de Radu Jude, le citoyen roumain. Parce que *Bad Luck Banging*, conçu certes comme une grande farce, est en réalité une tragédie explosive.

Le film, risible par moments tant il relève d'un non-sens intellectuel total, n'hésite pas à lâcher des vérités brutes et urgentes.

Sans doute que le caractère parfois cru du film choquera plus d'un. Ici, le politiquement correct n'existe donc pas. Finalement, pourquoi le devrait-il ? Comme le montre l'intégralité du film, la société roumaine est souvent misogyne, violente, raciste. Cette société qui se croit irréprochable. **Radu Jude ne cherche pas à plaire : il constate. Il remet en question. Toujours avec intégrité et recul.**

Avec le personnage principal du film, Emi, Radu Jude décrit ses propres déceptions. Certes, la situation du film est spécifique au genre du personnage. En effet, la sexualité des femmes fait l'objet de débats externes plus que celle des hommes. Toutefois, c'est en témoin privilégié et critique de cette appropriation sociale malvenue, qui sévit encore dans un trop grand nombre de pays, que Radu Jude se positionne. Finalement, de quoi est accusée Emi ? D'avoir partagé une sextape ou de ressentir du plaisir dans ses rapports sexuels avec son mari ? En un sens, **l'obscénité n'est qu'un prétexte pour illustrer avec virulence l'absurdité des préjugés.**

Plus loin que le masque chirurgical, le masque social

La sortie au cinéma d'une pléthore d'œuvres filmées durant la pandémie a montré un intérêt d'ancrer les films dans le réel immédiat. Avec *Bad Luck Banging*, **Radu Jude va encore plus loin en faisant du Covid un symbole**. Au-delà du masque chirurgical, présent tout au long du film, il y a le masque social, plus difficile à discerner.

Les masques chirurgicaux portés dans la troisième partie rappellent l'aspect parodique du film. **Ils soulignent l'artificialité des personnages secondaires, constitués comme des archétypes absurdes mais pourtant réels**. Des personnages figés qui se cachent derrière des idées préconçues, à l'image de nos sociétés actuelles. Et à l'image de la société roumaine en particulier.

Voir aussi



Critiques films

Juste la fin du monde, un film de Xavier Dolan : Le Pour/Contre de la rédaction

Il ne suffit plus d'être masqués pour que l'on découvre les vrais visages : parodiques et ridicules. Pourtant, si tout ce film n'est qu'une mauvaise blague, comme semble l'illustrer la fin, pourquoi sonne-t-il, malheureusement, si juste ?

Bande-annonce – *Bad Luck Banging or Loony Porn*



Fiche technique – *Bad Luck Banging or Loony Porn*

Chaos Reign

Jérémy Marchetti

05/12/2021

<http://www.chaosreign.fr/critique-bad-luck-banging-or-loony-porn-de-radu-jude/?fbclid=IwAR1QbJPnOUNPzMPUpIHdnJ-7HxS5ZuvfzVXNFTcBj36wrVM8YpWUqw415s8>

CHAOS MEMORIES CHAOS INTERDIT DAILY CHAOS ULTRA INTERVIEW CONTACT

Accueil > Critique > BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN de Radu Jude

Critique Découverte du mois Quoi de chaos (au cinéma)? Une

[CRITIQUE] BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN de Radu Jude

Par **Jérémy Marchetti** - décembre 5, 2021 👁️ 151 💬 0



Non, l'écran de la salle de cinéma n'a pas fait d'interférence avec une page Pornhub, vous regardez bien *Bad Luck Banging or Loony Porn*. C'est ce qu'il va falloir vous marteler devant les premières minutes ultra radicales qui raviront les mamies venues se glisser sur la pointe des pieds dans une salle d'art et d'essai. Une levrette plus loin, le film s'ouvre comme une fable sur du Bobby Lapointe: contrepoint bien sûr, car rien de ce qu'on verra ne sera rose ou féérique. Et à commencer par cette longue errance dans les rues de Bucarest, collant aux basques de Emi, une institutrice en route pour un sacré échafaud moral. Car il s'agit bien de la même jeune femme prise à l'envers à l'endroit quelques secondes avant: cette sex-tape, à l'origine bien évidemment toute privée, a fuité sur le Net, transformant la vie de l'enseignante en chemin d'épines.

Premier choc: *Bad Luck Banging or Loony Porn* est LE film de l'ère Covid, puisque les masques et la distanciation sociale font partie intégrantes de l'action (encore plus que dans *Tralala* des Larrieu bros), tricotant un peu plus les liens étroits entre ce que l'on voit et la réalité en dure. La seconde surprise, c'est justement l'approche hybride à la lisière du documentaire (certains passants invectivent la caméra!), la caméra allant jusqu'à divaguer hors-champs, hypnotisée par les vitrines, les publicités, les devantures, les marques. L'air de rien, Radu Jade capture l'autre obscénité, celle de nos rues, de nos passants, des caissiers qu'on engueule, des files d'attentes ordurières, du capitalisme déginglé qui s'immisce partout. Si le cinéaste parle certes intensément de son pays, ne nous voilons pas la face: ça marche partout ailleurs.

De la promenade, nous voilà parachutés plus loin dans un huis-clos asphyxiant où l'héroïne se voit dresser un tribunal de fortune: les supérieurs, les parents d'élèves, monsieur le curé et messieurs les militaires (ben tiens!) sont tous sur les dents: doit-on saquer son poste en raison de sa malheureuse vidéo? Vidéo évidemment exposée à l'assemblée, au cas où... Face à un jury hétéroclite et masqué (quelle drôle de sensation...), le couperet tombe comme le jour, un éclairage irréel venant progressivement recouvrir ce petit théâtre de la cruauté. Un enfer de gêne où tout le monde va de son laïus, du hipster intello à l'intégriste antisémite, en passant par les pervers dissimulés et les grenouilles de bénitiers. L'humour à froid atténué à peine l'embarras éléphanterque de la situation, qui cristallise à merveille toute la puanteur de notre belle époque: celle où la pudibonderie reprend du poil de la bête, dissimulant sous cape frustration, sexisme outrancier et fascisme latent. Un monde où tout le monde va de son jugement puant, où l'hypocrisie et l'incompréhension de l'autre a pris le dessus.

Durant un long entracte, **Bad Luck Banging or Loony Porn** ouvre les pages d'un dictionnaire imaginaire et loufoque: c'est peu dire si on entrevoit du Dušan Makavejev là-dedans (les démentiels **Sweet Movie** et **W ou les mystères de l'organisme**), où le cinéma tenait aussi bien de jouet que d'arme politique. Un septième art qu'on rapproche, le temps d'un instant, volontiers du regard de la terrible Méduse: pour affronter l'horreur qui nous entoure, on ne peut que contempler son reflet déformé. Défi largement relevé pour le cinéaste roumain qui, pour lâcher la bride et éviter d'abandonner un public essoré, s'autorise une ultime pirouette cartoonesque qu'il faut voir sur grand écran pour le croire! C'est ça aussi le cinéma: la catharsis d'une colère saine. **J.M.**

NOS NOTES ...

Jérémie Marchetti

★★★★☆

RÉSUMÉ

Interdit aux moins de 16 ans avec avertissement Date de sortie : 15 décembre 2021 en salle / 1h 46min / Comédie De Radu Jude Avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălai Titre original Babardeală cu buclucsau porno balamuc

4

★★★★☆

SCORE GLOBAL

TAGS [Radu Jude](#)

[Article précédent](#)

[Les 10 personnalités chaos de 2021](#)

[Article suivant](#)

[#JoueLaCommeBonello: Bertrand Bonello nous donne son top 10 2012-2021](#)

Le Petit Bulletin (Saint-Etienne)

Vincent Raymond

08/12/2021

<https://www.petit-bulletin.fr/saint-etienne/cinema-article-70399-A+voir+d+ici+la+fin+de+l+annee.html>

A voir d'ici la fin de l'année

Et aussi... | Les films qu'on a vus des 15, 22 et 27 décembre. Et ceux qu'on n'a pas (encore) vus...

Vincent Raymond | Mercredi 8 décembre 2021



Photo : Météore films

★★★★☆ **Bad Luck Banging or Loony Porn** de Radu Jude (Rou, int-16 ans avec avert., 1h46). avec **Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălai...** (15/12) Les Ours d'Or se suivent et ne se ressemblent pas... tout en ayant des points communs. Comme *Le Diable n'existe pas*, **Bad Luck Banging or Loony Porn** évoque un tabou — non pas la mort mais le sexe, avec le calvaire d'une professeure très bien notée, dont une vidéo (très) intime a été publiquement mise en ligne et vue par ses élèves et forcée de sauver son job lors d'une réunion avec les parents de l'école où elle exerce. En trois actes bien sentis, Radu Jude étrille l'hypocrisie de son pays fièrement nationaliste (longs plans sur sa dualité quartiers décrépis/zones commerciales mondialisées-standardisées), et de ses concitoyens prompts à s'ériger en chantre des bonnes mœurs (mais cependant volontiers libidineux, voyeurs, délateurs, prévaricateurs, révisionnistes, homophobes, misogynes, racistes, ne cherchant même plus à refouler leurs penchants hideux sous le masque des convenances ; on croirait une partie de l'électorat français). Entre les deux, il compose une miscellanée alphabétique et visuelle d'une grande inventivité, qui révélera les détails de l'inconscient roumain aux néophytes. D'une prodigieuse richesse dialectique et critique, intensément drôle (même si l'on rit jaune) et surprenant jusque dans son dénouement, ce film inscrit dans ses remerciements feu le groupe de cinéphilie La Loupe — qui incitait plus au partage d'œuvres introuvables qu'au piratage. Et donc, la preuve, à la création.

Close-Up Magazine

Alexandre Coudray

09/12/2021

https://www.close-upmag.com/2021/12/09/bad-luck-banging-or-loony-porn-les-limites-de-lobscenite/?fbclid=IwAR3sYOIDBTNZA7LaFABvm9A53c3RQO5Pwisstsre5HoCBOt6oeQSZ_KtMp8

ACCUEIL > CINÉMA > AVANT-PREMIÈRE > Bad Luck Banging or Loony Porn : Les limites de l'obscénité

Bad Luck Banging or Loony Porn : Les limites de l'obscénité

9 décembre 2021 Alexandre Coudray Avant-Première, Cinéma 0



Remarqué en 2009 avec *La fille la plus heureuse du monde*, le cinéaste roumain Radu Jude trace depuis une carrière singulière qui trouve très certainement son point d'orgue avec **Bad Luck Banging or Loony Porn** (titre fort prometteur), récompensé par l'Ours d'Or à la Berlinale cette année. Sous-titré *Esquisse d'un film populaire*, **Bad Luck Banging est une curiosité, un film s'échappant des carcans de la fiction pour proposer une œuvre plus protéiforme, presque déroutante dans ses différentes tonalités.**

Tout commence ainsi par la vidéo d'une sex-tape dont le cinéaste ne nous épargne rien : pendant les premières minutes du film, nous sommes bel et bien devant un porno avec fellation et pénétration en gros plan. La femme dans la vidéo se nomme Emi et c'est une enseignante réputée. Or, cette sex-tape a fuité sur internet et voilà la carrière et la réputation d'Emi menacée alors qu'il s'agit somme toute d'une simple scène de sexe tournée avec son mari. Mais les parents d'élèves menacent de la renvoyer et l'enseignante va devoir se défendre...



Radu Jude le dit lui-même, la thématique centrale de Bad Luck Banging est l'obscénité. Non seulement l'obscénité pornographique mais aussi celle gangrénant la société moderne : affiches dans les rues à la gloire du capitalisme et des produits de consommation, déni de la société roumaine envers sa sombre histoire, étroitesse d'esprit forçant l'intolérance... Dans ce qui s'avère presque un film manifeste, Radu Jude entend bien montrer que l'obscénité n'est pas forcément là où on le croit et qu'elle est omniprésente, loin de se limiter aux simples contenus pornographiques.

Dans la deuxième partie étonnante du film (et paradoxalement la meilleure), le cinéaste délaisse son héroïne et la fiction pour proposer de nombreux aphorismes filmiques, agissant comme un dictionnaire filmé. **Il y livre ses propres définitions de mots comme histoire, économie, religion et fait tout un panorama de ces mots si importants dans la société, les définissant avec un humour noir particulièrement caustique, très attaché à rappeler à son pays ses démons pas si lointains, gangrénant encore les mentalités.** Ces aphorismes, réalisés de façon très godardienne s'inscrivent pleinement dans la thématique du film quand la dernière partie du récit, confrontant Emi aux parents d'élèves mécontents se montre beaucoup trop didactique dans l'enchaînement de ses réflexions.

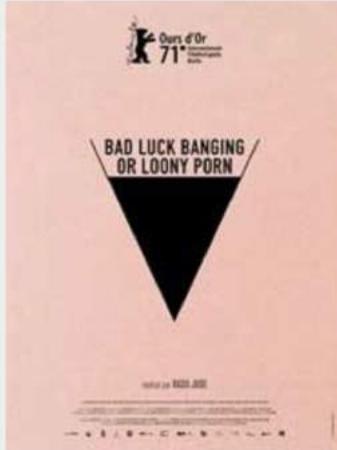


Certes, Radu Jude a le mérite de ne pas totalement se prendre au sérieux, comme en témoignent les trois fins alternatives qu'il propose à son film, notamment une complètement délirante. **Mais la façon dont il aligne lourdement ses arguments dans la troisième partie vient freiner l'élan du film, celui-ci se vautrant dans un humour pas toujours très heureux tout en cumulant les longs tunnels de dialogues dont on a finalement du mal à retenir quelque chose.** Le fait de proposer trois fins viendra également mettre un doute quant à la capacité du cinéaste de mener son film jusqu'au bout, comme s'il ne savait pas vraiment se décider quant à l'issue qu'il devrait lui donner, préférant compiler les réflexions en vrac sans pour autant s'embêter à leur donner un sens. Le cinéaste a beau se positionner en faveur de son héroïne, le dénouement peine à apporter une quelconque satisfaction à ce qui apparaît comme une œuvre certes profondément originale et audacieuse qui ne manque pas d'idées mais à laquelle un peu de cohésion aurait pu faire du bien même si l'essentiel visé par Radu Jude est ailleurs : **avec ce film qui ne ressemble à aucun autre, il a secoué la bien-pensance et nous a bousculé dans nos convictions cinématographiques. De quoi saluer cet essai qui n'en demeure pas moins farouchement déroutant.**

Froggy's Delight

Philippe Person

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN
Radu Jude (décembre 2021)



Réalisé par Radu Jude. France. Comédie. 1h46 (Sortie 15 décembre 2021). Avec avec Katia Pascariu, Claudia Leremia, Olimpia Malai, Nicodim Ungureanu, Alexandru Potocean et Andi Vasluianu.

Radu Jude a le chic pour cliver les spectateurs. Ceux qui ont vu son précédent film sorti en salles, "Peu m'importe si les autres nous considèrent comme des barbares" (2018), outre son titre peu commun, avait déjà hésité sur quoi en penser. Nouveau grand nom du cinéma roumain ou candidat à "l'épate-bourgeois" ?

"*Bad Luck Banging or Loony Porn*", qui aurait mérité un titre en français pour convaincre davantage de spectateurs, obligera les uns et les autres à se ranger soit dans le camp adoubant le "jeune génie", soit dans celui honnissant le "vil imposteur".

Il faudra - et le devoir du critique est de le dire d'emblée - ne pas s'offusquer des cinq premières du film avec son authentique fellation et sa levrette non simulée, car, même si l'on reverra ensuite (plus elliptiquement) quelques gâteries dans la deuxième partie de cette œuvre singulière, elles choqueront moins que ces préliminaires inattendues dignes d'un porno amateur.

Autre surprise notable : chaque partie sera précédée d'un carton rose à vertu drolatique sur lequel une voix off très connu taquinera la muse... Eh oui, tous les francophones auront la surprise d'entendre dans le film de larges extraits de la chanson "Toto" interprétée par son génial créateur, Bobby Lapointe !

Et de surprises, il y en aura dans ce triptyque composé de trois moyens-métrages. D'abord, l'on suivra l'héroïne malheureuse, ayant tourné à son corps défendant une "sextape" qui va lui empoisonner l'existence, traversant Bucarest pour accomplir ses courses, interrompues par d'intempestifs appels sur justement le sujet du jour qui fâche, et s'apprêtant à rejoindre le lycée où elle enseigne et où elle va expliquer "son geste" à sa directrice et aux parents d'élève qui devront ensuite se décider à lui pardonner ou pas d'avoir malencontreusement exposé sa nudité en pleine action sur "you porn".

Cela fera l'objet de la troisième partie du film, la deuxième étant un abécédaire fourmillant de références et de saynètes assez incongrues, où seront entre autres cités Cioran, Bourdieu, Todorov, Paul Celan, Curzio Malaparte, Witold Gombrowicz, Milan Kundera... et même Pascal Quignard !

Cette partie s'intitule avantageusement : "Petit dictionnaire d'anecdotes, de signes et de merveilles". Elle rasera certains mais, on l'espère, en fera mourir de rire quelques autres. En tout cas, elle émane d'un cinéaste qui étale une grande culture, une culture qui tranche avec la trivialité de son prologue.

Quant à la première partie, longue promenade dans Bucarest un après-midi, elle aussi entraînera sans doute des réactions différentes : virtuosité du cinéaste pour montrer une ville et ses habitants particulièrement énervés, sans gêne (surtout quand ils arborent des signes extérieurs de richesse comme des 4 x 4) et très divers socialement ; toupet sans nom pour imposer des dizaines de minutes sans réelles nécessités que nombre de ses collègues auraient coupé au montage...

Reste le suspense final : la prof exhibitionniste sera-t-elle absoute pour quelques minutes consacrées au phallus ou vouée aux gémonies pour avoir oublié ses devoirs d'enseignante ?

On n'en dira pas plus, sauf que "Bad Luck Banging or Loony Porn" de Radu Jude a obtenu l'Ours d'or à Berlin et qu'il faudra encore attendre quelques films de l'impétrant pour décider définitivement s'il se moque du monde gratuitement ou s'il annonce le retour de ces grands provocateurs qui manquent terriblement au cinéma depuis plusieurs décennies.

Philippe Person

Salles obscure.com

Nicolas Lepretre

25/11/2021

<http://www.sallesobscures.com/news-22716-bande-annonce-de-bad-luck-banging-or-loony-porn-un-film-de-radu-jude.html>

Bande annonce de BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN un film de Radu Jude

Écrit le 2021/11/25 11:21

Une bande annonce "À la mesure de la folie de notre époque" pour l'Ours d'Or **BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN**, un film de **Radu Jude**. Sortie le 15 [Enregistrer](#) [Twitter](#)

Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN est une comédie satirique qui raconte l'histoire de notre temps. Emi représente finalement toutes les femmes et tous les hommes qui se sentent mis.es sur le bucher pour des actions jugées obscènes, par qui ? d'après quels critères ?

Un film né au fil de conversations entre **Radu Jude** et ses amis :

"À plusieurs reprises, nous avons longuement discuté de faits-divers mettant en cause des professeurs expulsés de leurs écoles – en Roumanie, ou ailleurs – pour des motifs relevant de leur vie privée : discussion sexuelle en direct via webcam, diffusion de contenus intimes. Nos échanges étaient si animés que je me suis dit que c'était loin d'être un sujet banal ou superficiel. J'ai donc décidé d'en faire un film."



Nicolas Lepretre

Bad Luck Banging or Loony Porn – Une sextape bouleverse la société Roumaine

14 décembre 2021



Par DOISJELEVOIR

Bad Luck Banging or Loony Porn : Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.



Bad Luck Banging or Loony Porn | Copyright Météore Films



C'est une réalisation du Roumain Radu Jude qui s'était déjà fait remarquer internationalement avec son film *Aferim!* en 2015. Il a aussi écrit le scénario. *Bad Luck Banging or Loony Porn* a remporté l'Ours d'or au [Berlinale](#). **Le 15 décembre 2021 en salle.**

En soufflant le chaud et le froid, dans l'ensemble j'ai trouvé cette comédie pas mal du tout.

Une satire de la société Roumaine

Ce film est ouvertement fait pour choquer. Que ce soit par ses images ou ses propos. Ce n'est pas pour rien qu'il est interdit au moins de 16 ans. En effet, il va commencer par une sextape qui ne semble pas du tout simulée. Radu Jude va s'amuser à nous placer de temps à autre du contenu à connotation sexuelle afin d'interpeler l'œil du spectateur. Le but est de le faire réagir par rapport à un contenu peu habituel au cinéma. La volonté est de mettre en exergue le discours qui est lui plus commun mais en réalité tout aussi choquant par la nature des propos.

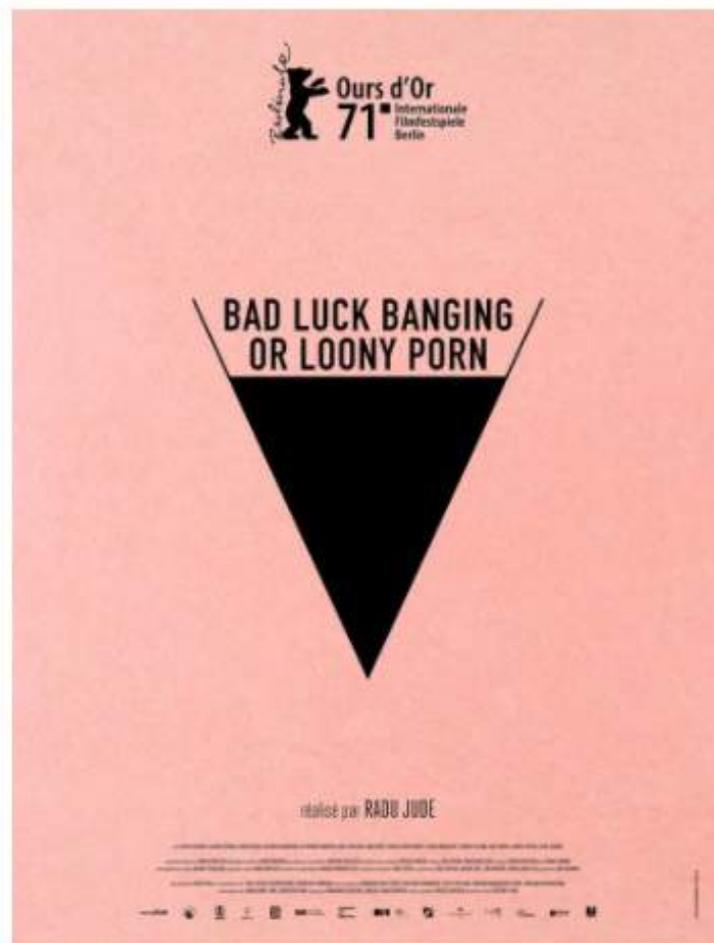
J'ai apprécié le principe de construction autour de trois parties. Je dois avouer que je n'ai pas été fan de la première. Il ne se passait pas grand-chose et elle va surtout poser les bases. En réalité, c'est surtout la réalisation de celle-ci qui m'a rebuté. Il y a énormément de travelling et à la fin de chacun, le réalisateur va arrêter sa caméra plusieurs secondes sur un point du décor en particulier. Déjà, cela fait très répétitif à force et ensuite cela instaure une grosse lenteur. Un peu oui, mais pas durant 30 minutes sur presque chaque plan. La seconde partie va être plus interactive. On va enchaîner des mots qui font référence à la Roumanie. Ils seront accompagnés d'illustration et d'explication dessus. Le rythme est beaucoup plus soutenu, et cela peut être instructif pour ceux ne connaissant pas le pays. Enfin, *Bad Luck Banging or Loony Porn* va se clôturer sur un débat concernant la fameuse sextape.

Publikart
Stanislas Claude
15/12/2021

<https://publikart.net/bad-luck-banging-or-loony-porn-un-etourdissant-ours-dor-du-dernier-festival-de-berlin/>

Bad Luck Banging or loony porn, un étourdissant Ours d'Or du dernier festival de Berlin

Par Stanislas Claude - 15 Dec 2021



Bad Luck Banging est un film unique. Il débute par une scène de sexe des plus explicites, expliquant son interdiction aux moins de 16 ans. Un couple se livre à des ébats sans œillères, tout est dit, tout est montré. Ils se filment, ce sont des adultes, consentants, ils font bien ce qu'ils veulent. Sauf que cette vidéo finit sur internet et que la question de la vie privée se pose, surtout que la dame est prof. Le film va bien au-delà de cette simple péripétie, interrogeant notre rapport à l'obscénité dans son ensemble, évoquant la richesse, la pauvreté, la mort, la maladie, la guerre, dans un film concept étourdissant de maestria, sans hypocrisie, en full frontal. C'est audacieux et barré, un vrai plaisir de cinéma intelligent.

Un film concept dans limites

Bad Luck Banging or Loony Porn est issu de l'esprit du réalisateur **Radu Jude**. Après des discussions avec des amis, il a évoqué des démissions forcées de professeurs en **Roumanie** pour cause de divulgations de contenus privés ayant trait notamment au sexe. Jusqu'à se poser la question: où commence l'obscénité dans une société constamment bombardée de contenus pornographiques au sens large (sexe, guerre, mort, maladie). Il prend pour exemple une professeure appréciée des élèves et de leurs parents mise sur la sellette du jour au lendemain pour cause d'ordinateur piraté lors d'une réparation. Pas de volonté de sa part de publier au grand jour la vidéo privée, qui mais la vidéo est tout de même visible par tous. Où commence la faute morale, et peut-elle être renvoyée? Le film interroge en coupant le récit de vidéos assez trash pour montrer la réalité de notre monde, sans pitié, avec du sang, des cris, des ébats non censurés. En cela le film est parfois un peu limite à suivre, mais le réalisateur va au bout de son concept, d'où l'interdiction aux moins de 16 ans avec avertissement sur le sol français, comme d'autres films avant lui comme **Pleasure, The Raid 2, Funny Games, Hostel, Irréversible, J'ai rencontré le Diable, Martyrs, Saw 4, Schizophrenia, Frontière(s) et Wolf Creek**. Le film a bon gout de montrer des personnages obligés de porter un masque comme cela est le cas chez nous pour contenir la pandémie de Covid. Le premier confinement s'est terminé en **Roumanie** à la fin du mois de mai 2020, et **Radu Jude** devait tourner le film en octobre-novembre. Avec la deuxième vague qui arrivait au début du mois de juillet, le cinéaste a décidé de tourner plus tôt, ancrant d'autant plus le film dans le réel. Et le résultat dépasse le simple cadre de cinéma pour une vraie réflexion sur la société moderne actuelle. Le réalisateur avait reçu l'Ours d'argent du meilleur réalisateur pour **Aferim!** en 2015, un vrai habitué de la Berlinale. Et le film est une vraie surprise. La scène initiale est-elle plus ou moins obscène que d'autres scènes du film qui deviennent anodines dans notre société moderne. Large sujet.

Bad Luck Banging or Loony Porn est certainement un des films principaux de cette année 2021, loin du divertissement, intelligent, inconfortable, passionnant. Un vrai film de cinéma intellectuel au plus près du réel, sans faux-semblants, que demander de plus.

Synopsis: Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.



Trendyslemag

Mitra Etemad

15/12/2021

<https://trendyslemag.com/2021/12/14/les-sorties-cinema-de-la-semaine/>

Bad Luck Banging Or Loony Porn.

De : **Radu Jude**

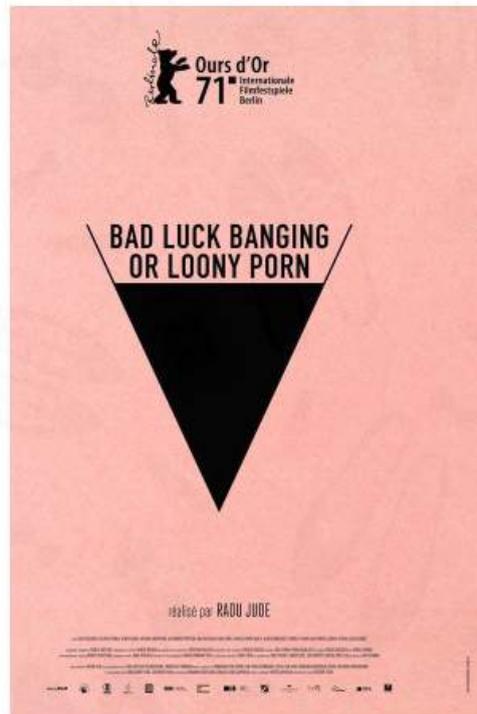
Avec : Katia Pascariu, Claudia Lermia, Olimpia Malai

Genre : Comédie

Durée : 1h46

Distributeur : Météore Films

Date de sortie : 15 décembre 2021



Synopsis

Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.

Bad Luck Banging Or Loony Porn est certainement le film, le plus audacieux de de cette fin d'année. Le réalisateur roumain Radu Jude, ose, film et montre la société d'aujourd'hui tel qu'il l'aperçoit, destructrice pas sa voyeurisme digitale, derestable par ses préjugés hors du temps, prenant du plaisir à montrer du doigts une jeune femme professeur, qui du jour au lendemain se trouve au centre d'un débat concernant sa place auprès de ses élèves suite à la fuite d'une vidéo intime sur Internet.

Magnifique schéma entre les limites d'une vie privée, et les réseaux sociaux, qui en un temps records, peut détruire une carrière professionnelle exceptionnelle. Jusqu'où la société accepte les règles établies ? Êtes-vous capables de Les franchir sans vous préoccuper des conséquences ?

Bad Luck Banging Or Loony Porn est à mon avis le film le plus courageux que j'ai pu voir en 2021. Mention spéciale pour Katia Pascariu dans le rôle d'Emi.

*J'espère que notre sélection vous donnera envie de voir ses trois grands films .
N'hésitez pas à partager vos impressions.*